

The Project Gutenberg EBook of Roman d'Eustache le moine pirate fameux du XIIIe siècle, by

This eBook is for the use of anyone anywhere at no cost and with almost no restrictions whatsoever. You may copy it, give it away or re-use it under the terms of the Project Gutenberg License included with this eBook or online at www.gutenberg.org

Title: Roman d'Eustache le moine pirate fameux du XIIIe siècle
publié pour la première fois d'après un manuscrit de la
bibliothèque royale

Editor: Francisque Michel

Release Date: September 3, 2011 [EBook #37305]

Language: French

*** START OF THIS PROJECT GUTENBERG EBOOK ROMAN D'EUSTACHE ***

Produced by Laurent Vogel, Christian Boissonnas and the
Online Distributed Proofreading Team at <http://www.pgdp.net>
(This book was produced from scanned images of public
domain material from the Google Print project.)

ROMANS LAIS FABLIAUX CONTES
MORALITÉS ET MIRACLES
INÉDITS DES XII ET XIII^e SIÈCLES

II

Ce volume, publié aux frais de MM. MONMERQUÉ, membre de l'Institut, de la Société des Bibliophiles françois, etc., P. DE LARENAUDIÈRE, Secrétaire de la Société de Géographie, etc., et FRANCISQUE MICHEL, a été tiré à cent dix exemplaires, dont quinze sur papier de Hollande, et trois sur papier de couleur.

**TYPOGRAPHIE DE FIRMIN DIDOT FRÈRES.
IMPRIMEURS DE L'INSTITUT, RUE JACOB, N^o 24.**



ROMAN D'EUSTACHE LE MOINE

**PIRATE FAMEUX DU XIII^e SIÈCLE PUBLIÉ
POUR LA PREMIÈRE FOIS D'APRÈS UN MANUSCRIT
DE LA BIBLIOTHÈQUE ROYALE**

PAR FRANCISQUE MICHEL



**PARIS CHEZ SILVESTRE
LONDRES PICKERING
MDCCCXXXIV**

NOTICE

SUR LE ROMAN

D'EUSTACHE LE MOINE.

Ce poème, dont aucun auteur n'a parlé jusqu'ici, à l'exception de M. Barrois, qui a commis une méprise¹, est un des plus curieux et des plus extraordinaires que la littérature française au XIII^e siècle ait produits. Il roule sur les faits et gestes d'un voleur, d'un pirate, fameux dans la première moitié du XIII^e siècle, espèce de Robin Hood boulonnois que les chroniques se plaisent à flétrir et dont elles rapportent la mort tragique dans les mêmes termes que le roman français.

Et si nous nous servons du mot roman, l'on ne doit pas croire que nous pensions que toutes les aventures qui y sont rapportées soient le fruit de l'imagination d'un trouverre. Hormis quelques merveilles produites par la magie dont Eustache passoit pour posséder les secrets les plus rares, ces aventures, toutes singulières et plaisantes qu'elles sont, ne présentent rien que de très vraisemblable, et dans les chroniques contemporaines les plus dignes de foi, nous en rencontrons à chaque page de plus incroyables. En outre, dans les ouvrages des historiens de la même époque, nous retrouvons les noms d'Eustache, de ceux qui figurent dans le roman que nous publions et quelques-uns des détails que le trouverre a mis en rimes. Ainsi Lambert d'Ardres nous apprend, dans son histoire des comtes de Guines, qu'à une certaine époque, Eustache le Moine étoit sénéchal de Renaud comte de Boulogne²: c'est probablement en raison de cette qualité qu'il est nommé comme témoin dans un diplôme du 4 mai de l'an 1212³. Or cette dignité jointe au témoignage de notre roman (p. 12, v. 305), prouveroit qu'Eustache étoit Boulonnois et non Flamand, ainsi que le dit Lefebvre dans son Histoire générale et particulière de Calais et du Calaisis⁴: opinion qui se retrouve dans une variante de la chronique de M. Paris⁵.

Cette variante nous dit encore qu'Eustache, qui d'abord s'étoit fait moine, avoit ensuite jeté le froc aux orties pour jouir de l'héritage de ses frères qui étoient décédés sans héritiers; mais cela est faux, car les frères d'Eustache sont nommés après la mort de celui-ci dans l'acte de la paix qui intervint entre le roi d'Angleterre Henry III, et Louis fils aîné du roi Philippe-Auguste, en 1217⁶.

Quoi qu'il en soit, les chroniques se taisent ensuite sur le compte d'Eustache jusqu'à ce qu'elles aient à parler du combat dans lequel il perdit la vie. Mais nous trouvons d'autres renseignements sur lui dans des pièces dont l'autorité a encore plus de poids, et ces renseignements nous instruisent de faits qu'on chercheroit vainement dans les chroniques: nous voulons parler des lettres closes des rois d'Angleterre que vient de publier notre savant et excellent ami M. Thomas Duffus Hardy, attaché aux archives de la Tour de Londres. Dans cet ouvrage, auquel on ne sauroit accorder trop d'éloges, nous trouvons les pièces suivantes relatives à Eustache:

I. «Le Roi (Jean), à Enguerrand de Sandwich, etc. Nous vous mandons que les deniers qu'Eustache le Moyne et les hommes de justice ont arrêtés et que vous avez en votre garde, vous les délivriez, pour les garder, à notre cher W., archidiacre de Taunton, parce que nous lui avons mandé qu'il les reçoive de vous. Témoin, moi-même, à Gillingham, le 13 novembre (1205). Par Philippe de Lucy.

II. «Il est ordonné à W., archidiacre de Taunton, que vous (archidiacre) preniez d'Enguerrand de Sandwich, pour les garder dans la main du Roi, les deniers qu'Eustache le Moyne et les hommes de justice ont arrêtés et que le même Enguerrand a en sa garde, parce qu'il a été mandé à ce dernier qu'il vous les délivre.

III. «Le Roi, au vicomte de Norfolk, etc. Sachez que nous avons donné

répit à Eustache le Moine pour le paiement des vingt marcs qu'il nous doit, jusqu'à la Saint-André, c'est pourquoi nous vous mandons que vous mettiez en répit, jusqu'à la fête susdite, la demande que vous lui en faites, et que vous le laissiez jouir en paix, tant qu'il sera présent à notre service et tant qu'il nous plaira, de deux marquées de terre dont lui Eustache a été saisi dans l'étendue de votre juridiction. Témoin, G., fils de Pierre, à Westminster le 13 octobre (1212). Par le même, en présence des barons de l'Échiquier.

IV. «Le Roi, au connétable du château de Porchester, salut. Nous vous mandons que vous gardiez, sur votre responsabilité, dans le château susdit, de la manière qu'il vous plaira et sans nuire à sa sûreté, les chevaliers et frère Eustache le Moine que les hommes de Philippe d'Aubigny ont conduit jusqu'à Porchester, et que vous leur trouviez à manger à leurs frais autant qu'ils auront de quoi. S'ils le désirent, vous aurez à leur trouver un messenger pour aller vers leurs amis, afin que ceux-ci procurent aux prisonniers ce qui leur est nécessaire. Quant aux treize serviteurs qui, outre les susdits, ont été amenés, vous les délivrerez au vicomte de Southampton qui les fera conduire jusqu'à Winton, comme nous le lui avons mandé. Témoin, moi-même, à Saint-Edmond, le 13 novembre (1214).

V. «Il est mandé au vicomte de Norfolk qu'il fasse avoir à William de Cunte la terre que possédoit Eustache le Moine dans Swafham, qui est de l'honneur de Bretagne, car le Roi la lui a accordée. Témoin, moi-même, le 23 février (1216)⁷.»

Comme nous l'avons déjà dit, les chroniques ne parlent plus d'Eustache qu'à propos

du combat où il périt, cependant l'une d'elles rapporte que, quelque temps auparavant, Philippe-Auguste disoit à Walo, légat du pape, qui lui demandoit un sauf-conduit jusqu'à la mer, pour aller en Angleterre: «Nous vous en donnerons un volontiers pour tout notre propre royaume; mais si par hasard vous tombez entre les mains d'Eustache le Moine, ou des autres hommes de Louis qui gardent les bords de la mer, et que quelque malheur vous arrive, ne nous l'imputez pas⁸.»

En 1215, Philippe-Auguste envoya aux barons anglois révoltés contre le roi Jean des machines de guerre par Eustache le Moine⁹.

C'est encore par Eustache que fut rassemblée à Calais la flotte qui porta en Angleterre les vengeurs d'Arthur de Bretagne¹⁰.

Nous ne ferons pas ici le récit de la guerre que la mort de ce jeune et malheureux prince suscita contre le roi Jean; l'histoire en est trop connue, nous nous bornerons à rapporter le passage de Mathieu Paris, ou plutôt de Roger de Wendower, dont il a presque partout copié mot pour mot l'ouvrage, et ceux des autres chroniqueurs qui concernent le combat naval où Eustache perdit la vie:

«Le jour de l'apôtre saint Barthélemy (le 24 août 1217), dit le moine de Saint-Alban, la flotte Française fut confiée à Eustache le Moine, homme couvert de crimes, afin qu'il la conduisît sans male rencontre à la ville de Londres, et la remît en bon état au prince Louis. Les soldats susdits s'étant en conséquence mis en mer eurent un vent arrière qui les pousoit violemment vers l'Angleterre; mais ils n'avoient aucune connoissance des embûches qu'on leur avoit dressées. Ils avoient donc parcouru une grande partie de leur route lorsqu'ils rencontrèrent les corsaires du roi d'Angleterre qui venoient obliquement. Ceux-ci voyant que leurs adversaires avoient quatre grands navires et un nombre plus considérable de petits et de barques armées,

redoutèrent d'engager un combat naval avec le peu qu'ils en avoient; car, tant barques que vaisseaux d'autre espèce, la totalité des leurs, bien comptée, n'excédoit pas quarante; mais enfin, animés par le souvenir de ce qui étoit arrivé à Lincoln, où un petit nombre avoit triomphé d'un plus grand¹¹, ils s'élancèrent hardiment sur les derrières de l'ennemi. Les François à leur aspect coururent aux armes et résistèrent à leurs adversaires sinon avec avantage tout au moins avec valeur. Philippe d'Aubigny et les frondeurs avec les archers, lançant au travers des François des traits mortels, firent en très peu de temps un grand carnage de ceux qui leur résistoient. Les Anglois avoient en outre des barques armées d'un éperon de fer avec lequel ils perforoient les navires de leurs adversaires; de cette manière ils en coulèrent bas un grand nombre en un moment. Ils avoient aussi de la chaux vive réduite en poudre subtile qu'ils lançoient en l'air et que le vent portoit dans les yeux des François qu'elle aveugloit. La mêlée devint très chaude; mais ceux des François qui n'avoient point l'habitude de se battre en mer furent bientôt mis hors de combat, car les Anglois, guerriers et exercés dans les combats de mer comme ils le sont, les perçoient de traits et de flèches, les perforoient à coups de lance, les égorgeoient avec leurs poignards et leurs épées, ou crevoient les nefs ennemies, et submergeoient ceux qu'elles portoient. Ces malheureux étoient en outre aveuglés par la chaux et n'avoient ni l'espoir d'être secourus ni la possibilité de fuir. C'est ce qui fit que plusieurs, craignant d'être pris vivans par leurs ennemis se précipitèrent de leur propre mouvement dans les flots de la mer, aimant mieux mourir que d'être en proie au caprice et à la volonté de leurs adversaires, selon cette maxime de Sénèque: mourir par la volonté d'un ennemi, c'est mourir deux fois. Tous ceux qui étoient restés vivans parmi les François les plus nobles ayant été pris, les Anglois victorieux attachèrent tous les vaisseaux conquis avec des câbles et revinrent à Douvres pleins de joie et louant Dieu dans ses œuvres. Les soldats du château voyant

un effet imprévu de la Providence sortirent à la rencontre des Anglois et serrèrent de liens plus étroits les malheureux François. Parmi les autres l'on trouva à fond de cale et dans la sentine d'un navire Eustache le Moine, traître au roi d'Angleterre et pirate très-méchant, qui avoit été long-temps cherché et que l'on désiroit beaucoup trouver. Quand celui-ci se sentit pris, il offrit pour avoir saufs sa vie et ses membres une somme d'argent inestimable, et promit une fidélité inviolable au roi d'Angleterre; mais Richard, bâtard du roi Jean, le saisit et lui dit: «Jamais, traître pervers, tu ne séduiras dorénavant qui que ce soit par tes promesses mensongères.» Après ces mots, il tira son glaive et coupa la tête à Eustache¹².»

Un manuscrit de la Bibliothèque Cottonienne qui a été brûlé contenoit le même récit, mais avec plus de détails. Le voici:

«Hubert de Burgh ayant reçu quelques chevaliers choisis d'avance comme Henry de Turbeville et Richard Suard avec quelques autres, mais en petit nombre, monta sur le meilleur navire, suivi de quelques habiles marins des Cinq-Ports. Il avoit sous ses ordres environ seize navires bien armés, sans compter les barques qui les accompagnoient et dont le nombre montoit à vingt. Ils s'avancèrent hardiment en gouvernant obliquement comme s'ils vouloient aborder à Calais. Eustache le Moine, chef des François, voyant ceci se prit à dire: «Je sais que ces malheureux veulent s'emparer de Calais ainsi que des filoux; mais c'est en vain; car cette ville a été bien fortifiée.» Et voici que tout-à-coup les Anglois reconnoissant que le vent étoit tombé, tournèrent l'avant du navire, c'est-à-dire le lof, et comme le vent, de contraire, leur étoit devenu propice, ils se jetèrent sur l'ennemi avec ardeur. Ayant atteint les poupes de leurs adversaires, ils les tirèrent à eux avec des grapins qu'ils y lancèrent, et ils y entrèrent dans le plus grand nombre qu'ils purent. Là, armés de haches acérées, ils coupèrent les câbles et les antennes qui tenoient le mât, et la voile tomba étendue sur les François, comme un filet sur des petits oiseaux. Alors il

épargnèrent les plus nobles pour les garder en prison, et ils taillèrent les autres en pièces: parmi ces derniers, ils trouvèrent Eustache, qui avoit déguisé sa figure et s'étoit aussi caché dans une sentine. Ils l'en tirèrent et lui coupèrent la tête¹³. Lorsque Hubert, vainqueur par miracle, revint joyeux au rivage, il vit venir au-devant de lui tous les évêques accompagnés de l'armée et du peuple, et vêtus de leurs habits sacerdotaux, qui portoient des croix et des étendards, chantoient des hymnes solennels et louoient Dieu¹⁴.>>

La chronique du chanoine anonyme de Laon, Nicolas Trivet, et, d'après lui, Thomas de Walsingham rapportant brièvement ces faits, ajoutent: «La tête d'Eustache fut portée sur une pique (ou un pieu) par toute l'Angleterre¹⁵.>>

Les Annales du monastère de Waverley portent que quinze navires seulement de la flotte françoise parvinrent à s'échapper par la fuite. «Les auteurs de ce fait d'armes, ajoutent-elles, furent Richard fils du roi Jean et Hubert de Burgh, ainsi que les marins des Cinq-Ports qui n'avoient que dix-huit navires¹⁶.>>

Dans les Gestes de Philippe-Auguste, par Guillaume le Breton, chapelain de ce prince, l'on trouve des détails qui diffèrent de ceux donnés par les autres historiens. On y lit ce qui suit: «Robert de Courtenai, cousin du roi, et plusieurs autres grands personnages rassemblèrent une armée, et s'embarquèrent pour secourir Louis. Pendant qu'ils étoient en pleine mer, ils aperçurent quelques navires en petit nombre qui venoient d'Angleterre et marchaient rapidement. Les ayant reconnus. Robert de Courtenai fit diriger sur eux le navire dans lequel il étoit, croyant qu'il pourroit s'en emparer facilement; mais il ne fut point suivi des vaisseaux de ses compagnons. Donc ce navire ayant attaqué seul quatre vaisseaux anglois, fut, dans un court espace de temps, vaincu et pris. Eustache surnommé le Moine, chevalier qui avoit fait ses preuves tant sur mer que sur terre, Drocon le clerc, qui revenoit à Rome,

et une multitude d'autres qui furent pris dans le même navire, eurent la tête coupée¹⁷.>>

Dans la chronique inédite du chanoine de Lanercost, dont le seul manuscrit qui me soit connu existe dans la bibliothèque Cottonienne, on lit après le récit de la bataille que Eustache archipirate des François, qui y fut tué avec une multitude innombrable d'autres, étoit un chevalier surnommé Mathieu¹⁸.

Mais la relation la plus curieuse de la dernière expédition d'Eustache et de sa mort est sans contredit celle qui se trouve dans un manuscrit de la bibliothèque Harléienne. La voici en entier:

«Arrivé d'Eustache le Moine avec plusieurs barons de France armés.

«Cette même année, le jour de l'apôtre saint Barthélemy, vint sur l'Angleterre, avec une grande flotte, vers la côte de Sandwich, un moine nommé Eustache, accompagné de plusieurs grands seigneurs françois qui espéroient fermement conquérir ce royaume, et pour cela ils se fioient plus en la malice de ce moine apostat qu'en leur propre force; car il étoit très-versé dans la magie. Et ils avoient une telle confiance dans ses promesses, d'après les prodiges qu'il leur avoit montrés dans leur pays, qu'ils amenèrent avec eux des femmes et des enfants, dont plusieurs au berceau, pour habiter l'Angleterre sur-le-champ. Et quand plusieurs de ces navires entrèrent dans le hâvre de Sandwich, on put les voir clairement tous excepté celui sur lequel étoit Eustache; car il avoit fait une telle conjuration qu'il ne pouvoit être vu de personne. Il n'apparut donc rien à l'endroit où ce vaisseau flottoit sinon de l'eau semblable au reste de la mer. Les gens de la ville furent excessivement effrayés de l'arrivée aussi imprévue de cette armée. Hors d'état de

résister aux ennemis, ils mirent leur espoir en Dieu, et pleurant amèrement, ils le prièrent avec dévotion que pour l'amour de son apôtre saint Barthélemy, dont en ce jour la fête étoit célébrée solennellement dans sainte Église, il eût pitié d'eux et sauvât la terre des mains de l'ennemi qui survenoit. A ce propos ils firent vœu qu'ils élèveroient en l'honneur de saint Barthélemy une chapelle dans laquelle ils fonderoient à perpétuité une chauntery, s'ils pouvoient remporter la victoire sur leurs ennemis. Il y avoit alors dans la ville un homme nommé Étienne Crabbe, qui autrefois avoit été très-intime avec le moine Eustache susnommé; et celui-ci l'aimoit tant qu'il lui avoit enseigné plusieurs pratiques de la magie qu'il connoissoit trop bien. Crabbe étant dans la ville parmi plusieurs autres personnes en armes, et entendant les cris lamentables du peuple, dit aux principaux de la commune: «Si maintenant Dieu n'a pitié de nous, le port de Sandwich si renommé jusqu'à ce jour, sera envahi et la terre perdue; mais pour qu'on ne puisse pas dans l'avenir reprocher à notre postérité qu'un tel déshonneur soit arrivé au royaume par l'entrée de cette ville, je donnerai volontiers ma vie pour sauver l'honneur du pays; car Eustache, ce capitaine ennemi qui vient de survenir, ne pourra être vu de personne sinon de celui qui connoît la magie, et j'ai appris de lui cet enchantement. Je donnerai donc aujourd'hui ma vie pour le salut de cette terre; car, aussitôt entré dans son navire, je ne pourrai éviter la mort, à cause du nombre de personnes qui sont avec lui.» Sur ce, Étienne s'embarqua dans un des trois vaisseaux qui, seuls, s'apprêtèrent à défendre la ville contre la grande flotte, et lorsqu'il approcha du navire à bord duquel étoit Eustache, il sauta hors du sien et entra dans celui du Moine; mais tous ceux qui le virent se tenir et

combattre sur l'eau, sans savoir avec qui, pensoient et disoient qu'il avoit perdu le sens ou que l'esprit malin leur apparoissoit sous sa forme. Là il coupa la tête à Eustache, et alors tout le monde vit clairement le navire, qui, pendant la vie de ce Moine apostat, étoit tout invisible. Et cet Étienne fut tout de suite tué, horriblement mutilé et jeté par petits morceaux hors du bord. Alors vint de terre une raffale qui, en plusieurs endroits, arracha les arbres et renversa les maisons. Elle entra dans le hâvre et, à l'instant même, elle fit sombrer les vaisseaux ennemis; mais elle ne causa aucun mal ni incommodité à ceux de la ville qui défendoient le pays, si ce n'est une grande frayeur à ceux qui les montoient. Les Anglois disoient que tous les ennemis périrent par le signe d'un homme qui leur apparut en l'air revêtu d'habits vermeils; et ceux qui le virent commencèrent à s'écrier: «Saint Barthélemy, ayez pitié de nous et secourez-nous contre les ennemis qui sont survenus.» Alors ils entendirent une voix qui ne prononçoit que ces paroles: «Je m'appelle Barthélemy, je suis mandé pour vous aider. Vous n'avez rien à craindre des ennemis.» A ces mots il disparut, on ne le vit plus, et l'on n'entendit plus la voix. Celui qui se fie sur la malice peut, pour savoir définitivement ce qu'elle vaut, prendre exemple sur ce grand magicien.»

De l'hôpital de Saint-Barthélemy, fondé près de Sandwich.

«Après que ceux de Sandwich eurent ainsi remporté la victoire sur Eustache et les ennemis, ils achetèrent, aux frais de la commune, un emplacement non loin de la ville, et ils y firent construire une chapelle dédiée à saint Barthélemy. Ils élevèrent des maisons contiguës pour les vieillards de l'un et de l'autre sexe de la ville auxquels il arriveroit de

tomber dans la pauvreté, et ils achetèrent des terres et des rentes à cet hôpital pour sustenter perpétuellement les pauvres âgés qui y demeuroient, et entretenir dévotement la chaunterye. En outre, ils arrêterent entre eux que, chaque année, la commune s'assembleroit dans la ville de Sandwich, le jour de la Saint-Barthélemy, et qu'ils feroient une procession solennelle à l'hôpital susdit, chacun un cierge à la main¹⁹.>>

Tous ces passages et une foule d'autres que nous ne consignons pas ici vu qu'ils répètent ceux que nous avons cru devoir donner²⁰, prouvent que c'est à Eustache le Moine que nous devons rapporter un passage qui se trouve dans les chroniques de Walter d'Hemingford:

«Dans les premiers temps du règne d'Henry III, dit cet historien, il y avoit un certain tyran d'Espagne surnommé le Moine. Ayant déjà conquis beaucoup de butin, et réduit sous son obéissance une foule de lieux, il aspira enfin à la conquête du royaume d'Angleterre. Il demanda aux siens quelle terre c'étoit, et quel roi elle avoit, et ceux-ci lui ayant répondu que cette terre étoit excellente et que son roi étoit un petit enfant, il répliqua à l'instant: «Il est plus convenable qu'un enfant soit gouverné que de gouverner. Comment peut gouverner celui qui a besoin d'être gouverné lui-même? marchons donc et déposons-le.» Aussitôt ayant rassemblé une grande flotte, une armée nombreuse et une quantité immense de munitions, il se dirigea vers l'Angleterre; et voilà que, comme il étoit en mer encore loin du rivage anglois, les mariniers des ports sachant qu'il devoit arriver, et épouvantés par le mal qu'ils avoient entendu dire au sujet de cet homme, se tinrent en eux cette conversation: «Si ce tyran débarque, il dévastera tout, parce que le pays n'a pas été fortifié d'avance, et que le roi avec son armée est loin d'ici. Plaçons donc nos

destinées entre nos mains, et attaquons les ennemis pendant qu'ils sont encore en mer: leur courage est petit et le secours nous viendra d'en haut.» L'un d'eux dont la parole avoit du crédit sur les autres reprit et dit: «Y a-t-il quelqu'un de vous qui soit prêt à mourir pour l'Angleterre?—Me voici! s'écria l'un d'eux. Prends une hache, reprit le premier, et si tu nous vois aborder le navire du tyran, monte aussitôt au mât de son navire, et abats l'étendard qui flotte à son extrémité: de cette manière, les autres vaisseaux n'ayant plus de chef qui les précède seront dispersés et périront.» C'est pourquoi ils s'embarquèrent en toute hâte, et, ayant déployé leurs voiles au vent, ils s'élancèrent avec une impétuosité indicible sur leurs ennemis, et le Seigneur les leur livra. Puis après en avoir submergé et massacré un grand nombre, ils revinrent pleins de joie et chargés d'un butin considérable²¹.»

Nous le répétons, le tyrannus ex Hispania nommé dans ce passage nous paroît devoir être incontestablement le même qu'Eustache le Moine qui n'étoit point Espagnol, mais qui, selon notre roman où l'opinion populaire de l'époque est probablement exprimée, étoit allé en Espagne pour apprendre la magie.

Il falloit que la terreur inspirée par Eustache fût bien grande; car il est peu d'hommes qui ait été désigné par des épithètes aussi flétrissantes que celle que lui donnent les chroniqueurs contemporains. Sans parler de celles qu'on a déjà pu voir dans les passages cités, nous ferons remarquer qu'il est appelé vir flagitiosissimus, proditor regis Angliæ et pirata nequissimus, prædo, par Barthélemy Cotton. Roger de Hoveden dit que Eustache nunc ad hos, nunc ad illos, ut fortuna ferebat, divertens a multis retro diebus mare illud et littora tam cismarina quam transmarina plurimum turbaverat, insulas etiam nonnullas plerumque occupaverat; enfin Nicolas Trivet et Thomas de Walsingham le désignent ainsi: Eustachius quondam, ut fertur, monachus, qui, ut decebat apostatam, suam ostendens inconstantiam, sæpe de uno rege transiit ad alium et tanquam de monacho factus dæmoniacus, dolo et perfidia

plenus fuit.

Le souvenir de l'expédition d'Eustache et de sa mort s'est conservé long-temps en Angleterre; en effet, il y est fait allusion par un anonyme dans une pièce de vers sur la trahison et le supplice de Thomas de Turbeville, qui paroît avoir été composée dans les cinq dernières années du 13^e siècle²².

Maintenant laissons Eustache le Moine pour nous occuper de l'ouvrage qui retrace ses aventures vraies ou supposées. Il ne se trouve que dans le manuscrit de la Bibliothèque Royale, n^o 7595, folio CCCXXIII, v^o, col. 1²³. Il est anonyme, mais la connaissance des localités et des familles du Boulonnois ainsi qu'une foule d'autres circonstances nous donnent à penser que si son auteur n'étoit pas né dans cette province, tout au moins, il y habitoit ou en étoit voisin. Cette dernière supposition jointe au renseignement incomplet que nous fournit le vers 2xxij7, à l'élégante versification du poëme et au talent narratif qui y est déployé nous induit à croire que son auteur est le roi Adam ou Adenès à qui nous devons tant de beaux poëmes. Dans tous les cas, le Roman d'Eustache le Moine ne seroit pas son moindre titre de gloire.

Quant à sa composition, il résulte évidemment des vers 1297 et 2253 d'une part, et de l'autre, de la date marquée à la fin du Roman de la Violette, contenu dans le Ms. 7595, que l'époque en doit être placée entre 1223, année de l'avènement de Louis VIII au trône de France, et 1284. Or, cet intervalle est précisément celui pendant lequel florit le menestrel d'Henri III, duc de Brabant, Adam-le-Roi.

NOTES

DE LA NOTICE.

1 «Witasse-le-Moyne...., peut-être Robert Wace, qui mit en rimes françoises le Brut d'Angleterre, etc.» (Bibliothèque Prototypographique, Paris, Treuttel et Würtz, 1830, in-4^o, index alphabétique, p. 44, col. 1.)

2 Ad præceptum ejusdem comitis Boloniæ Reinaldi, in expeditione regis Franciæ Philippi contra Joannem Anglorum regem in Normannia apud Radepontem commorantis, Eustacius Monachus de cohorte sive de cursu Boloniæ tunc senescallus populum Mercuritici territorii, tam equites quam pedites, convocavit, etc. —Recueil des Historiens des Gaules et de la France, tome XVIII, p. 587, D. Comparez ce passage avec le vers 374, page 14 du présent volume.

3 Literæ de homagio per Reginaldum Boloniæ comitem Joanni Angliæ regi præstando contra Philippum Francorum regem. Recueil de Rymer, 2^e édition, tome I, p. 50; et Recueil des Historiens des Gaules et de la France, tome XVII, p. 88. Il y est appelé Eustache de Moines. Dans la dernière édition du Recueil de Rymer, édition, nous avons honte de le dire, moins correcte que les précédentes, cette charte se trouve dans le vol. I, part. 1, Londini, 1816, in-fol., p. 105, et Eustache y est surnommé de Moine; mais ce dernier nom a été mal écrit. L'original, que nous sommes allé voir exprès à la Tour de Londres, où il est coté ROT. CART. (et non claus.) 14. JOH. M. 7, porte

Eustach' Le Moine. La faute commise par les éditeurs de Rymer a été répétée par M. Richard Thomson, qui rapporte le combat où Eustache fut tué, et l'appelle Lord Eustace de Moyne. Voyez an Historical Essay on the Magna Charta of King John: etc. London: printed for John Major, etc. M. DCCCXXIX, in-8^o, p. 523.

[4](#) Paris, Debure, M. DCC. LXVI, in-4^o, tome I, p. 633, note (a). L'auteur y rapporte la mort d'Eustache, et cite l'Hist. nav. d'Anglet., tome I, p. 59, ex notis.

[5](#) Erat autem ille (Eustachius) natione Flandrensis^{5a}, qui pro hæreditate proseguenda, fratribus suis sine liberis præmortuis^{5b}, relicto habitu et ordine suo apostataverat; et existens pirata et piratarum magister, multis damnosus fuit et cruentus^{5c}: sed tandem, prædo præda factus, fructus collegit viarum suarum. —Recueil des Historiens des Gaules et de la France, tome XVII, p. 741, note (a), col. 2.

[5a](#) Le Ms. du Musée Britannique, Bibliothèque Royale, n^o 14. c. VII, ajoute: Et aliquandiu habitum religionis portavit, sed pro, etc.

[5b](#) Le Ms. Cottonien, Claudius D. VI, porte: Fratres suo sine liberis premortuo.

[5c](#) Le Ms. Cotton, Claudius, D. VI, et celui de la Bibliothèque Royale (Musée Britannique) ajoutent: Predis indulsit et rapinis.

[6](#) Item de insulis sic fiet: dominus Ludovicus mittet litteras suas patentis fratribus Eustachii Monachi, præcipiens quod illas reddant domino Henrico regi Angliæ, et nisi illas reddiderint,

distringet illos dominus Ludovicus, pro legale posse suo, per feoda, et per terras eorum, quæ de feodo suo movent, ad illas reddendas; et, si hæc facere noluerint, sint extrâ pacem istam.—Fædera, conventiones, litteræ et cujuscunque generis acta publica, vol. I, part 1. Londini, 1816, in-fol., p. 148, col. 1; et Recueil des Historiens des Gaules et de la France, tome XVII, p. 111, E.

Z Rex, Angero de Sandwico, etc. Mandamus tibi quod denarios quos Eustachius le Moyne et homines justicie arestaverunt, quos habes in custodia, liberes dilecto nostro W. archidiacono Tantonensi, custodiendos, quia mandavimus ei quod illos a te recipiat. Teste me ipso, apud Gillingeham xij. die novembris. Per Philippum de Lucy (A. D. 1205, anno 7^o Joannis).—Rotuli litterarum clausarum in Turri Londinensi asservati, accurate Thomas Duffus Hardy. vol. I, ab anno MCCIV. ad annum MCCXXIV. printed by command of his Majesty William IV. Under the direction of the commissioners on the public records of the kingdom. (Londini) MDCCCXXXIII, in-fol., p. 57.

Mandatum est W. archidiacono Tottonensi quod denarios quos Eustachius le Moyne et homines justicie arrestaverunt, quos Angerus de Sandwico habet in custodia, capiatis ab eodem Angero custodiendos, in manu domini regis, quia mandatum est ipsi Angero quod illos eidem W, liberet.—(A la suite de la précédente, au bas de la col. 1.)

Rex, vicecomiti Norfolcie, etc. Scias quod dedimus respectum Eustachio Monacho de XX^{ti} marcas quas nobis debet usque ad festum sancti Andree, et ideo tibi mandamus quod demandam

quam ei inde facis ponas in respectum usque ad predictum festum; duas autem marcatas^{7a} terre [Pg xxviii] unde idem Eustachius saisitus fuit in balliva tua et quam cepisti in manum nostram ipsum in pace habere permittas quamdiu fuerit ad presens in servicio nostro, et quamdiu nobis placuerit. T. G. filio Petri, apud Westmonasterium .xiiij. die octobris, per eundem coram barones de Scaccario. (A. D. 1212, an. 14^o Johann.) Close Rolls, t. I, p. 126, col. 1.

Rex, constabulario castri Porcestrie, salutem. Mandamus tibi quod milites et fratrem Eustachium Monachum, quos homines Philippi de Albinico duxerunt usque Porecestriam, salvo custodias in castro predicto, eodem modo videlicet quod inde velis et debeas respondere, et invenias eis ad comedendum de suo quamdiu habuerunt unde hoc fieri possit. Et si voluerunt, invenias eis nuncium unum ad eundem ad amicos suos qui eis necessaria inveniant. Servientes autem .xiiij. qui præter predictos adducti sunt liberes vicecomiti Sudhamptoniensi ducendos usque Wintoniam, sicut ei mandavimus. Teste, me ipso, apud Sanctum-Edmundum .iiiij. die novembris. (A. D. 1214, an. 16^o Johann.) Close Rolls, t. I, p. 177, col. 1.

Mandatum est vicecomiti Norfolcie quod faciat habere Willelmo de Cundes terram que fuit Eustachio Monacho in Swafham, que est de honore Britannie, quam dominus Rex ei concessit. Teste, me ipso, apud Lincolniam .xxiiij. die februarii. (A. D. 1216, an. 17^o Johann.) Close Rolls, vol. I, p. 248, col. 2.

On ne trouve aucune mention d'Eustache dans le Registrum honoris

de Richmond (a Rogerio Gale). Londini: impensis R. Gosling, MDCCXXII, in-fol., ni dans la notice sur Swaffham, qu'on lit dans an Essay towards a topographical history of the county of Norfolk, by Francis Blomefield and Charles Parkin, etc., volume III, Lynn: printed and sold by W. Whittingham... 1769, in-fol., p. 496.

7a Marquée, étendue de terre du revenu d'un marc d'or ou d'argent. Voyez le Glossaire de Du Cange aux mots MARCATA TERRÆ, MARCHATA TERRÆ, MARCATA; et le Supplément de D. Carpentier, aux mots MARCATA et MERCHATA.

8 «Per terram nostram propriam conductum libenter præstabo; sed si forte incideris in manus Eustachii Monachi, vel aliorum hominum Ludovici, qui custodiunt semitas maris; non mihi imputes, si quid sinistri tibi contingat.»—Matthæi Paris Historia major, ed. Guil. Wats. Lond., Richard Hodgkinson, 1640, in-fol., tome I, p. 281, ligne 41; et Recueil des Historiens des Gaules et de la France, tome XVII, p. 721, E.

9 His ita se habentibus, rex Francorum per literas de constantia hortatur et unanimi concordia et virili instantia, promittens eis suppetias quantùm, salvis treugis quæ inter ipsum et regem Johannem erant, eis subministrare poterat. Spondet quoque quod neminem de omni potestate sua permittet venire in auxilium regis contra barones; machinas etiam suas bellicas per Eustachium Monachum eis transmisit, etc.—Ex Radulphi Coggeshale abbatis Chronico Anglicano. (Recueil des Historiens des Gaules et de la France, vol. XVIII, p. 108, ligne 9.)

10 Venientes igitur universi (Ludovicus ac sui) ad Caleis portum, invenerunt ibi sexcentas naves, et quater viginti coggas bene paratas; quas Eustachius Monachus contra adventum Ludovici ibidem congregaverat.—Recueil des Hist. des Gaules, etc., tome XVII, p. 722, B.

Ludovicus, filius Philippi regis Franciæ, transmisit a Calesia, ubi in ejus adventum dictus Monachus 600 naves et 80 coggas bene paraverat, ad Thanet in Cantia.—Ex historia Gervasii monachi ecclesiæ Christi Cantuariæ. (Johannis Lelandi Collectanea, tome I, part. 1, p. 265.)

11 Combat où les barons rebelles et les François ligués avec eux furent vaincus. Il eut lieu dans la semaine de la Pentecôte de l'an 1217. Il y a dans l'Archæologia, vol. VIII, p. 195-208, un mémoire curieux par le Rev. Samuel Pegge, intitulé a circumstantial Detail of the Battle of Lincoln, A. D. 1217, Henry III. Dans le volume XXII, p. 426-428 de la même collection, on trouve la gravure du sceau de

Louis et une charte latine de ce prince, datée du siège d'Hertford, le 21 novembre 1216, par laquelle il donne à William de Huntingfeld, pour son hommage et service, la ville de Grimesby, etc.

12 Igitur in die apostoli sancti Bartholomæi, classis Francorum Eustachio Monacho viro flagitiosissimo commissa est: ut eam sub salvo conductu ad urbem Londoniarum conduceret et integram Ludovico præsentaret. Ingressi itaque mare milites supradicti, habuerunt a tergo flatum turgidum, qui eos versùs Angliam vehementer urgebat; sed insidias paratas sibi penitùs ignorabant. Cum itaque rapido volatu multam maris viam emensi fuissent, piratæ regis Angliæ ex obliquo venientes, recensentes in parte adversa naves quater-viginti magnas, et plures de minoribus et galeis armatis bene timuerunt bellum conserere navale cum navibus paucis, quæ inter galeias et naves alias numerum quadragenarium non excesserunt, computatis omnibus: sed tandem de casu, qui apud Lincolniam acciderat, in quo pauci de multis triumpharunt, animati, audacter a tergo irruerunt in hostes. Quod cum Francigenæ cognoverunt, ad arma prosiliunt: et hostibus viriliter, licet non utiliter, restiterunt. Philippus quoque de Albeneio et balistarii cum sagittariis, inter Francos tela mortifera dirigentes innumeram ex obstantibus in brevi stragem fecerunt. Habuerunt præterea galeias ferro rostratas, quibus naves adversariorum perforantes, multos in momento submerserunt. Calcem quoque vivam et in pulverem subtilem redactam, in altum projicientes, vento illam ferente. Francorum oculos excæcaverunt. Fit gravissimus inter partes conflictus: sed pars Francorum quorum

usus non fuerat prælium navale conserere in brevi erat funditus infirmata. Nam ab Anglis bellatoribus et in marino prælio eruditis, telis confodiebantur et sagittis, lanceis perfodiebantur, cultellis jugulabantur, gladiis trucidabantur, navibus perforatis mergebantur, calce cæcabantur, spes auxilii et succursus penitus evacuabatur, fuga non patebat: unde multi, ne caperentur ab hostibus vivi, sese sponte in maris fluctibus projecerunt, eligentes potius mori, quam arbitrio et voluntate adversariorum tractari, secundum illud Senecæ: Arbitrio inimici mori, est bis mori. Omnibus igitur subjugatis, qui vivi remanserant ex nobilioribus Francigenis, victores Angli naves omnibus viribus obtentas, funibus colligabant atque cum lætissima victoria versus Doveram æquora sulcantes, Deum in suis operibus collaudabant. Videntes ergo milites castelli inopinatam Dei virtutem, exierunt obviam venientibus Anglis: atque Gallos infelices vinculis arctioribus constrinxerunt. Inter cæteros autem, de fundo et sentina cujusdam navis extractus est, diu quæsitus, et multum desideratas Eustachius Monachus, proditor regis Angliæ et pirata nequissimus. Qui cum se deprehensum cognovisset, obtulit pro vita sua et membris inestimabilem pecuniæ quantitatem: et quod de cætero sub rege Anglorum fideliter militaret. Quem arripiens Richardus, filius regis Johannis nothus^{12a}, ait: «Nunquam de cætero falsis tuis promissionibus quemquam in hoc sæculo seduces, proditor nequissime;» et sic educto gladio caput ejus amputavit.—Matthæi Paris Historia major, ed. cit., p. 298, ligne 15, ou édit. de Paris, M. DC. XLIV, in-fol., p. 206, col. 1, F; et Recueil des Historiens des Gaules

et de la France, tome XVII, p. 740, B, et suiv. Au bas de la page qui contient ce récit, on trouve dans le Ms. Cotton., Nero, D. V., fol. 214, une représentation au trait de ce combat naval: notre ami M. Dudley Costello l'a reproduite avec une fidélité étonnante dans l'eau-forte qui est en regard du frontispice de ce volume. Il existe aussi dans un manuscrit de l'Historia major, conservé dans la bibliothèque du Corpus Christi College, à Cambridge, sous le n^o C. V. XVI, une illustration presque semblable: elle est gravée dans le Horda Angel-Cynnan, etc., de Joseph Strutt. London: printed for the author. MDCCLXXIV-VI, 3 vol. in-4^o, planche XXXI^{12b}. Ce dernier ouvrage, comme on le sait, a été traduit en français par M. B*** (Boulard), et publié [Pg xxxiiij] sous le titre d'Angleterre ancienne, etc. A Paris, chez Maradan, M. DCC. LXXXIX, 2 vol. in-4^o, dont le second contient les planches de l'édition angloise.

[12a](#) Le Ms. Royal, marqué 14. C. VII, dans lequel, en cet endroit, le texte est combiné avec la variante rapportée dans la note 14, porte: Quem quidam ex Anglis truculenter arripiens ait, etc.—Fol. 103, v^o, col. 1, ligne 5.

[12b](#) Dans cette planche, on aperçoit sur le vaisseau d'Eustache quatre étendards dont nous n'avons pu blasonner les armoiries, au reste, fort simples, et qui ne sont probablement que le fruit de l'imagination du vieil artiste. L'un d'eux, le premier vers la proue, porte trois croissants: seroit-ce à croire que l'auteur de ce dessin a voulu faire allusion au séjour d'Eustache parmi les Maures de Tolède, et a pensé qu'il avoit embrassé le mahométisme? Cependant, cette dernière imputation n'a point été élevée sur le

compte de notre héros; et si, dans les chroniques, il est appelé apostat, c'est uniquement pour être entré en commerce avec le diable et avoir déserté le cloître.

13 Ici se trouve un passage que nous avons rapporté plus haut, note 5.

14 Acceptis igitur secum præelectis militibus, videlicet Henrico de Turbevilla et Richardo Suard cum quibusdam aliis, sed paucis, optimam navem intravit habens secum quosdam de Quinque-Portubus maris peritos. Erant autem nutui suo circiter XVI naves benè communitæ, sine naviculis commitantibus, quæ ad XX sunt recensitæ. Perrexerunt igitur audacter, obliquando tamen dracenam, id est, loof^{14a}, ac si vellent adire Calesiam. Quod cùm vidisset Eustachius Monachus dux Francorum, ait: «Scio quod hi miseri cogitant Calesiam quasi latrunculi invadere, sed frustra; benè enim præmuniuntur.» Et ecce Angli subito, cùm comperissent ventum exhausisse, versâ dracenâ ex transverso vento jàm eis secundo, irruerunt in hostes alacriter, et cùm attigissent puppes adversariorum, uncis^{14b} injectis, attraxerunt eas ad se, et intrantes quantociùs, securibus præacutis præciderunt rudentes et antennas malum supportantes, et cecidit velum expansum super Francos ad instar retis super aviculas irretitas, et nobilioribus parcendo incarcerandis, in frusta cæteros detruncabant: inter quos Eustachium, qui se defiguraverat, quem etiam in sentina invenerunt latitantem, extraxerunt et decollaverunt.... Cum autem Hubertus victor miraculosus ad littus Iætus pervenisset,

perrexerunt ei obviam omnes episcopi qui erant cum militia et populo, sacris induti vestibus, cum crucibus et vexillis, cantantes solemniter et Deum collaudantes.—Recueil des Historiens des Gaules et de la France, tome XVII, p. 741, note (a), et variantes lectiones à la fin des deux éditions citées de l'Historia major.

[14a](#) Le Ms. Cotton., Claudius, D. VI, qui contient ce même passage avec quelques variantes uniquement de mots, porte dracenam que vulgariter dicitur lofa.—Fol. 49, v^o, col. 2, ligne 7.

E issi ke la terre unt veue
Balt sunt e siglent leement.
Del seust lur salt unt vent
E fert devan en mi cel tref,
Refrener fait tut la nef
Curent al lof, le sigle turneut,
Quel talent qu'aient s'en
returnent.

(Fragment d'un Roman de Tristan, appartenant à feu M. Francis Douce, fol. 11, r^o, col. 1, v. 1583.)

Vien du lo.—Pantagrue, chap. XXII, liv. IV, fin de la tempeste. Ce mot n'a pas été expliqué par le Duchat.

«Loof (partie de l'avant du vaisseau, appelée aussi en françois le lof du vaisseau, Fr.), the after part of a ship's bow; or that part of her side forward where the planks begin to be incurvated as they approach the stem: hence, the guns which lie here are called loof-pieces.» (A new universal dictionary of the Marine; etc., by W.

Falconer, W. Burney's edition, London, printed for T. Cadel and W. Davies, 1815, in-4^o, p. 245, col. 2.)

[14b](#) Le Ms. Royal, 14. c. VII ajoute et anchoris; ce qui se rapporte davantage avec la gravure que nous donnons en tête de ce volume.

[15](#) Recueil des Historiens des Gaules, etc., tome XVIII, p. 719, E; Annales de Trivet, Oxford, 1719, in-8^o, tome I, p. 169. Le passage de Trivet a été copié mot pour mot par Thomas de Walsingham, Ypodigma Neustriæ, etc. Londini, in ædibus Joannis Daij, 1574, in-fol., p. 57, ligne 13.

[16](#) Vigilia sancti Bartholomæi apostoli, x kal. septembris. Eustachius cognomento Monachus, cum multis aliis in mari decapitatus est, et decem magnates cum pluribus nobiles capti sunt, et omnes naves hostium ferè centum quæ ibi erant, aut captæ sunt, aut submersæ, quindecim tantum de omni navigio fuga elapsis. Auctores hujus facti fuerunt Richardus, filius Johannis regis et Hubertus de Burgo, et nautæ Quinque-Portuum cum XVIII navibus tantum.—Recueil des Historiens des Gaules, etc., t. XVIII, p. 205, E.

[17](#) Robertus de Corteneio, cognatus regis, et multi alii magni viri, collecto exercitu, mare ingressi sunt ut succurerent Ludovico. Dum autem essent in medio mari, compererunt paucas naves levi cursu de Anglia venientes; quibus compertis, fecit Robertus de Corteneio navem in qua erat, dirigi ad eas, credens de facili eas occupare posse. Naves autem aliorum sociorum ipsius non sunt secutæ eum. Sola ergo navis, congressa quatuor navibus anglicis, in brevi

superata et capta est, et Eustachius cognomento Monachus, miles tam mari quàm terrâ probatissimus, et Droco Romam rediens clericus, et multi alii qui in eadem navi capti fuerunt, decollati sunt, etc.—Recueil des Historiens des Gaules, etc., tome XVII, p. 111, B.

C'est aussi ce que dit l'auteur de la chronique du monastère de Mortemer, qui rapporte ce combat en quelques lignes. La chronique de Rouen se contente de dire que Robert de Courtenai fut pris avec Guillaume de Barres et une foule d'autres, ajoutant qu'Eustache le Moine fut décapité. Voyez le Recueil des Historiens des Gaules, etc., tome XVIII, p. 356, B, et p. 361, D.

18 Franci verò in manu valida et navium multitudine copiosa venientes vice prima in medio maris victoriam adepti optatum litus possederunt; sed vice versâ a domino disponente congregatis undique nautis iterum in medio maris ad invicem obviantes congressione facta Angli victoriam obtinuerunt et archipiratam Francorum Eustachium Monachum^{18a} militem quemdam cognomine Matheum appellatum cum aliis innumeris occiderunt. (Cod. Cott. Claudius, D. vii, fol. 176, v^o, col. 1, ligne 36^{18b}.)

18a Dans le Ms. ce mot est biffé, et chaque lettre a sous elle un ou plusieurs points; ce qui, dans les Mss., indique nullité.

18b Quand nous avons dit qu'il n'existoit qu'un seul Ms. de cette chronique, nous n'avons pas entendu parler de la copie faite sur papier dans le XVIII^e siècle, d'après ce même Ms., laquelle copie se conserve dans la Bibliothèque Harléienne, n^{os} 3424 et 3425; ni de l'extrait écrit sur papier aussi par une main moderne, lequel se

trouve dans le Ms. Harl., n^o 96, fol. 121-180.

19 Adventus Eustachii Monachi cum multis armatis de Francia proceribus.

Mêmes cest an, le jur Seint Barthelmeu le apostole, sur Angleterre vint oue graunt navie en la costere de Sandwiz un moygne appelé Eustace, e en sa compaygnie plusurs grauns du poer de Fraunce, en seure esperaunce tost la tere avoyr cunquys plus par la queytitise^{sic} de cel moygne apostota ke de lure force, kar trop de nigromaunce savoyt. Dunt se fièrent tuz tant en ces pramesses par la pruve des voydies ke mustré lur avoyt en lur pays, ke femmes et enfauns plusurs en lurs bers ovekes eus menèrent pur la tere tost enhabiter; e kaunt en la havene de Sandwiz vindrent plusurs de ceus neefs, ver les pout-hum apertement tuz hors pris cele neef ou dediens estoyt Eustace: sur cele de sa sorcerie taunt fest avoyt ke veuwe ne pout [Pg xxxvij] estre de nul humme. Si n'y apparust riens où cele neef estoyt flotaunte si nun soulement euwe ou remenaunt de la mer semblable. Dunt les gens de la vile de cel host sy sodeynement venu trop estoyent affrays; si n'avoyent lors poer as enemis rester suffisaunt, pur quey en Deu lur espoyr mistrent et amèrement lermauns de ly socur prièrent dévoutement ke pur l'amur sun apostle seint Barthelmeu, de ky cel jur en seinte Eglise estoyt feste mémoire sollempne, de eus en preist de sa pitié mercy, e la tere sauvast du poer des enemis survenus. E sur ceo à ly vowèrent ke un chapele en le honur seint Barthelmeu leveroyent, en laquele perpetueument establir froyent une chaunterye en sun honur par ici ke des enemis la victorye avoir puyent. Si estoyt un home lors

en la vile Estefne Crabbe appelé, lequel jadis du moygne avaunt dist Eustace munt estoyt privé et taunt cher le ama ke des queintises dunt trop savoyt plusurs cy enseyna. Dunt cil par my la vile entre autre passauns armés et la crie des gens pytouse oyaunt, as plus grauns de la commune dist: «Port de graunt honur taunt ke ensa ad ceste vile esté; mès si ore Deu de nous n'eyt pité defeste sera e la tere perdue; mès ke tel deshonor au réaume par my l'entrée de ceste vile ne aviegne en repruse de nostre saunc pur le tens à venir, ma vie huy pur le honur de la tere sauver duneray; quar cest enemy chief survenu Eustace veu de la gent ne purra estre sinun de celi ke cel art bien conust; mès jeo actun tens cele queyntise de ly apris. Si durrai cest jour ma vie pur la sauvatiun de ceste tere; quar la mort esturdre ne purroye kaunt sa neef entré serray, pur les grans gens ke ouekes ly sunt.» Sur ceo tauntost en une des troys neefs ke soulement cuntre la graunde navie venue se appareylèrent pur la vile défendre se mist cely Estefne; e cum à la neef où Eustace dediens estoyt approcha, hors de sa neef sallist, si entra la neef Eustace; [Pg xxxviii] mès quidoient tute gent ke ly virent sur l'euwe estre e combatre ne savoyent à ky, sy dysoient ke ses sens out perdu ou ke mal esprit en furme de ly à eus apparust. Si copa la testes ilukes de Eustace, e tauntost la neef à tote gent clerement apparust, ke, vivaunt cet moygne apostota, tote estoyt invisible. E fust cely Estevene hastivement ilukes occis e par pèces menues hors de la neef gettu, tut le cors horriblement demembré. E survint une rage de vent de par la tere ke en plusurs lyus les arbres fist aracer e les mesuns ausy reversa; si entra la havene e les nefs des enemys jà tuz sauns demure fist afundrer; mès à ceus de la vile

ke la tere furent défendauns mal ne fist ne moleste, fors ke soulement de la pour ke en eurent trop estoyent tuz affrays. Si dysoient les Engloys ke les enemys tuz périrent par le signe de un humme ke en le heyr lur apparust tut ausi cum de vermayl revestu; e comencèrent à crier ceus ke le virent disaunt: «Seint Barthelmeu, de nous eyez mercy e socur nous facés des enemys survenus.» E tauntost une voiz oyrent cestes paroles soulement sonaunte: «Barthelmeu suy appellé; en eyde de vous maundé suy. Des enemys ne covient doter.» E s'envanist à cele parole; plus n'estoyt veu ne voiz oye.

¶ Dunt cum malice puyst valer finaument ke ent se fye, en cesti puys remirer ke trop savoyt nigremauncie.

De hospitali Sancti-Bartholomei juxtà Sandwicum fundato.

Puys kaunt en cele manière avoyent la gent de Sandwiz de Eustace e des enemis la victorie, tauntost une place ne gères loynz hors de la vile, as custages de la comune, purchacèrent e une chapele fesoyent lever, laquele fust dediée en le honur de seint Barthelmeu, e puys mesuns à cele joygnauns hi fesoyent plaunter pur hummes e femmes de la vile veez si par cas avenist en lur veillesse en povreté chéir. Si purchacèrent teres e rentes à cel hospital pur perpetueument sustenir les veus povres en cel demeurauns e la chaunteryne dévoutement. E si ordinèrent entre eus ke chescun an se doyt la comune en la vile de Sandwiz assembler en le jur seint Barthelmeu e à l'avaunt-dist hospital lur processiu fere sollempne cirges portauns.—Ms, de la Bibliothèque Harléienne, sur vélin, du

commencement du XIV^e siècle, n^o 636, fol. 201, v^o, col. 2. Ce Ms. contient une chronique d'Angleterre et principalement de Canterbury, depuis Brutus jusqu'à 1313, la 7^e année du règne d'Edward II.

Cette histoire de la fondation de l'hôpital de Saint-Barthélemy, à Sandwich, n'est pas confirmée par les historiens du comté de Kent. Il fut établi, suivant les autorités rapportées par Tanner, par Thomas Crompthorn, esq., et Maud son épouse, qui étoit de la famille de Sandwich, vers l'an 1190, ou, selon Strype, dans la vie de l'archevêque Parker, p. 114, par sir John Sandwich. Voyez *Notitia monastica; or, an account of all the abbies, priories, and houses of friers, formerly in England and Wales, etc*, reprinted by James Nasmith. Cambridge: printed at the university press, by John Archdeacon, for John Nichols... MDCCLXXXVII. in-fol. L. II. Kent. 2. Le *Monasticon Anglicanum* (vol. VI, part. 2. London: printed for Joseph Harding... 1830, in-fol., p. 764, col. 2) attribue aussi sa fondation à Thomas Crompthorn, vers 1190; il n'y a que William Boys qui avoue qu'il est impossible de dire à quelle époque ou par qui cet hôpital fut commencé. «Il sembleroit, ajoute-t-il, si l'on en croit une bulle du pape Innocent IV, datée à Lyon, de la seconde année de son pontificat, que cet établissement fut fondé par sir Henry Sandwich, vers l'an 1244; mais il résulte évidemment des actes relatifs à cet hôpital qu'il commença plusieurs années avant ce temps. La tradition et quelques manuscrits donnent le mérite de la première fondation à Thomas Crawthorne et à Maud sa femme, en l'an 1190;» mais Boys n'est pas de cette opinion: il est malheureux qu'il

n'ait pas connu le récit que nous venons de rapporter. Voyez *Collections for an history of Sandwich in Kent. With notices of the other Cinq-Ports and members, and of Richborough. By William Boys, esq. F. A. S. Canterbury: printed for the author by Simmons, Kirkby and Jones, MDCCCXCII (1792), in-4^o, p. 1. La bulle dont nous avons parlé se trouve p. 22, appendix A.*

[20](#) Radulphi Coggeshale abbatis *Chronicon Anglicanum*.—Recueil des Historiens des Gaules, etc., tome XVIII, p. 113, ligne 5. Il y dit que la flotte commandée par un certain Eustache, autrefois moine, se composoit de soixante navires.

Bartholomæi Cottonis *Chronicon*, Codex cottonianus, Nero, c. V, fol. 190, r^o.

Chronica de Mailros [20a](#), recueil de Thomas Gale, tome I, p. 193.

Chronicon Henrici de Silegrave. Cotton. Ms. Cleopatra, A. XII, fol. 42, r^o, col. 1. Cet auteur dit que les barons de France qui envahissoient l'Angleterre furent tués à Sandwich ainsi qu'Eustache le Moine (Stacius Monachus) qui étoit leur chef et leur prince.

Robert of Gloucester's *Chronicle* transcrib'd, and now first publish'd, from a Ms. in the Harleyan library by Thomas Hearne, M. A. Oxford, printed at the Theater, M. DCC. XXIV, 2 vol. in-8^o, vol. II, p. 55. Notre héros y est appelé sir Eustas the Moine. Le Ms. du collège d'armes cité, note 10, même page, porte: de Moygne. Voyez ce Ms. coté LVIII, fol. 301, v^o, vers 4. Dans le récit en prose que contient le même volume, on lit, fol. 289, r^o, col. 1: Eustas icleped Stace the

Monck.

Chronicon Johannis abbatis S. Petri de Burgo.—Historiæ Anglicanæ Scriptores Varii, e Codicibus Manuscriptis nunc primum editi (a Josepho Sparke). Londini: typis Gul. Bowyer. M. DCC. XXIIV^{si}c, in-fol., p. 97. Eustache y est appelé pirata cruentus.

Chronicon londinense, Ms. des archives de la ville de Londres, dont il se trouve une copie dans le Ms. Harléien, n^o 690. Voyez cette dernière, fol. 23, v^o.

Rogerii de Hoveden Annales per anonymum continuatæ.—Recueil des Historiens des Gaules, etc., tome XVIII, p. 184, D.

Chronique d'Angleterre, inédite et en françois, Ms. du Musée Britannique, Bibliothèque du Roi, 20. A. III, fol. 195, r^o.

Les Anciennes Cronicques d'Angleterre, par Jean de Waurin, Ms. de la Bibliothèque Royale, à Paris, n^{os} 6746 et 6749, fol. CCLXVII, v^o, col. 2.

Scala chronica, par Gray.—Joannis Lelandi Collectanea, tomi primi pars secunda, p. 356. L'auteur y dit, comme celui des chroniques de l'abbaye de Waverley, que quinze navires parvinrent à s'échapper.

Booke of chroniques in Peter College Library.—J. Lelandi Collectanea, tome I, 2^e partie, p. 471.

Caxton's chronicle. Imprinted at London by Wynkyn de Worde, the yere of our lorde God. M. CCCCC. et .XXVIIJ. the .ix. daye of Apryll, in-folio, fol. lxxxvii, v, col. 2.

A Chronicle of London, from 1089 to 1483, etc. (edit. by Nicholas Harris Nicolas), London: printed for Longman, etc. M. DCCC. XXVII, in-4^o, p. 9.

The History of Great Britaine, etc., by John Speed. Imprinted at London, anno 1623, gr. in-fol., p. 521, col. 2, ligne 9. Il appelle notre pirate the ruffianly apostata, (who of a monke becoming a demoniacke), etc.

Annales, or, a general chronique of England: Begun by John Stow. Londini, impensis Richardi Meighen, 1631, in-fol., p. 177, col. 1.

Voyez aussi l'Histoire d'Angleterre de Larrey. Rotterdam, 1707, in-fol., part II, p. 890; celle de John Lingard. London, printed for J. Mawman, MDCCCXXIII, in-8^o, tome III, p. 103, etc., etc.

Il est à remarquer que les historiens françois, ou ceux qui ont écrit sous l'influence de la France, ont évité de parler d'Eustache et même du combat naval dans lequel il succomba. Les Chroniques de Saint-Denis n'en disent pas un mot, et le moine de la même abbaye, continuateur de la chronique de Guillaume le Breton, s'exprime ainsi: «Rex Johannes, nimio terrore et timore perterritus, non multo post mortuus est. Barones Angliæ Henrico filio Johannis regis Angliæ statim adhæserunt, Ludovicum turpiter relinquentes, spreto moderamine juramenti quod ei fecerant. Comperta ab eo proditione Anglorum, Ludovicus rediit in Franciam.»—Recueil des Historiens des Gaules, etc., t. XVII, p. 114, B.

On lit dans une autre chronique, qui est inédite, ce qui suit:

¶ Et quant li rois Jehans vit que il perdoit ensi sa terre, si manda ses barons et lor cria merchi, et dit que il lor amenderoit à lor volenté et meteroit tout son règne en lor main, et toutes ses forteresches, et pour Dieu il euscent merchi de lui.

¶ Quant li baron le virent ensi humiliet si lor en prist pités, et on dist piècha: Vrais cuer ne puet mentir et mult aime mieux son droit seignour que .j. estrange. Si present de lui le sairement que il s'amenderoit à lor volenté et meteroit tout son règne en lor mains, et furent bien saisis des forteresches et vinrent à monseignor Loeis et li disent: «Sire, sachiez de voir que nous ne porriemes plus sousfrir le damage nostre roi, quar il se vient amender envers nous, et bien sachiez que nous ne serons plus vostre aidant, anchois serons contre vous.»

¶ Quant mesire Loeys les entendit si fut molt courouchiés et lor dist: «Comment, biel seignour! dont m'avez-vous traï?» Et ils respondirent: «Il vient mult miex que nous vous falons de couvenant que nous laissons nostre seignour exillier et destruire; mais pour Dieu! r'alés-vous-ent, si ferez que sages; quar la demourée en ces païs ne vous est preus.»

¶ Quant mesire Loeys vit que autrement ne pooit estre, si fist atourner sa navie et s'en revint en France, et ne pot estre rassols dusques adont que li ostages fussent rendu.—Musée Britannique, addit. Ms. n^o 7103, fol. 62, v^o; et Ms. de la Bibliothèque Royale, fonds de Sorbonne, n^o 454, fol. 15, col. 1.—Ce passage a été littéralement transcrit dans les Chroniques de Normandie, Musée

Britannique, Royal Mss. 15. E. VI, fol. cccc. xlvij, r^o, col. 1.

Enfin, voici ce qu'on lit dans l'ouvrage de l'Écossois Jean Mair, mort vers 1540:

... Et per idem tempus romanus legatus dictus Gualo Ludovicum et ei adhærentes excommunicavit: unde magnam Anglorum partem ab eo avertit, sic quod Ludovici pars multo inferior effecta est. Quocirca tractabatur de ejus in Gallias reditu, et pro impensis mille sterlingorum libris donatus, pacifice, et cum procerum magna societate ad mare associatus est.—Historia majoris Britanniæ, tam Angliæ quam Scotiæ, per Johannem Majorem, etc. Edimburgi, apud Robertum Fribarnium, M. DCC. XL. in-4^o, p. 142.

[20a](#) Mon ami M. Joseph Stevenson, auquel je suis redevable d'un grand nombre de renseignements pour la présente publication, a actuellement sous presse, à Edimbourg, pour le Bannatyne club, une nouvelle édition de cette chronique que Gale n'a donnée que très-incorrectement. Le seul Ms. connu qui la contienne se trouve dans la Bibliothèque Cottonienne, Faustina, B. IX.

[21](#) In primordiis istius novi regis (Henrici III) erat quidam tyrannus ex Hispania cognomine Monachus. Hic cum multas exegisset prædas multaue loca suo subjugasset imperio, tandem anhelavit ad regnum Angliæ conquirendum; cumque quæsisset à suis qualis esset terra et quis rex, respondissentque ei: «Terra quidem optima, et ejus rex puer parvulus,» confestim subintulit: «Dignius est quidem puerum regi quam regere, quomodò regere potest cui necesse regi est? Eamus igitur, et deponamus eum.» Statimque

magna classe congregata cum immenso apparatu et exercitu Angliam appetiit; et cum esset in mari adhuc longe a terra, cognoscentque marinarii de portibus adventum ejus et timuissent cum eo quod mala prædicabantur de hoc homine, dixerunt inter se: «Si applicuerit tyrannus iste, vastabit omnia, eo quod terra non est præmunita et longe distat à nobis rex cum auxilio suo. Ponamus igitur in manibus nostris animas nostras, et aggrediamur eos dum adhuc in mari sunt, quoniam virtus eorum misera et veniet nobis auxilium de excelso.» Et intulit unus cujus edicto cæteri favebant: «Est-ne vestrum aliquis qui hodie pro Anglia mori paratus est?» Et ait unus: «Ecce ego.» «Tolle, inquit, tecum securim, et si videris nos cum navi tyranni congregari, statim navis ipsius malum ascende, et vexillum quod in altum erigitur deprime, et sic dispergantur et pereant cæteræ naves dum ducem non habeant neque præcessorem.» Festinanter itaque conscenderunt naves suas, et laxatis ad ventum velis cum immense impetu irruerunt in hostes, tradiditque Dominus eos in manus eorum, et multis submersis et peremptis reversi sunt cum gaudio et præda magna, etc.—Chronica Walteri Hemingford, recueil de Gale, tome III, p. 563, sub anno 1217. Henry de Knyghton, chanoine de Leicester, dans son livre De Eventibus Angliæ, lib. II, col. 2428 de l'Historiæ anglicanæ Scriptores X de Roger Twysden, édit. de Londres, M DC LII, in-fol., rapporte la même chose dans les mêmes termes, à l'année 1216.

22 Nous avons cru devoir publier cette pièce à la suite de cette notice.

23 La description de ce manuscrit se trouve à la suite de la notice du

Roman de la Violette. Paris, Silvestre, 1834, in-8^o, p. xlj.

FIN DES NOTES DE LA NOTICE.

**VERS SUR LA TRAHISON ET LE SUPPLICE
DE THOMAS DE TURBEVILLE.**

MANUSCRIT DE LA BIBLIOTHÈQUE COTTONIENNE

COTÉ

CALIGULA, A. XVIII.

FOL. 21, RECTO.

**Seignurs e dames, escutez,
De un fort tretur orrez
Ke aveit purveu une treson;
Thomas Turbeville ot à non.
A Charlys aveit promis
E juré par seint Denys
Ke il li freit tute Engleterre
Parquentise e treson conquere.
E Charles li premist grant don,
Teres e bon garison.
Li treitre à Charlis dit
Ke il aparillast sanz respit
De bone nef grande navie
E de gent forte compaignie,
E il le freit par teus garner
Où il dussent ariver**

[Pg xlvij]

En Engleter sodeinement.

Li traiture sanz targement

En Engleterre tot se mit,

Au rei sire Edewars vint e dist

Ke si après li voderà fere

Tutes ses choses deust conquer

Ke sire Charlis li aveit

A force e à tort tollet;

Issi ke li losengur

De ambe part fu traitur.

Sire Edeward n'entendi mie

Del treitre sa tricherie.

Ke il aveit issi purveu

A grant honur le ad receu

E en sa curt fut grant mestre.

Quant ot espié tut son estre

E le conseil de Engleter,

Li treitre feseit un bref fere

A sire Charlis privéement

Où ariver deussent sa gent

En Engleterre e li païs prendre;

A sire Edeward fu fet entendre

Cum Deu le out destiné,

E le bref ly fut mustré

E tout ensemble la treson.

Li rei fit prendre cel félon

Thomas le treitur devant dit
Ke fist faire cel escrit.
A Lundres par mie la citée
Treigner le fist en une corée
De une tor envelopé,
Nul autrement ne fut armé,
Haume n'out ne habergun;
Cillante pierres à grant fusun
Aveit-il entur son flanc
Ke li raerent le sanc.
Après fu li traïture pendu
E le alme ala à Belzebu rendu,
Ne avait autre gareson.
Issi deit l'en servir félon;
En furches pent li malurez,
Des chenes e de fer liez.
Nul home n'el deit enterrer
Tant cum son cors porra durer,
Iloec pendra cel trichur:
Teu garison ad pur son labour.
Or purra Charles pur ver
Après li longement garder
Einz k'il venge pur sa treison
Demander de li garison.
Sire Edeward pur la grant navye
De France ne dona une aille.
De vaillante gent fist la mer

De tut part mut ben garder;
De Engleter sunt failliz
Ly Franceys e sunt honiz,
En la mer grant tens flotèrent;
Li pors plusurs de eus tuèrent.
A Doverre firent sodoinement
Un assaut, e de lur gent
Plus de V. sent y perdirent;
Unkes plus de prou ne firent.
Ore sunt tuz, jeo quide, neez
Ou en lur teris retornez,
E penduz pur lur servise
Ke Engleter n'aveyent prise;
E ceo Charles lour promist
Si nul de eus revenist.
Sire Charles, bon chebaler,
Lessez ester ton guerrer;
Acordez à ton cosin,
E purpensez de la fin.
Si Engleter guerirez
Jamès ben n'espleyterez,
Ne ne firent voz ancestres
Ke se tindrent si grant mestres,
Ly ducs Lowys ton parent,
Estaces le Moyne ensement
E autres Franceys assez
Ke ne sunt pas ici nomez.

**Damne-Deu omnipotent
Vous doynt bon acordement!**

AMEN.

Cette pièce a déjà été publiée, mais très-incorrectement, par M. Nich. Harris Nicolas, p. 195 de son édition de a Chronicle of London.

Voyez l'histoire de la trahison et du supplice de Thomas Turbevyl ou de Turbeville (1295) dans la chronique de Henry de Knyghton, chanoine de Leicester, dans les *Historiæ anglicanæ scriptores* X, ed. Roger Twysden, Lond. m dc lii, in-fol. col. 2502-2504; dans l'Histoire d'Edward I^{er} par Walter Hemingford (*Walterii Hemingford canonici de Gisseburne. Historia de rebus gestis Edvardi I. Edvardi II, e t Edvardi III. E codicibus MSS. nunc primùm publicavit Thom. Hearnius. Oxonii, è Theatro Sheldoniano, MDCCXXXI. 2 vol. in-8^o, tome I, p. 58-61*); dans la vie d'Edward I, par Pierre de Langtoft, en vers anglo-normands de 12 syllabes, Ms. du Collège d'armes, à Londres, n^o xiv, chap. xxiiij, fol. 139, r, col. 1; dans la Peter Langtoft's Chronicle, etc. ed. Thom. Hearne. Oxford, printed at the theater, M. DCC. XXV, a vol. in-8^o, t. II, p. 267-270; dans la chronique du chanoine de Lanercost, Ms. de la Bibliothèque Cottonienne, Claudius, D. VII, fol. 203, r^o, col. 2; enfin dans celle de Barth. Cotton, Ms. de la même collection, Nero, c. v. fol. 240, r^o, ligne 25. Dans ce dernier ouvrage, inédit et en latin comme le précédent, on trouve une lettre en françois qu'auroit écrite le traître au prévôt de Paris, et la description de son supplice ainsi:

«Il vint de la Tur monté en povre hakeney en une cote de raye et chaucé de blanche chaues et sa teste coverte de une houel et ses piez lyez desus le ventre del chival et ses meyns lyez devant lui; et furent chivauchaunz entur luy sis turmenturs à la furme de le deble atiretz et le un mena saen freyn et le hangeman sa chevestre; kar le chival ke luy porta aveyt le un et l'autre. Et en tel manière fut-il mené de la Tur

dekes à Weymocter par my Londres, e feu jugé al dès en la graunt sale, et sire Roger Brabazun²⁴ luy dona soen jugement ke il fut treyné et pendu et ke il pendeseyt taunt come ren feut enter de ly. E il feut treyné sur un quir de bof frès de Weymocter al cundut de Lundres e arère as furches. Et là est-il pendu de une chène de fer e pendra taunt que ren de ly durer pura. (fol. 241, r^o, ligne 2.)

[24](#) Voyez, sur la famille de Brabazon, qui étoit originaire de Normandie, Genealogical history of the family of Brabazon, from its origin, down to sir william Brabazon, lord treasurer, and lord chief justice of Ireland, temp. Henri VIII. who died in 1552 (by Hercules Sharp.)... Paris, printed by J. Smith (for private distribution only). July, 1825, in-4⁰; et sur Roger, p. 4 et 5.

ADDITIONS ET CORRECTIONS.

Nous devons à notre ami, M. Thomas Duffus Hardy, la communication tardive de cette chartre, qu'il a collationnée sur l'original, et qui doit bientôt reparoître dans ses patent Rolls.

Rex omnibus ballivis portuum maris, etc. Mandamus vobis quod, si Eustachius Monachus non reddiderit Willelmo Le Petit navem suam quam cepit, sicut illi mandavimus, sitis eidem Willelmo in auxilio quod illam habeat ubicumque illam invenerit in terra nostra. Et in hujus rei testimonium has litteras nostras patentis inde vobis mittimus. Teste W. de Wroth, archidiacono Tautoniensi, apud Suhamton .xiiij. die aprilis (A.D. 1205, an. 7^o Johann.)—Rotuli selecti ad res anglicas et hibernicas spectantes ex archivis in domo capitulari West-Monasteriensi deprompti cura Josephi Hunter, s. a. s. (London) 1834, in-8^o, p. 26.

Le Roi, à tous les baillis des ports de mer, etc. Nous vous mandons que, si Eustache le Moine ne rend pas à Guillaume Le Petit le navire qu'il lui a pris, ainsi que nous le lui avons ordonné, vous aidiez audit Guillaume à ravoir son bâtiment en quelque lieu de notre terre qu'il le trouve; en foi de quoi nous vous envoyons ces lettres-patentes. Témoin, W. de Wroth, archidiacre de Taunton, à Southampton, le 13 avril.

Notre ami et ancien compagnon à l'école des chartes, sous MM. de l'Épine et Tourlet, M. Berbrugger vient de trouver à la Tour de Londres, où il est employé à la transcription des patent Rolls, les chartes suivantes que nous regrettons de n'avoir pas connues assez tôt pour les donner en leur lieu. Les voici d'après sa copie que

nous avons collationnée nous-même sur l'original, bien que son talent en lecture diplomatique nous fût assez connu pour nous dispenser de ce soin.

Rex, omnibus ballivis portuum maris et aliis ad quos presentes littere pervenerint, etc. Sciatis quod concessimus Eustachio Monacho quod salvo et secure possit venire in terram nostram, et stet ibi et redeat usque ad octabum sancti Johannis Baptiste, anno, etc. viij^o; ita tamen quod respondeat mercatoribus de terra comitis Namurci et de terra nostra et aliis, si qui de eo conquesti fuerint de toltā qua eis fecerit. Teste, Gaufredo filio Petri, apud Portesmuth .xxv. die mai.—Patent Rolls. A. D. 1206, an. 8^o Johann.

Le Roi, à tous les baillis des ports de mer et aux autres à qui les présentes parviendront, etc. Sachez que nous avons accordé à Eustache le Moine de pouvoir venir en toute sûreté dans notre terre, y rester et s'en retourner, jusqu'à l'octave de S. Jean-Baptiste, de la huitième année de notre règne; pourvu qu'il réponde au marchands de la terre du comte de Namur, de notre royaume et autres, s'il est quelqu'un qui se plaigne d'avoir été dépouillé par lui. Témoin, Geffrei Fitz-Peter. A Portsmouth, le vingt-cinq mai.

Rex, omnibus, etc. Sciatis quod concessimus Eustachio Monacho salvum et securum conductum, in veniendo in terram nostram Anglie et in morando ibi et redeundo, usque ad Pentecosten, anno regni nostri nono. Et in hujus rei testimonium has litteras nostras patentes ei fecimus. Teste, Gaufredo filio Petri, apud Geldeford .vj^a. aprilis.—Ex rotulo litterarum patentium, anno regni regis Johannis nono, n^o 4.

Le Roi, à tous ceux, etc. Sachez que nous avons accordé à Eustache le

Moine un sauf conduit pour venir dans notre royaume d'Angleterre, y séjourner et s'en retourner, jusqu'à la Pentecôte de la neuvième année de notre règne (1207). Et en témoignage de ceci nous lui avons fait dresser ces lettres-patentes. Témoin, Geoffrey Fitz-Peter, à Guildford, le 6 avril.

Page xxviii, ligne 20.

A la suite de cette chartre où, égaré par la table des close Rolls, vol. I, p. 710, col. 3, j'ai lu *fratrem Eustachium Monachum*, pour *fratrem Eustachii Monachi*, s'en trouvent deux autres qui ont été placées dans l'ordre inverse du sens, et que je rapporterai parce qu'elles sont le complément de la première. Les voici rangées comme elles devroient l'être:

Rex vicecomiti Sudhamptonie, salutem. Mandamus vobis^{sic} quod recipias de constabulario Porcestrie quatuordecim servientes²⁵ qui capti fuerunt in insula de Serke²⁶, quos tibi liberabit, et illos sub salva custodia ducatis Wintoniam et ibi eos liberes Matheo de Wallopio. Et ei mandavimus quod illos de te capiat. Teste, me ipso, apud Sanctum-Edmundum, quarto die novembris.

Rex Matheo de Wallopio, salutem. Precipimus tibi quod recipias quatuordecim servientes qui capti fuerunt in insula de Serk, et illos in salvo in fundo carceris custodias. Has litteras, etc. Teste, me ipso, apud Sanctum-Edmundum, .iiij. die novembris (A. D. 1214, an. 16^o Johann.). Close Rolls, t. I, p. 177, col 1.

Le Roi au vicomte de Southampton, salut. Nous vous mandons que vous receviez du constable de Porchester quatorze serjans qui ont été pris

dans l'île de Serk et que cet officier vous délivrera; que vous les conduisiez à Winchester sous bonne garde, et que là vous les remettiez à Matthieu de Wallop: nous lui avons mandé qu'il les reçoive de vous. Témoin, moi-même, à Saint-Edmond, le 4 novembre.

Le Roi à Mathieu de Wallop, salut. Nous vous ordonnons de recevoir quatorze serjans qui ont été pris dans l'île de Serk, et de les garder en sûreté au fond d'un cachot. Nous vous envoyons ces lettres-patentes. Témoin, moi-même, comme dessus.

Nous ajouterons ce passage d'une charte que nous avons omis parce qu'il n'a pas été indiqué à la table des close Rolls:

Rex, etc. W. thesaurario et G. et R. camerario, salutem..... Et liberate Rogero de Chautoñ et Terrico de Ardeñ qui duxerunt fratrem et avunculum Eustachii Monachi prisiones de insula de Serke, quadraginta solidos, per eundem episcopum (Petrum Wintoniensem episcopum)... Teste, domino Wintoniensi episcopo, apud Westmonasterium .iiij. die novembris (A. D. 1214, an. 16^o Johann.).—Close Rolls, t. I, p. 175, col. 2.

Le Roi, etc., à W. le trésorier, à G. et à R. le chambellan, salut..... Et délivrez à Roger de Chauton et à Thierry d'Ardenne qui ont conduit le frère et l'oncle d'Eustache le Moine, prisonniers de l'île de Serk, quarante sols, par les mains du même évêque (Pierre, évêque de Winchester)... Témoin, le lord évêque de Winchester, à Westminster, le 4 novembre.

Voici maintenant deux nouvelles chartes inédites, relatives toujours aux prisonniers de l'île de Serk:

Rex, constabulario Porcestrie, salutem. Mandamus tibi quod sine dilatione liberes presencium latoribus, fratri Hugoni de Sancto-Wolmaro et Bensom clerico, prisiones subscriptos qui capti fuerunt in insula de Serk et sunt in custodia tua, scilicet: Isaac de Wylre, Baldewinum de Alvingetoñ, Baldewinum de Werchin, Arnulfum de Asincort, Brīc de Bruneverd et Jacobum fratrem Eustachii Monachi²⁷. Et ex hoc capias ab eisdem presencium latoribus literas suas patentes et testificantes quod eos receperint, et literas illas nobis sub festinatione mittas. Hoc autem totum fiat per visum et testimonium legalium hominum et discretorum. Et in hujus rei testimonium, etc. Teste, me ipso, apud Londonias apud Novum Templum Lond. .vij. die januarii, anno regni nostri ut supra (xvj^o, A. D. 1215).

Le Roi, au constable de Porchester, salut. Nous vous mandons que sans délai vous délivriez aux porteurs des présentes, frère Hugues de Saint-Saumer et Bensom le clerc, les prisonniers ci-après nommés qui ont été pris dans l'île de Serk et qui sont sous votre garde, c'est à savoir: Isaac de Wylre, Baudouin de Alvington, Baudoin de Werchin, Arnould de Asincourt, Brīc de Bruneverd et Jakemin frère d'Eustache le Moine. A ce sujet, vous aurez à prendre des porteurs des présentes leurs lettres-patentes attestant qu'ils ont reçu lesdits prisonniers, et à nous envoyer ces mêmes lettres promptement. Mais que tout cela se fasse au vu et en la présence de personnes légales et discrètes. En foi de quoi, etc. Témoin, moi-même à Londres, au Temple Neuf de Londres, le 7 janvier, la 16^e année de notre règne.

Rex, Joscelino de Montibus, constabulario Porcestrie, etc. Mandamus vobis quod, statim visis litteris istis, deliberetis a prisiona omnes illos qui

capiti sunt in insula de Serke, homines videlicet Eustachii Monachi, si adhuc in prisiona nostra apud Porcestriam detinentur. Nec omittatis eos deliberare, licet nomina eorum in litteris presentibus non imprimantur, quod nomina eorum ignoramus. Et in hujus, etc. vobis mittimus. Teste, me ipso, apud Novum Templum Londonias, .xx. die aprilis, anno regni nostri .xvj^o.—Patent Rolls, 16th of John.

Le Roi, à Joscelin des Monts, constable de Porchester, etc. Nous vous mandons qu'aussitôt ces lettres vues vous délivriez de prison tous ceux qui ont été pris dans l'île de Serk, savoir les hommes d'Eustache le Moine, s'ils sont encore détenus dans notre prison à Porchester; et n'oubliez pas de les délivrer quoique leurs noms ne soient point marqués dans les présentes, et cela parce que nous les ignorons. En foi de quoi nous vous envoyons les présentes lettres-patentes. Témoin, moi-même, au Temple Neuf à Londres, le 20 avril, la 16^e année de notre règne.

DELIBERACIO OBSIDUM.

Rex, abbatisse de Wiltoñ, salutem. Mandamus vobis quod liberetis Eustachio Monacho filiam et obsidem suam quam habetis in custodia. Et in hujus, etc. Teste ut supra (Teste rege, apud Runimed, .xxj. die junii, anno regni ejusdem .xvij^o.)—Patent Rolls, 17th of John.

DÉLIVRANCE DES ÔTAGES.

Le Roi, à l'abbesse de Wilton, salut. Nous vous mandons que vous délivriez à Eustache le Moine sa fille et son ôtage que vous avez en votre garde. En foi de quoi, etc. Témoin comme dessus (Témoin le Roi, à Runimed, le 21 juin, la 17^e année de notre règne).

Il est à remarquer que cette chartre se trouve parmi celles ordonnant la reddition des ôtages donnés au roi Jean par les barons révoltés contre lui.

Rex, Wilielmo de Albrincis, salutem. Sciatis quod, si veneritis ad nos, nos remittimus vobis omnem iram et indignacionem quam erga vos concepimus usque in hodiernum diem, sive pro Eustachio Monacho qui applicuit apud Folkestañ, sive pro aliis. Et damus vobis salvum conductum nostrum in veniendo ad nos, morando et recedendo et omnibus illis qui vobiscum venient. Et in hujus rei testimonium, etc., vobis mittimus. Teste me ipso, apud Doveram .xvii^a. die septembris, anno regni nostri .xvij^o. Per dominum Wintoniensem episcopum. —Patent Rolls, 17th of John, memb. 16, n^o 54.

Le Roi, à William de Albrinc, salut. Sachez que si vous venez à nous, nous vous pardonnons toute la colère et l'indignation que nous avons conçue contre vous jusqu'à présent, soit pour Eustache le Moine qui a débarqué à Folkestan, soit pour d'autres causes. Et nous vous donnons, à vous et à tous ceux qui viendront avec vous, notre sauf-conduit pour venir auprès de nous, y rester et vous retirer. En foi de quoi nous vous envoyons ces lettres-patentes. Témoin, moi-même, à Douvres, le 18 septembre, la 17^e année de notre règne. Par le lord évêque de Winchester.

Nous terminerons en rapportant les passages suivants de la chronique du prieuré de Dunstaple, dont les deux premiers surtout sont trop importants pour ne pas trouver ici leur place:

«Et tunc, mense martio (1211), venerunt ad regem in Angliam, Henricus, frater imperatoris Otonis et comes de Hollande, et comes Boloniæ. Et rex Franciæ cepit omnes naves Angliæ, quæ applicuerunt

in terra sua; et ideo rex Angliæ cepit multos de Quinque-Portubus. Et tunc Eustacius pirata, dictus Monachus, aufugit a nobis ad regem Franciæ cum quinque galeis, quia comes Boloniæ insidiabatur ei.》—Chronicon sive Annales prioratus de Dunstaple, una cum excerptis e chartulario ejusdem prioratus. Thomas Hearnus e codicibus Mss. in Bibliotheca Harleiana descripsit, primusque vulgavit. Oxonii e Theatro Sheldoniano, MDCCXXXIII, 2 part. in-8^o, p. 58.

«Burgenses etiam de Quinque-Portubus navali exercitu homines, arma et victualia, quæ Lodowicum sequebantur, interceperunt: et sic factum est prælium non solum in terra sed etiam in mari. Nam Eustachius dictus Monachus, pyrata fortissimus, et Galfridus de Luchi (vel Luci) ex parte Lodowici insulas regis ceperunt, et multas seditiones ei moverunt.》—Ibid., p. 76.

«... Cum, ad dictæ Blanchæ instantiam, multi nobiles et potentes de Francia venissent in succursum Lodowici; episcopus, et comes Salesbyriæ, et justiciarius, cum regis exercitu, apud Doroberniam eos navali bello ceperunt; et, inter infinitos, Eustachium Monacum occiderunt, qui utriusque partis prævaricator extiterat, solos nobiles vitæ reservantes.》 (An. 1215.)—Ibid., p. 82.

«Et alors, au mois de mars, Henri, frère de l'empereur Othon et comte de Hollande, et le comte de Boulogne vinrent au roi (Jean) en Angleterre. Et le roi de France prit tous les navires anglois qui abordèrent dans sa terre et, pour cette raison, le roi d'Angleterre en prit un grand nombre des Cinq-Ports. Et alors Eustache, pirate surnommé le Moine, s'enfuit de nous au roi de France avec cinq navires, parce que le

comte de Boulogne lui dressoit des embûches.››

«De leur côté, les bourgeois des Cinq-Ports, ayant rassemblé une flotte, interceptèrent les hommes, les armes et les vivres qui suivoient Louis: et ainsi il y eut combat sur terre et sur mer; car Eustache, dit le Moine, pirate intrépide, et Geoffroi de Luchi (ou Luci) s'emparèrent pour Louis, des îles du roi et excitèrent contre celui-ci beaucoup de séditions.››

«Plusieurs nobles et puissants seigneurs de France étant venus au secours de Louis, d'après les instances de Blanche susnommée; l'évêque et le comte de Salisbury et le justicier avec l'armée du roi les firent prisonniers dans un combat naval; et, ne laissant la vie qu'aux seuls nobles, ils mirent à mort, parmi une foule d'autres, Eustache le Moine qui avoit forfait contre l'un et l'autre parti.››

[25](#) Voici les noms de ces serjans tels que nous les donnent les close Rolls, t. I, p. 202, col. 2:

Nomina servientium qui capti fuerunt in insula de Serke.

**Eustachius le Borñ—Radulphus de Creki.—Taffin de Tuberville.—
Petrus de Carmer.—Tasin de Bauchukehamñ.—Phelippes.—
Rakedale.—Gyles de Freisnes.—Giles Maikes.—Engerandus de
Vreci. Masekin.—Gerardus de Fānkes. Colin Gerardin.—Huet de
Badom.**

[26](#) Serk ou Sark, petite île, à six milles à l'est de Guernsey, longue d'environ trois milles, et large environ d'un. Voyez une notice sur elle dans The History of the island of Guernsey... With particulars of the neighbouring islands of Alderney, Serk and Jersey. Compiled...

by William Berry, etc. London, published by Longman... 1815, in-4^o.

[27](#) Ils sont ainsi nommés dans la liste déjà citée qui a été publiée dans les close Rolls sous la 16^e année du règne de Jean (A. D. 1215):

Nomina militum qui capti fuerunt in insula de Serk.

Jakemin.—Isaac de Vyrre.—Brituis de Colesburc de Vreci.—Arnulfus Desincort. Baldewiñ Dallingetuñ.

Del moigne
 deuenir & dunt
 les eramples
 si com ie lai
 Il se rendi a
 l'antre saumes
 a' vuy. lues
 pres de la mer
 Iluecs nos moignes deuenir
 p us ke de coulere veunir
 o u il or apus m'gremanche
 n or home el voiaume de franche
 k i tant seust us ne caraudes
 a m'lires gens fist m'lires caudes
 J l'auoir a coulere este
 t out .j. uier et .j. este
 n uil sous terre en .j. abisme
 o u parloit au malfe meisme
 n uil li apast l'enghien & l'art
 n tout le mont dechoir & art
 J l'apast q'il coiremens
 a7 a caraudes q'il espremens
 J l'ier en l'esper eader
 & le l'ancier t'ave toiner
 a par l'espaul au mouz or
 f m'lires pres vendre a' fustor
 g i l'auoir eader el l'achin
 p our vendre pre & l'arrechin

ROMAN

D'EUSTACHE LE MOINE.

Chi comment li Romans de Witasse le Moine.

Del moigne briement vous dirai
Les exemples si com je sai.
Il se rendi à Saint-Saumer,
A .viij. liues priès de la mer;
Illuecques noirs moignes devint⁵
Puis ke de Toulete revint,
Où il ot apris nigremanche.
N'ot homme el roiaume de Franche
Ki tant séust ars ne caraudes.
A maintes gens fist maintes caudes.¹⁰
Il avoit à Toulete esté
Tout .j. ivier et un esté
Aval sous terre en .j. abisme
Où parloit au malfé méisme,
Qui li aprist l'enghien et l'art¹⁵
Qui tout le mont dechoit et art.
Il aprist mil conjuremens,
Mil caraudes, mil espiremens;
Il set en l'espée garder
Et le sautier faire torner,²⁰
Et par l'espaule au mouton
Faisoit pertes rendre à fuison;
Si savoit garder el bachin
Pour rendre perte et larrechin,
Femmes faisoit encamuder²⁵
Et les hommes enfant suer.

Il n'ot homme jusqu'à .S. Jake
Qui tant séust de dyodake,
Del firmament ne de l'espere.
Il contrefaisoit le cimère,30
La beste c'on ne puet connoistre;
Les moignes fait péir et cloistre.
Quant Wistase ot assés apris,
Au dyable congié a pris.
Li dyables dist k'il vivroit35
Tant que mal fait assés aroit,
Rois et contes guerrieroit
Et en la mer occis seroit.
Wistasce s'en revint en Franche,
Qui puis fist mainte pute enfanche.40
Une nuit vint à Montferrant,
Illuec fist dyablie grant.
El demain ains k'il s'em partist,
.J. grant mangier atorner fist
Ciés une riche tavrenière,45
Qui molt ert orgillouse et fière.
Che fu en unes moustisons,
Wistaces ot trois compaignons
Ki de Toulete od lui venoient.
Li moust par la maison estoient50
.Xxx. touniaus en i avoit.
Wistaces i mangue et [i] boit
Il et la tavrenière ensamble;

Et quant ont mangié, che me samble,
Et che vint à l'escot paiier,55
Wistaces n'avoit nul denier
De la monnoie dou païs
Fors que tornois et paresis.
La dame molt lor mesconta,
Et lor monnoie refusa;60
Por. iij. sols c'orent despendus
Paièrent-il .vj. sols ou plus.
Wistaces, qui molt sot de gile,
Quant il dut partir de la vile,
La tavrenière enfanmenta,65
Et sour le suel .j. grain jeta
K'il avoit conjuré forment;
Et la tavrenière erramment
S'est descouverte dusc' al chaint,
Dou premier touniel qu'ele ataint70
A toutes les broces ostées;
Grant marchié fait de ses denrées;
Ele s'escrie: «Or chà, baron!»
Li vins aloit par la maison;
Hommes et femmes acouroient,75
Et quant le suel passé avoient,
Li homme lor braies avaloient
Et les femmes se descouvroient
Dusch' al chaint ou dusqu' al umbril:
Ainc n'oïstes si viel bestil80

Com en la maison demenoient.
Des touniaus les broches ostoient;
Li vins s'en vait par mi les rues.
Toutes les gens i sont courues;
Mais nus n'osoit laiens entrer⁸⁵
Ki ne séust son cul moustrer
A chascun de chiaus qui entroit,
Pour chou nus entrer n'i osoit.
Il s'aperchurent en la fin
Che qu'orent fait li pélerin⁹⁰
Ki laiens avoient mangié,
Et li bourgeois sont eslaissié;
Apriès Wistace vont poignant.
A trois liues de Montferrant
Vont les pélerins ataignant.⁹⁵
Li bourgeois lor vont escriant:
«Dans pélerins, par cha saurrés.»
Et Wistaces s'est regardés,
Si a dit à ses compaignons:
«On nous siut. Chi quel le ferons?»¹⁰⁰
«Par mon chief, dist uns viex barbés
Qui à Toulete ot. xx. ans més,
Or soiés trestout aséur;
Je lor ferai jà tel péur,
N'i a clerc ne bourgeois ne prestre¹⁰⁵
Qui pour .v. marcs i volsist estre.»
Li viels fait son conjurement,

Et une rivière descent
Grans et lée, parfonde et noire,
Graindre que n'est Saine ne Loire,110
Entre les clers et les borgois.
Li borgois furent en esfrois,
Il s'en retournèrent arrière.
Tousdis les sivoit la rivière,
Adiès lor batoit as talons;115
Il aloient à reculons,
Car de noier paour avoient,
Et li pélerin les sivoient.
A Montferrant s'en retournèrent,
Li pélerin apriès entrèrent.120
Quant Wistaces entre en la vile
Adont recommença sa gile.
Li bourgeois escrient ke mugne,
Et Wistace au viel homme clugne
K'il fache son conjurement125
Pour espoenter cele gent.
La bancloque prist à sonner,
Gens commencent à assambler
Et li vils barbés erramment
Commença son conjurement.130
Tuit s'aerdent par les cavials,
Uns grans bestens leva entr'iaus;
Ainc ne véistes tel meslée
Sans cop de machue ou d'espée.

Si com chascuns i sourvenoit,135
Au premerain k'il encontroit
Donnoit del puing ou hateriel.
Là ot donné maint hatipliel;
Bien s'entretenoient .ij. mile
A Montferrant par mi la vile.140
Li uns boute, li autres sache,
Cil chiet aussi comme une vache,
Cil fait voler son compaignon,
Cil s'escrie: «Dame! baron!»
Nus ne venoit à la meslée145
Ki n'i éust cop ou colée.
Wistace entr'iaus un grain jeta,
Tout maintenant les dese vra;
Si s'en r'alèrent maintenant,
Em pais furent comme devant.150
Del vin n'i ot noient perdu,
Tout fu aussi com devant fu.
Toutes les femmes se covrirent
Ki par devant se descouvrirent,
Et li hom lor braies montèrent155
Ki par devant les avalèrent;
Chascuns à son hostel s'en va,
Et Wistaces s'achemina,
Onques puis nus ne le sivi.
Un careton a consivi160
Qui une carete menoit

A .iiij. chevaux qu'il avoit.
A .vj. liues en son chemin
Aloit pour .j. touniel de vin.
Wistaces et si compaignon¹⁶⁵
Demandèrent au careton
Por combien il les porteroit
Dusch' à la vile où il aloit.
Il respont: «Pour .xij. deniers.»
«Et tu les auras volentiers.»¹⁷⁰
Lor marchié orent fait atant;
Il montent, si s'en vont batant.
Li caretons fiert les chevaux,
Et il saloient les grans sals
Par mi une cauchie à forche.¹⁷⁵
A Wistace le cul escorche,
Car la carete ruisteloit,
Male aléure les menoit.
Dit Wistaces au caretier:
«Dex te doinst hui mal encombrier!»¹⁸⁰
Trop nous mainnes male aléure.
Dex te doinst hui male aventure!»
«Bials sire, dist li caretons,
De demourer mestier n'avons;
Il m'estuet faire ma journée,¹⁸⁵
Je cuic que none est jà passée.»
Wistace voit riens ne li valt:
«Va bielement, fait-il, ribaut,

Que le mal soies-tu haitiés,
Que tous nos cus as escorchiés!»»190
Cil fiert ses chevaux durement,
Et li viex barbés erramment
Commencha .j. conjurement.
Queque cil plus avant aloit,
Plus li sambloit k'il reculoit.195
Li viex commence à conjurer
Et cil commence à reculer;
Ses chevaux commence à férir,
Et il reculoient d'aïr.
Diu commencha à renoier200
Et ses chevaus à manechier:
«Hari! Martin! hari! Fauviel!
Por les boiaus, pour le cerviel!
Huet! avant vois, por les dens!
Pour poi que tous ne vous cravens.205
Hari! viels jumens estaïe,
Jamais de vous n'aura aïe.»»
Cil se commence à foursener,
Car todis cuidoit reculer.
«Signeurs, dist-il, car descendés,210
Que le mal soiés-vous montés!
Je vous claim mon loier tot cuite.»»
Quant chascuns voit que il s'acuite
Et que il ont païé lor dete,
Il saillent fors de sa carete215

Et li caretons s'aperchut,
Ki bien cuida estre déchut,
K'il n'estoit mie reculés,
Ains ert tousjors avant alés.220

Wistace en Boulenois s'en vint,
A Saint-Saumer moignes devint;
Illuec fist mainte dyablie
Ains k'il issist de s'abbéie.
Il faisoit les moignes juner225
Quant se devoient desjuner,
Il les faisoit aler nus piés
Quant devoient estre cauchiés.
Wistaces lor faisoit mesdire
Quant devoient lor eures dire,230
Wistaces lor faisoit mesprendre
Quant devoient lor grases rendre.

En sa cambre ert .j. jor l'abbé,
Il ert sainiés, si ot erré,
On li ot fait apparillier235
Assés à boire et à mangier
Car de porc et car de mouton
Aues sauvages, venison.
Wistaces vint devant l'abbé,
Qui maint preudomme a puis gabé:240
«Sire, dist-il, je sui venus.
Ere-jou à cort retenus?

Se cuidoie avoir à mangier
Je diroie de mon mestier.>>>
Dist li abbés: <<Vous estes fols.245
Mal dehait hore li miens cols
Se vous n'estes demain batus!>>
Dist Wistaces: <<Manechié vivent;
Entre iaus molt longhement estrivent.>>
Wistace ala en la cuisine,250
Devant lui esgarde une tine
Ki toute plainne d'iaue estoit.
Wistace esgarde, si le voit,
Il le commenche à conjurer,
Et l'iaue commenche à mirer;255
Vermeille devint comme sanc.
Wistaces s'assist sour .j. banc,
La moitié d'un porc esgarda,
Oiant trestous le conjura,
Puis à destre, puis à senestre,260
Une vielle sambla à estre
Laide et bochue et reskignie.
Li cuisinier tornent en fuie,
Si le contèrent à l'abbé,
Et li abbés i est alé265
Et voit la vielle esraelie;
Oiant tout le couvent s'escrie:
<<Nomini Dame, dist l'abbé,
Fuions-nous-ent! c'est .j. malfé.>>

Wistaces desfist le carnin,270
La char porta chiés son voisin,
.J. tavrenier ki molt l'amoit.
Toute nuit i mangue et [i] boit.
Trestout juoit au tremere;
El saint ne remanoit batel:275
Les crucefis et les ymages,
Trestout metoit Wistace en gages.
N'i remanoit nis bote à mogne;
Tout embloit Wistaces le mogne.

Al entendre ne vous anuit.280
Je vous dirai encor anuit
Tel chose qui vous fera rire;
Jà le m'orés conter et dire.
Li .j. content, che m'est avis,
Et de Basyn et de Maugis.285
Basins cunchia mainte vile
Et Maugis a fait mainte gile;
Car Amaugis par ingremanche
Embla la couronne de Franche,
Joieuse et Corte et Hauteclère290
Et Durendal, qui molt fu clere;
Basin si embla Amaugin
Et Amaugis embla Basin.
De Maugis ichi vous lairai,
D'Uistasce le moigne dirai295

Qui molt sot plus que Amaugis,
Ne que Basins, che m'est avis.
Travers, ne Baras, ne Haimés
Ne sorent onques tant d'abés.
Or oiiés d'Uistasce le moigne³⁰⁰
Ki vers le conte de Bouloigne
Mena guerre molt longement,
De coi fu li commencement.

Wistasces, dont parler m'oés,
A Cors en Boulenois fu nés.³⁰⁵
Bauduins Buskès ot à non
Ses père, pour voir le savon,
Si estoit pers de Boulenois;
Molt savoit de plais et de loys;
Occis fu lès Basinguehans.³¹⁰
Hainfrois de Heresinguehans
Là le fist occirre et tuer;
K'il le voloit deshyreter.
Bauduins Buskès li nuisoit
D'un fief dont il à cort plaidoit,³¹⁵
Et une buffe li donna
Dont la meslée commencha.
Wistasces devenus ert moignes
A Saint-Saumer devers Bouloigne.
Wistasce issi de l'abbéye³²⁰
Quant son père ot perdu la vie;

Vint devant li quens de Bouloigne:
«Sire, dist Wistasces li moigne,
Hainfrois a mon père mordri.
Tene-me à droit, je vous en pri.»325
Dont fu Hainfrois à cort mandés,
Wistasces est em piés levés:
«Signor, dist-il, or m'entendés:
Mes pères est mors et tués,
Hainfrois le m'a mort et occis,330
Il est mes mortels anemis.»
«Je m'en deffenc, che dist Hainfroï,
Par Diu et par homme et par moi,
C'ainc n'i fui véus ne oïs;
Mais je m'en plain à mes amis.»335
Tantost furent donné li gage,
Plèges livrèrent et ostage.
Dont jura Hainfrois son éage
Lui XXXisme de son parage;
.Lx. ans jura qu'il avoit340
Et plus encor, si com cuidoit;
Dont li fu jugié maintenant
Que son parent ou son serghant
Se puet bien combatre por lui;
Mais n'i ot parent ne ami345
Qui la bataille osast emprendre
Por lui ne por son cors desfendre.
Endites li fu uns vassaus

Grans et hardis et fors et biaux;
Wistasce ot non de Maraquise.350
Adont fu la bataille prise.
Manesiers se liève, uns varlès,
Neveus fu Bauduin Busquet,
Grant baceler et biel et fort;
Hainfroï apiela de la mort355
Son oncle, k'il occis avoit,
Et dist que il li prouveroit.
Adont fu la bataille emprise.
(Cascuns d'iax molt forment se prise)
D'Uistasce contre Manesier.360
Andui furent et fort et fier.
La bataille fu à Estaples,
Des .ij. vassaus fu grans li caples.
Adont vint Wistasces li moigne
Devant le conte de Bouloigne:365
«Sire, dist-il, sachiés sans faille
Que je m'ost de ceste bataille,
Que j'à acorde n'en prendrai.
La mort mon père vengerai.»

Li moignes s'est del champ partis,370
Manesiers fu tantost occis.
Li moignes servi puis le conte,
De trestout li rendoit aconté;
Senescaus fu de Boulenois,

Pers et baillius, che fu ses drois.375

Hainfroi l'empira vers le conte,

Durement li desfist son conte.

Li quens a Wistasce mandé

Tantost, se li a demandé

Des baillies k'il a tenues380

Pour coi il les a detenues.

Wistasces dist sans demourer:

«Vés me chi tout prest de conter

Puis que chi m'en avés semons

Devant vos pers et vos barons;385

Uns des pers sui de Boulenois.»

Et dist li quens: «Vous en venrois

A Hardelo à moi conter,

Là ne me porés mesconter.»

Dist Wistasces: «C'est trahison,390

Vous me volés metre em prison.»

Li moignes s'est d'illuec partis,

Par mal est del conte partis;

Maintes fois le fist puis dolent.

Li quens saisi son tenement395

Et son gardin li embrasa;

Wistasces li moignes jura

Que mar li a son gardin ars

Il coustera .x. m. mars.

.J. jour vint Wistasces le moigne400

A .ij. molins defors Bouloigne

Que li quens i avoit fait faire;
Sa gent a fait arrière traire.
En .j. molin trueve .j. mannier,
Il le commenche à manechier⁴⁰⁵
Que il li caupera la teste
Se il ne va tost à la feste
As noches Symon de Boloigne:
«Diras lor qu'Uistasces le moigne
Est venus pour iaus esclairier,⁴¹⁰
Car il n'ont dont véoir mangier.
Tels .ij. candoiles lor ferai
Que les molins alumerai.»
Et li manniers s'en vait au conte,
D'Uistasce le moigne li conte.⁴¹⁵
Li quens saut sus sans atargier
De là où séoit au mangier,
Et fait crier par grant essogne.
Or apriès Wistasce le moigne
Saut li maires, saut le provost.⁴²⁰
La bancloque sonna tantost;
Quant Wistasces l'oï sonner,
Adont commenche à retorner;
Il le commencent à sievir,
Mais ne le porent consievir.⁴²⁵
As noches Simon de Boloigne
Aluma Wistasces le moigne
Ces .ij. molins que vous oés.

Che fu la fine vérités.

Un jour estoit à Cler-Marés⁴³⁰

Wistasces, qui molt sot d'abés;

Illuec oï dire et conter

Que li quens va à Saint-Omer.

Il se vest de coteles blanches,

Vest une goune à léés manches;⁴³⁵

.Ij. moignes emprunte à l'abbé.

Tout troi sont maintenant monté,

Wistasces prist à chevalchier;

Si estrier furent de meslier.

Le conte encontre entre .ij. vals;⁴⁴⁰

Mener faisoit .iij. fiers chevaux.

Li quens Wistasce a salué

Et Wistasces l'a encliné.

Li quens vint à .j. sien manage,

A Wistasce vint en corage⁴⁴⁵

K'il iroit au conte parler.

Tantost commence à retorner.

Si com li quens fu descendus,

Wistasces i est sourvenus,

Dont s'assist Wistasces le moigne⁴⁵⁰

Dalès le conte de Bouloigne.

Comme fu ore fols nais

Quant dalès lui se fu assis;

Que bien savoit s'il ert tenus

Que il seroit ars ou pendus.455
«Sire, dist-il, por Diu merchi,
D'Uistasce le moigne vous pri
Que vous li pardonnés vostre ire.»
Et dist li quens: «Volés plus dire.
Se je Wistasce puis baillier,460
Je le ferai vif escorchier.
Wistasces comme pélerins
Me vint ardoir mes .ij. molins;
Il me commenche à guerroier.
Dès or mais le ferai gaitier:465
Se jou as puins le puis tenir,
De vil mort le ferai morir
Ou je le ferai marier
Ou pendre ou ardoir ou noier.»
Dit Wistasces: «Par ma cotiele!470
Le pais i seroit bonne et biele;
Car Wistasces devenus est moigne
Et vous estes quens de Boloigne,
Si en devés avoir merchi.
Pour bien, sire, je vous em pri475
Que vostre ire li pardonnés,
Et il sera vostre privés.
Sire, car en prendés acorde:
De péchéour miséricorde.»
Et dist li quens: «Or vous taisiés,480
N'onques plus ne m'en araisniés.

Fuiés de chi, alés-vous-ent;
N'ai cure de vo parlement:
Je ne me puis fier en moigne
Pour amour d'Uistasce le moigne.485
Par les boiaus Sainte Marie?
Je cuic que cis moignes m'espie.
El monde n'a si mal tyrant.
J'ai grant paour k'il ne m'encant.
Dans moignes, comment avés non?»490
«On m'apiele frère Symon.
De Cler-Marés sui celenier.
Wistasces vint en maison ier,
Lui xxxisme tout fierarmé;
Illuec pria à dant abbé495
Que il quesist vers vous acorde.»
Dist li quens: «Pas ne s'i amorde
Vostre abbés à lui hebregier,
Car je l'iroie detrenchier.
Il ne seroit pas mon ami,500
Tost li feroie rouegnier
La teste atout le hennepier.
Dans moignes, ù fustes-vous nés?»
«Sire, à Lens, où j'ai .xx. ans més.»
«Par foi! dist li quens de Bouloigne,505
Vous samblés Wistasce le moigne
De la samblanche, de la figure,
De cors, de vis et d'estature,

D'ex, de la bouche et del nés.
Se vous ne fuissiés couronnés;510
Mais vous avés lée couronne,
Rouges sollers et blanche gonne
Et descoulouré le visage;
Tous .iij. vous retenisse en gage
Se ne fust pour Din purement;515
Tornés de chi, alés-vous-ent.》
Li doi moigne orent péur,
Wistasces ne fu mie asegur;
Si avoit-il de ses parens
Avoec le conte et de ses gens.520
Li quens a fait jurer .iij. fois
A tous ses pers de Boulenois
Que Wistasce li renderont,
Jà pour parenté n'el lairont.
Uns serghans vint devant le conte,525
D'Uistasce le moigne li conte:
《Sire, dist-il, c'atendés-vous?
Wistasces siet d'encoste vous.
Prenné-le, si ferés savoir;
C'est il, je le vous di pour voir.》530
《Ois de fil à putain Bedel,
Dist Guillaumes de Montquarrel,
C'est dans Simon li cenelier;
Je le connois comme .j. denier.》
《C'est mon, che dist Hues de Gaune;535

Wistasces n'est mie si gaune.>>>
«Non, che dist Hues de Belin,
Nés fu à Lens priès de Hennin.>>>
«Par foi! dist Aufrans de Caieu,
Wistasces n'est gausnes ne bleu.>>>540
«Nan, dist Wales de la Capiele,
Ains est rouveus en la maissiele.>>>
Li doi moigne de paour tramblent.
Dist Wistasces: «Gens s'entresamblent.>>>
Il disoient lor meseriele;545
Li cuers à cascun d'ials sautiele.
Wistasce au conte a congié pris;
Tout troi se sont al chemin mis.
Wistasces s'en vint en l'estable,
Qui molt sot del art au dyable,550
J. cheval le conte, Moriel,
Qui molt ert riches et molt biel,
Fist ensieler à .j. serghant.
Lors monte, si s'en va batant.
Au serghant dist au départir555
K'il l'alast au conte jéhir
Que Wistasce enmainne Moriel,
Et li serghans s'escrie isniel:
«Hareu! hareu! Sainte Marie!>>>
Li quens saut et l'autre maisnie,560
«C'as-tu?>> dient li chevalier.
«J. dyable moigne adversier

Vait de chi montés sor Moriel.》
《Vois, dit li quens, por le cerviel,
Por les boiaus, por la froissure!565
Or tost apriès grant aléure.》
《Puis k'il est sor Moriel montés
Jamais n'iert pris ne atrapés;
Car Morials cort comme tempeste,
Et cil a le dyable en la teste570
Ki le mainne; j'el sai de voir.
Jamais ne le porai r'avoir.》
《Dex! dist li quens, que je n'el pris
Quant il fu dalès moi assis!》
Dist li serghans: 《Bien le vous dis,575
Mais ne créistes pas mes dis.》

Li quens fait monter sa maisnie:
Ses serghans, la chevalerie,
Après Wistasce vont poignant,
Wistasce aloient decachant.580
Wistasces vint à .j. hamiel;
Illueques a laissié Morel
Ciés .j. homme k'il connoissoit.
Bien aperchut c'on le cachoit;
Il a desvestu son habit,585
Si se remist en autre habit;
Une linge cape a vestue,
A son col porte une machue;

Vait garder . j. foug de brebis
Qui passoient en .j. larris.590
Li quens de Bouloigne vint là:
«Varlet, fait-il, quel part ala
Uns blans moigne à .j. noir cheval?»
«Sire, il s'en va trestout cel val
Sor .j. cheval noir comme meure.»595
Li quens s'en vait, plus n'i demeure,
Et siut Wistasce grant aleure,
Et Wistasce ne s'aséure,
Ains a laissies ses brebis,
Si se r'est en la forest mis.600
Li quens point com .j. esragiés,
Tous ses compagnons a laissiés;
Les .ij. moignes en voit fuir,
Il lor crie par grant aïr:
«Par les trumials! bien n'en irés,605
Jà ensi ne m'eschaperés.»
Li moigne ont dit lor orison
Que Dex les eskiut de prison
Et de mal et de vilonnie:
«Ha! ha! dame sainte Marie!610
Car donnés volenté au conte
K'il ne nous fache anui ne honte;
Wistasces li moignes est pris,
Li dyables, li anemis,
Li quens nous velt autressi prendre,615

Je crien k'il ne nous face pendre;
Il est près de nous, vés le chi.
Pour Diu! car li prions merchi.》
Ainc ne véistes .ij. rendus
Ki si perdissent lor vertus,620
Trop par estoient esperdu;
Tout cuidoient avoir perdu.
Descendu furent en .j. val,
Et li quens descent dou cheval,
S'es aiert par les chaperons,625
Et il se metent à genous:
《Por Diu, merchi!》 dist dans Vincens.
《Par les trumials biu! dist li quens,
Jà ensi ne m'eschaperés,
A .j. arbre pendus serés.》630
《Sire, merchi! sire, merchi!》
《Ne m'eschaperés pas issi,
Dist li quens, par saint Honéré!
Car vous estes larron prouvé,
Moriel mon cheval me rendrés635
Ou jà par tans occis serés.》
Li quens les fist ansdeus loier,
En .j. ortel les fist couchier.
Wistasce en la foriest estoit,
Le harnas au conte espioit.640
Uns garchons menoit .j. sommier,
Wistasces le fist trébuchier,

Au garchon la langue trencha,
Apriès le conte l'envoia;
Et cil s'en vait courant au conte,645
D'Uistace le moigne li conte
Com cil ki ne pooit parler.
Dont commencha à barbeter.
Dist li quens: «Diab! c'as-tu?»
Et cil a dit: «Belu, belu,»650
Qui la langue avoit trenchie;
Ne li pooit raconter mie.
Au conte a dit uns escuiers:
«C'est cil qui menoit nos sommiers.
Il a esté en males mains,655
La langue a-il perdue au mains,
Wistasces l'a as puins tenu,
Et no sommier a retenu.»
Li quens retorne vers Wistasce,
La foriest de Cardello passe,660
Si s'en vait par toutes parties.
Wistasces avoit .ij. espies
Ki espioient nuit et jor:
Onques n'estoient à séjor.
Wistasces les avoit norris665
Les .ij. garchons et esfordris.
Li quens Wistasce aloit cachant.
L'uns des garchons li vint devant:
«Sire, dist-il, combien aroie,

Se mon signor vous ensaignoie?670

Je sui à Wistace le moigne.》

《Par foi! dist li quens de Bouloigne,

S'el m'ensaignes, bon le feras;

Damoisiaus en ma court seras.》

《Sire, il est au mangier assis;675

Se me suiés, jà l'arés pris.》

《Va, dist li quens, je te suivrai;

De lonc après toi m'en irai;

Mais garde k'il ne s'aperchoive,

Je crien que il ne te déchoive.》680

L'autre espie oï le garchon,

Bien aperchut la traïson

Del garchon ki l'avoit trahi

Son signor ki l'avoit norri;

Vint à Wistasce, se li conte685

Que cil l'avoit vendu au conte.

Dist Wistasces: 《Va-t'en de chi;

Quant li garchons venra jà chi

Pour moi cunchiier et déchoivre,

Je li donrai le hart au poivre;690

Car il l'a molt bien deservie.》

D'Uistasce se parti s'espie,

Et s'autre espie li revient;

Dit Wistasces: 《Il te couvient

Que tu me caupes cel planchon.》695

《Volentiers,》 che dist li garchon.

Il a colpé le planconciel.
«Tor le bien, s'en fait .j. hardel.»
Cil torst le hart, molt s'espoente,
Et Wistasces el col li ente,700
El col li mist le hardillon.
«Por Diu, merci! dist li garchon.
Sire, por coi me volés pendre?
En ne poriés-vous tant attendre
Que je me fusse confessés?»705
Wistasces dist: «Molt de mal sés;
Mais vois me chi ki en sai plus;
Tu ies en males mains kéus.
Tu me cuidoies faire attendre
Tant que li quens me péust prendre:710
N'ai loisir de toi confiesser.
Lusus iras à Diu parler;
En cel arbre t'en monteras,
De plus priès à Diu parleras.
Monte lassus et si m'aconte715
Comment tu m'as vendu au conte.»
«Sire, dist-il, par saint Remi!
Je vous ai vendu et trahi.
Quel dyable le vous ont dit?
Jà n'iert nus hom ki vous ochit.720
Alés-vous-ent, n'avés c'attendre.»
Dist Wistasce: «Ains te venrai pendre;
Monte lassus et si te pent.»

Cil monte en l'arbre isnielement,
Si se pendi par le hardiel.725
Li quens i vint poignant isniel.
Wistasces sour Moriel remonte,
Apriès lui voit venir le conte:
«Sire, dist-il, arai-jou garde?
A cel pendu me prennés garde.730
Je m'en vois à vostre congïé.»
Li quens le suit comme esragié,
Li quens entre lui et sa gent
Cachent Wistasce fièrement.
.Ij. de ses serghans arestèrent735
Et ambes .ij. les iex crevèrent.
Quant Wistaces sot la nouviele,
Il jure la sainte puciele
Que pour .iiij. iex k'il a crevés
Des siens ara .iiij. espietés.740

Li quens ala à Saint-Omer,
Wistasce ne pot atraper.
Wistasces commence à gaitier
S'en bos, n'en chemin, n'en sentier
Porroit .iiij. hommes rencontrer⁷⁴⁵
Que il péust les piés colper.
.V. serghans entra en esrant,
Au conte estoient li serghant;
.Ij. moignes em prison menoient,
Andoi de Cler-Marés estoient.⁷⁵⁰
Wistasces lor dist: «Descendés,
Des .ij. moignes plus n'en menrés,
Et si parlerés à nobis.
Se mal avés vous arés pis.»
Wistasces les a arestés,⁷⁵⁵
Tous .iiij. les a espietés.
Au cinkisme dist: «Va al conte,
D'Uistasce le moigne li conte
Que pour .iiij. iex k'il a crevés
En a Wistasces .iiij. espietés.»⁷⁶⁰
«Sire, dist-il, molt volontiers.»
Il n'oublia pas ses trotiers;
Au conte en est venus errant,
Si li a conté maintenant
Que pour .iiij. iex k'il a crevés⁷⁶⁵
Wistasce en a .iiij. espietés.

«Vois, li quens dist, por les trumaus,
Pour le ventre, por les boiaus
De cel truant, de cel faus moigne
Qui tant me fait honte et vergogne.»770
Dont furent mis .xx. chevalier
Par la foriest pour espier.
Par la foriest lonc tans errèrent,
Au conte grant avoir costèrent.

Un jor erent en la foriest,775
Wistasces li moignes se vest
D'une haire et d'une esclavine.
Par une voie s'achemine,
Sour les .xx. chevaliers s'en vint,
Molt piteusement se contint;780
Il les salue simplement,
Et il respondent liement:
«Di dont tu viens et ù tu vas.»
«Signor, au conte eneslepas
De Dant-Martin vieng de Boloigne;785
Clamer me vois d'un malvais moigne.
Desreubé m'a en ceste terre,
Dist k'il a vers le conte guerre;
Il m'a tolu qui valt .c. mars;
Molt par est mendis et escars;790
De son pain ne me volt donner
Ne au matin ne au souper.

Signor, dites-moi sans délai
Où je le conte trouverai.》
Li uns respont: 《A Hardello,795
Alés-i, car je le vous lo.》
Wistasce à Hardelo s'en vint;
Sor le mangier au conte vint,
Et dist Wistasces: 《Dex i soit
Que dou malfé me fache droit!800
Signor, dit Wistasces li moigne,
Li ques est li quens de Boloigne?》
Dist uns serghans: 《Véés le là.》
Wistasces devant lui ala:
《Sire, dist-il, por Diu, merchi!805
Je sui uns borgois d'Andeli;
De Bruges en Flandres venoie,
Cauches de saie en aportoie
Et de deniers bien .xxx. livres;
Uns esciervelés et uns ivres,810
Couronnés estoit com uns prestre,
Trop paroît bien moignes à estre,
Il dist k'il ert vos anemis;
Or et argent et vair et gris
M'a tolu et cheval et robe.815
Del fol rendu ki me desrobe
Me claim à vous, faites-m'ent droit.
Il n'est pas lonc de chi endroit.
(Il dist voir, car il i estoit;

Il méisme au conte parloit)820
Li faus moignes de pute orine
Me fist vestir ceste esclavine,
Et puis si me fist afier
Que je venroie à vous parler;
Sachiés k'il n'est pas lonc de chi:825
En .j. buisson entrer le vi.》
《Ques hom est-chou? li quens a dit;
Est noirs ou blans, grant u petit?》
Dist Wistasce: 《Il est de mon grant.》
Et li quens saut demaintenant:830
《Or tost, dist li quens, menés-m'i,
Et je vous vengerai de lui.》
Dist Wistasces: 《Or en venés,
J'el vous rendrai, or le prennés.》
Li quens le suii lui sieptime,835
Et Wistasces estoit lui .xxx^{isme}.
Wistasce a le conte mené
Entre sa gent et ostelé;
Li quens ne-fu mie asséur;
Dist Wistasces: 《N'aiés péur,840
Je me voel acorder à vous.
Pour Diu merchi! bials sire dous,
Sire, car parlons de la pais.》
Et dist li quens: 《Laissié-me em pais;
C'est por noient et por le dé,845
Jà à moi n'estrés acordé.》

**Dist Wistasces: «Alés-vous-ent,
Puis k'il ne puet estre autrement.
En mon conduit estes venus,
Si n'i serés pas déchéus.»850
Li quens arrière retorna,
Et Wistasces se destorna.**

**Li quens se fist .j. jor armer
Et fist toute sa gent mander,
Wistasces li fu endités855
K'il ert en .j. castiel entrés;
Li quens s'en vint au chastelet.
Wistasces, qui molt sot d'abet,
Se commencha à porpenser
Comment il porra eschaper;860
Sa robe de noire brunete
A une povre cotelete
Canga tantost à .j. preudomme.
Del chastiel ist à la parsomme,
En sa voie .j. homme encontra865
Ki .j. grant fais d'estrain porta;
L'estrain a achaté tantost,
Wistasces l'emporta à l'ost,
Il cria: «Blanc fuerre vendroie.»
Desous le fais molt s'afoibloie:870
L'un oel ot clos et l'autre ouvert.
L'estrain l'avoit bien acouvert,**

Tout clopant passe le moigne
Devant le conte de Bouloigne:
«Preudom, dist li quens de
Bouloigne,875
Car me di d'Uistasce le moigne,
S'il est encor laiens remés;
Je cuic k'il m'est jà eschapés.»
Dist Wistasces: «Sachiés de voir
K'il jut à ma maison er soir880
Et jui matin s'entorna;
Or le prendés que il s'en va.»
Dist li quens: «Montés or apriès.»
Li cheval ierent illuec priès,
Trestuit s'esmuevent à cele ore,885
Et Wistasces plus n'i demeure
Ki molt savoit de la lanbeue,
Met jus l'estrain, fiert se en la queue.
.J. cheval menoit uns garchons,
Il li taut, et saut ès archons,890
Oiant iaus, dont ces s'escria:
«Voisci le mogne ù il s'en va.»
Quant l'entent li quens de Boulogne,
Il s'escrie: «Or apriès le mogne!»
Li moignes d'iaus tos eschapa;895
Nus ne le prist ne atrapa:
Li quens en dut estre dervés
De chou k'il li ert eschapés.

A Cardelo ala li quens:
.J. jor entre lui et les gens⁹⁰⁰
Wistasces comme pilerin
Se mist apriès lui al chemin.
.X. compaignons avoit od lui.
Li quens del cheval descendi,
Et Wistasces li vint devant:⁹⁰⁵
«Sire, nous sommes peneant
De par l'apostole de Romme;
Nous avons mesfait à maint homme,
Por Diu nous sommes repentis;
En grant escil nous sommes mis.»⁹¹⁰
.ij. sous li fist li quens donner
Quant il l'oï issi parler.
Li quens est el chastiel entrés;
Li cheval sont defors remés.
Wistasces tous les chevaux prist,⁹¹⁵
La vile aluma et esprist;
Mande au conte par .j. serghant
Que chou ont fait li peneant
A cui il donna les .iij. sols.
«Par foi! dist li quens, je suis fols,⁹²⁰
Quant ne fis prendre ces cokins,
Ces truans, ces faus pélerins!
S'or voloie de chi torner
N'aroie-jou sor coi monter:
Trop set bien faire sa besoigne,⁹²⁵

Ainc ne fu si dyables moigne.
Se je le puis tenir as mains
Ne morra pas as daerrains.》》

Un jor ala Wistasce errant
Et encontra .j. marcheant,930
De Bruges en Flandres venoit,
.Lx. livres en aporloit.
Li marcheans ert de Bouloigne,
Bien connut Wistasce le moigne;
Ne fu pas très bien aséur,935
De ses deniers ot grant péur.
Wistasces li dist erramment:
《《Di-moi combien tu as d'argent.》》
《《Sire, dist-il, j'el vous dirai,
Que j'à ne vous en mentirai.940
.Lx. livres de monnoie
Porc-jou chi en une coroie
Et s'ai .xv. sols en ma bourse.》》
Wistasces tantost le destourse;
En .j. bosket tost le mena945
Et les deniers tous contet a.
Trestout rendi au marcheant
Et dist: 《《Va, à Diu te commanc.
Se m'éusses de riens menti,
N'enportasses denier de chi;950
Mais tu trestout perdu éusses,

Que jà denier mais n'en r'éusses.》

Et li marcheans l'en merchie.

Dist Wistasces: «Vien, si m'afie

C'au conte de Bouloigne iras⁹⁵⁵

Et cest palefroi li menras.

C'est la dîme de ses chevaux,

.lx. en retienc et cras et bials.

L'en me vint er soir aconter

Que li quens n'a sour coi monter.⁹⁶⁰

Trestous ses chevaux li toli

Er soir, quant de lui départi;

Or l'en voel la dîme donner:

Cest palefroi t'estuet mener,

Et si li porte .iiij. et maille;⁹⁶⁵

Car chou est la dîme sans faile

De .iiij. sols de bons angevins

Que il donna as pélerins

Qui ses .x. cevals enmenèrent

Et sa vile li alumèrent.》⁹⁷⁰

Li marcheans li fiancha

C'au conte de Bouloigne ira.

.liij. et maille li a livré

Et le palefroi ensielé.

«Di li c'Uistasces li envoie⁹⁷⁵

Le dîme de toute sa proie.》

Li marcheans a pris congié,

Del moigne se parti tout lié;

Tout maintenant s'en vint au conte,
D'Uistasce le moigne li conte.980

Li quens a fait tantost saisir

Le marcheant et retenir.

Il cuida bien sans nul essoigne

Que che fust Wistasces le moigne.

«Sire, che dist li marcheans,985

De Boulongne sui chi devant.

Wistasces me fist afier

Que je venroie à vous parler

G'i vinc por acuire ma foi.»

Respont li quens: «Bien vous en

croi.»990

Quant li quens l'oï si parler

Tantost le fist laissier ester,

Et cil li baille tot sans faille

Le cheval et les .iiij. et maille.

Li quens ala .j. jor cachier;995

Une espie li vint nonchier

Qu'Uistasses ert en la foriest;

Et li quens de burel se vest,

Et il et toute sa maisnie

A pié s'en vait apriès s'espie;1000

Enbussié sont en une fosse.

L'espie Wistasce les aproche,

Bien connut que che fu li conte;

A Wistasce vient, si li conte.
Wistasce se vait acointier¹⁰⁰⁵
Maintenant à .j. carbonnier.
Li carbonniers .j. asne avoit
Dont son carbon vendre portoit.
Wistasces a, sains dire plus,
Les dras au carbonnier vestus,¹⁰¹⁰
Et sa noire coife afubla,
Et son visage encarbonna,
Son col noirci et puis ses mains;
A grant merveille fu bien tains.
L'asne fu carchiés des carbons;¹⁰¹⁵
Wistasces tint .j. aiguillon,
Si s'acemine vers Bouloigne.
Li quens n'el prise une escalongne
Quant devant lui le voit passer,
Ains ne le daigna aparler,¹⁰²⁰
Et Wistasces lor escria:
«Signour, dit-il, que faites là?»
Li quens respondi premerains:
«C'afiert à vous, sire vilains?»
Dist Wistasces: «Par saint Omer!¹⁰²⁵
Je l'irai au conte moustrer,
Que la gens Wistasce le moigne
Nous fait assés honte et vergoigne.
Mon ronchi n'osai amener
Por mon carbon vendre porter,¹⁰³⁰

Que Wistasces n'el me tolist.
Orendroit molt à aise gist
Dejouste .j. bon fu de carbon.
S'a assés car et venison.
Tout mon carbon m'a alumé¹⁰³⁵
Ki m'a molt à faire cousté.》
《Est-chou priès de chi?》 dist li quens.
Dist Wistasces: 《Il est chi dedens.
Trestoute ceste voie irés
Se vous à lui parler volés.》¹⁰⁴⁰
Wistasce aguillonne Romer,
Et li quens commenche à entrer
En la foriest il et sa gent;
Le carbonnier trouva séant
Ki les dras au moigne ot vestus;¹⁰⁴⁵
Molt fu laidengiés et batus.
Il cuidoient tot sans mençoigne
Que che fust Wistasces li moigne.
《Signour, dist-il, pour Diu merchi!
Por coi me batés-vous issi?》¹⁰⁵⁰
Ceste robe poés avoir,
Sachiés que je n'ai autre avoir.
C'est la robe Wistasce le moigne,
Ki orendroit va vers Bouloigne.
Mon asne amainne et mon carbon;¹⁰⁵⁵
Ses mains, son vis et son caon
A molt bien tains de carborclée,

Ma coife noire a afublée,
Ma robe me fist desvestir
Et la soie me fist vestir. » 1060
Et dist li quens: « Signor, oés;
Or le prendés se vous volés.
Por les dens biu del vif malfé,
Tantes fois m'ara escaufé!
C'est li carbonniers ki là va, 1065
Qui orendroit à nous parla,
Dist li quens; or tost! or apriès! »
Li cheval erent d'illuec priès;
Il montent, si s'en vont batant
Apriès Wistasce maintenant. 1070
Wistasces a son vis lavé,
Si a .j. potier rencontré;
Li potiers crie: « As pos! as pos! »
Et Wistasces ne fu pas sos,
Que bien sot k'il seroit cachiés; 1075
Au potier fist errant marchié:
Por son asne et por ses carbons
Ot buires et pos et pochons,
Dont devint Wistasces potiers;
Li potiers devint carbonniers: 1080
Fols fu quant laissa son mestier,
Car de chelui n'eüst mestier.
Wistasces crie: « As pos! as pos! »
Et li quens issus dou bos.

Li quens demanda au potier¹⁰⁸⁵
S'il ot véu .j. carbonnier.
«Sire, dist Wistasces li moigne,
Il s'en vait tot droit vers Bouloigne;
Un asne mainne atout carbons.»
Li quens hurte des espourons.¹⁰⁹⁰
Si serghant et si chevalier
Lors ont ataint le carbonnier,
Molt l'ont batu et laidengié;
Laidement l'ont illuec pignié;
Les mains li loient et les piés.¹⁰⁹⁵
Sour .j. ronchi fu encargiés,
La teste par devers la crupe;
Li vilains crie et brait et jupe:
«Signor, dist-il, por Diu vous proi
Que vous aiés merchi de moi;¹¹⁰⁰
Dites pour coi vous m'avés pris,
Et se j'ai riens vers vous mespris
Je l'amenderai volentiers.»
«Ahi! ahi! dans pautonniers,
Dist li quens, cuidiés escaper.¹¹⁰⁵
Par tans vous ferai encroer.»
Uns chevaliers le regarda,
Le potier molt bien connut a,
Et dist li chevaliers senés
Que bien sot dont il estoit nés:¹¹¹⁰
«Quel maufé t'ont fait carbonnier?

Tu soloies estre potier:
Jà nus hom ne se garira
Qui tant de mestiers enprendra.》
《Sire, merchi! dist li preudom;1115
Pour cest asne et por cest carbon
Donnai mes pos au carbonnier,
Que Dex envoit mal encombrer!
Que par lui sui-jou si menés.
Je cuic k'il les avoit emblés.1120
Si m'aït Dex, pas n'es emblai;
Por l'asne mes pos li donnai.
Durement s'en va vers cel bos,
Et va criant: 《As pos! as pos!》
Et dist li chevaliers au conte:1125
《Tant set Wistasces de la honte;
Wistasce ert orains carbonniers
Et or est devenus potiers.》
《Vois, dist li quens, par la froissure!
Or tost apriès grant aléure!1130
Tous chials que vous encontrerés
Hui et demain, si m'amenés.
Jamais au moigne n'arai fait
Se je n'es prenc trestout à fait.》
Aler laissent le carbonnier,1135
Si se remetent au frapier;
En la foriest s'en sont entré.
Wistasces ses pos a jeté,

En .j. marchais tous les dépièche,
Trop les avoit portés grant pièche;1140
En .j. nit d'escoufle est montés.
Wistasces li escervelés
Illuecques se fist loussignol,
Bien tenoit le conte por fol.
Quant voit le conte trespasser1145
Wistasces commence à crier:
«Ochi! ochi! ochi! ochi!»
Et li quens Renaus respondi:
«Je l'ocirai, par saint Richier!
Se le puis as mains baillier.»1150
«Fier! fier!» dist Wistasces li moigne.
«Par foi! dist li quens de Bouloigne,
Si ferai-jou, je le ferai,
Jà en cel liu ne le tenrai.»
Wistasces r'est aséurés,1155
Si se r'est .ij. mos escriés:
«Non l'ot! si ot! non l'ot! si ot!»
Quant li quens de Bouloigne l'ot:
«Certes si ot, che dist li quens;
Tolu m'a tous mes chevaux buens.»1160
Wistasces s'escria: «Hui! hui!»
«Tu dis bien, dist li quens; c'ert hui
Que je l'ocirai à mes mains
Se je le puis tenir as mains.»
Dist li quens: «Il n'est mie fol1165

Ki croit conseil de loussignol.
Li loussignos m'a bien appris
A vengier de mes anemis,
Car li loussignos si m'escrie
Que je le fière et que l'ochie. » 1170
Dont s'esmut li quens de Bouloigne
Por servir Wistasce le moigne.
.liij. rendus a arestés,
Tantost sont em prison menés;
Apriès renvoia em prison 1175
Quatre merchiers et .j. cochon,
.lij. pouletiers et .ij. asniers
Refist maintenant prisonniers,
.vj. pissonniers et lor pisson,
R'a fait luès mener em prison, 1180
Et .iiij. clers et .j. sorprestre
Recovint-il em prison estre;
Le jor furent en sa prison
Plus de .lx. compaignon.
Li quens s'en vint au neuf castel, 1185
Là commencha .j. plait nouviel;
Wistasces, qui molt sot de gile,
Entra après lui en la vile;
Les dras vesti à une dame,
A grant merveille sambla fame. 1190
D'un muelekin fu afublés,
Molt par fu bien enmuselés;

A son costé ot sa kenoulle;
Lors fila Wistasces li moigne.
A .j. serghant manois s'en vint1195
Ki .j. cheval le conte tint.
Dist Wistasces: «Lai-moi monter,
Et je te lairai bareter.»
«Molt volentiers, dist li sergant;
Sor cest bon palefroï amblant,1200
Ma damoisiele, or chà, montés.
.liij. deniers de moi arés
Se vous me laissiés bareter.»
«Je t'aprendrai à culeter,
Dist Wistasces; encor en qui,1205
Ainc nus hom ne culeta si.»
Le pié si liève le vallet,
Et Wistasces lait corre .j. pet:
«Ha! damoisiele, vous peés.»
Dist Wistasces: «Ne vous doutés.1210
Bials très dous amis, ne vous poist,
C'est ceste siele ki si croist.»
Wistasces li moigne est montés,
Il et li varlès lès à lès
S'en vont en la forest batant.1215
Dist li varlès: «N'alons avant,
J'ai chi le cheval mon signor
Et vous le palefroï millour;
Dist li varlès, g'ière honnis

Se cis plais n'est tost defenis;1220

Chà alons faire no besoigne.》》

《Varlet, dist Wistasces li moigne,

Trop ies engrans de bareter,

Par tans te ferai culeter.

Or vien encor .j. poi avant,1225

C'aucuns ne nous voist espiant.》》

《Damoisieles, dist li varlès,

Gardés ke il n'i ait abès.

Par les boiaus sainte Marie!

Je vous tolroie tost la vie.》》1230

Dist Wistasces: 《Bials dous amis,

Or ne soiés si esmaris.

Ma logete est ichi devant;

Or vien encor .j. poi avant.》》

Li varlès le siut folement,1235

Wistasces vint entre sa gent,

Le varlet aert par le col:

Or se puet-il tenir por fol

De cest voirs que li vilains dist:

《Tant grate kievre que mal gist.》》1240

Dist Wistasces: 《Descendés jus

Dou bon cheval, n'en menrés plus;

Li palefrois si r'est molt buens,

Jamais n'i montera li quens.》》

Illuec sont andoi descendu,1245

Grans risées i a éu:

«Signor, dist Wistasces li moigne,
Cis varlès fera sa besoigne,
Car je li oi en couvenant.»
Il [l']a mené .j. poi avant,1250
Wistasce en .j. fangier enmainne:
«Varlet, fait-il, ne te soit painne;
Or tost despouille toi trestous.
Je sai bien que volentiers fous.»
Li varlès el fangier entra,1255
Ainc contredire ne l'osa.
Dist Wistasces: «Or del culeter,
Bon loisir as de bareter.
Culete trestous entendus
Ou tu sera jà si batus1260
Jamais ne t'en poras aler.
Tu me cuidoies bareter,
Bien devroies avoir vergoigne,
Ki voloies foutre .j. noir moigne.»
Dist li varlès: «Por Diu merchi!1265
Ne me faites tel honte chi.
Sire, dist-il, par Nostre Dame!
Je cuidoie que fuissiés fame.»
Wistasces dist n'est pas herites
Ne fout-en-cul ne sodomites:1270
«Or vien avant, si t'en iras;
Au conte de ma part diras
Con faitement je t'ai servi.»

«Je li dirai molt tos[t is]si
De vo part,» che dist li varlet.1275
Tantost à la voie se met,
Au conte n'osa retorner
Por son message raconter;
Fuis est en estraigne terre.
Puis dura longhement la guerre1280
d'Uistasce le moigne et dou conte.
Wistasces li fist puis grant honte.

Un jour estoit à la Capielle
Wistasces, qui sot la nouviele
Que li quens partout le queroit.1285
En .j. prestre molt se fioit.
Ciés le prestre fu herbregiés,
Qui riches fu et aaisiés.
Li prestres l'encusa au conte,
Wistasces li fist puis grant honte;1290
Au prestre poins et piés lia,
Puis en .j. fossé le jeta.
.J. jour vint li quens de Bouloigne
Vers Genos en une besoigne,
Le roi Phelippe od lui mena,1295
Qui toutes ses os i mena,
Et son fil le roi Loéy
Molt mena biele gent od li.
Li rois ot compaignie biele,

Cele nuit jut à la Capiele,1300
Illuecques assambla ses os
A Sainte-Marie-au-bos,
Qui priès estoit de la Capiele.
Là r'avoit compaignie biele,
Wistasce le moigne avoec lui1305
Qui au conte a fait maint anui
Dehors le bos avoit s'espier;
Là prist .j. borgois de Corbye,
Ne li laissa fors la cotiele.
Au roi l'envoie à la Chapiele,1310
Apriès r'ocist .j. chevalier.
Li rois s'em prist à corechier,
Puis dist au conte de Bouloigne:
«Quens, oiés d'Uistasce le moigne
Qui ma gent desrobe et occist.»1315
Respont li quens: «Se Dex m'aït,
Je ne me puis de lui vengier.
C'est .j. dyable moigne guerrier.»
Adont le fist li rois cachier;
Mais onques ne le pot baillier.1320
A Sangates li rois ala;
Quant de Sangates retorna
Dont fist li quens l'arrière-garde
Que la gent au roi éust garde.
Wistasces, qui molt sot de gile,1325
Ert priès d'illuec en une vile.

L'espie au conte de Bouloigne
Li conte d'Uistasce le moigne
Qui en cele vile espioit
L'ost le roi, qui par là passoit.1330
Li quens est alés cele part,
Et Wistasces, qui molt sot d'art,
Qui en fu garnis par s'espie,
Une nouviele soif espie.
Uns vilains cele soif clooit;1335
Wistasces vint à lui tout droit.
Li vilains ot une viés chape,
Et Wistasces molt tost li hape;
Sa bonne robe li donna,
A son ostel l'en envoia.1340
Li sois estoit légière à clore,
Wistasces le commenche lore;
Wistasce une serpe tenoit
Dont piex et verges esmondoit;
Une viés huve ot asfublée.1345
Li quens issi d'une valée,
A Wistasce s'en vint tout droit
Qui cele soif durment clooit:
«Vilains, dist li quens de Bouloigne,
Est laiens Wistasces li moigne?»1350
Dist Wistaces: «Ne sai voir, sire;
Ne vous en voel mençoigne dire:
De la vile orendroit tourna,

Por l'ost le roi se destorna;
Il s'enfuit à molt grant besoing,1355
Droit chi à mont, il n'est pas loing.
Vous le porrés molt bien ataindre.》
Et li quens commencha à poindre,
Et Wistasces, ki el ne quiert,
En la keue de l'ost se fiert.1360
Illuec retint .v. chevaliers,
.Vj. palefrois et .v. destriers;
Car il avoit grant compaignie
Qui gaires n'estoit eslongie;
El bos se sont alé muchier,1365
Apriès sont assis au mangier.
Hainfrois son mortel anemi
I sorvint au mangier sor lui,
El bos entra pour estaler.
Jamais ne s'en cuida r'aler,1370
Grant paour ot, molt s'esfréa.
Wistaces em piés se leva;
Dist Wistasces: «Or tost descendés.
Et avoec nous si mangerés.》
Hainfrois descent, grant paor a,1375
En Wistasce poi se fia;
Et quant che vint apriès mangier,
Hainfrois commencha à proier
Wistasce merchi durement.
Dist Wistasces: «Alés-vous-ent.1380

Mon père et mon germain cousin
Avés occit et trait à fin,
Et si me meslastes au conte.
Ne ferai ore plus lonc conte;
Mais qui me donroit toute Franche¹³⁸⁵
N'en prendroie-jou acordanche.
Pour chou qu'o moi mangié avés
Huimais de moi garde n'arés.
Or vous en alés trestous cuites,
Et au conte de ma part dites¹³⁹⁰
Que jou orains la soif clooie
Quant il me demanda quel voie
Wistasces li moigne est alés;
S'il ert encore laiens remés.》
Hainfrois est d'Uistasce partis;¹³⁹⁵
Au conte conta tous ses dis,
Et li quens tantost retorna
Et Wistasces se destorna;
Lors s'atorna comme mesiel,
Henap ot, et potente et flanel;¹⁴⁰⁰
Quant voit le conte trespasser,
Dont commencha à cliketer.
Là ot-il .xxviiij. deniers,
C'au conte, k'à ses chevaliers.
Quant li quens fu outre passés,¹⁴⁰⁵
Uns gars fu arrière remés
Ki menoit un molt bon destrier;

Wistasces le fist trébuchier,
Saut ès archons, sa voie tient,
Et li garchons au conte vient:1410
«Sire, par ma foi! uns mesiaus
M'a tolu .j. de vos chevaux.»
«Vois, dist li quens, por les boiaus,
Por le ventre, por les trumiaus!
Che fu ichil à la clikete1415
Li moignes ki si nous abète.
Par foi! che dist li quens Renaus,
Trop bien paroît ore mesiaus;
Les dois avoit trestous croçus
Et ses visages ert boçus.»1420
Li quens le fist partout cachier.
Wistasces se fist escachier;
Sa jambe ot lié à sa nace,
Molt bien sot aler à escache.
Poumon de vague de Hiekie1425
Avoit à sa cuisse liie,
D'un bendel tout ensanglenté.
Et mostier est Wistasce entré;
Li quens de Bouloingne i estoit,
Li prius la messe chantoit.1430
Tous ert li mostiers plains de gens,
De chevaliers et de sergens.
Wistasces vint devant le conte,
Sa maladie li raconte;

Sa jambe li mostre et sa nache,1435

Si li prie que bien li fache.

Li quens .xij. deniers li tent,

Et Wistasces les deniers prent;

Devant le prieus vint tout droit

Là où s'osfrande recevoit,1440

En haut a sa cuisse levée

Et sa nache li a mostrée.

«Sire, dist Wistasces, véés

Comme je sui mal atirés;

J'ai toute la cuisse porrie.1445

Pour Diu et por sainte Marie!

Car priiés à ces chevaliers

K'il me doinsent de lor deniers

A ma cuisse faire garir.»

Dist li prieus: «Or lai venir1450

L'osfrande, et puis si parlerai.

Volentiers por toi prierai.»

Quant l'osfrande fu toute alée,

Et li prieus sans demourée

Prie pour Wistasce le moigne1455

Qui à maint homme fait vergoigne.

«Signour, dist le prieus, oés.

Cis povres hom que vous véés

A toute la cuisse porrie.

Pour Diu et pour sainte Marie1460

Grant mestier a c'on bien li fache;

Il n'a c'un pié et une escache.
Pour Diu! signor, faites li bien;
Je vous em pri sour toute rien.≫
Wistasces ne fu mie fols;1465
Illuec gaegna-il .viij. sols.
Dou mostier ist à recelée,
Ains que la messe fust chantée;
N'avoit cure de prendre pais,
Il amoit miels guerre que pais.1470
Il s'en vint au cheval le conte,
Sour le cheval maintenant monte,
S'escache contreval li pent;
Et li enfant crient forment:>
«L'escachier enmainne .j. cheval;1475
Vés com il point par mi cel val!≫
Dont salent fors li chevalier,
Il ne remest homme el mostier:
Trop grant merveille en orent tuit
De l'escachier ki si s'enfuit1480
Sour le riche cheval d'Espagne.
Durment s'en vait par la campagne.
«Vois! dist li quens, por les boiaus!
Tant est cis moignes desloiaus
Ki tant m'ara fait honte et mal.1485
Or me r'a tolu mon cheval.
Riens ne me vauroit li sivr,
Je n'el poroie aconsivir.≫

**Dont fist li quens à tous jurer
Que s'il le pueent atraper, 1490
En bois, n'en vile, n'en sentier,
K'il le renderont prisonnier.**

Un jour estoit molt bien negié.
Wistasce ot esté espié
En .j. hamiel où il estoit.1495
Li quens s'en va cele part droit,
Lui .xxx^{isme}. tout ferarmé.
Par tans fust pris et atrapé;
Mais Wistasces de Mont-Chavrel
L'en garni par .j. garçonchiel.1500
Wistasces est sour Moriel montés,
Lui tiers s'enfuit tous désarmés.
Li quens par trache le sivoit,
Et la trache en la noif estoit.
Wistasces chiés .j. fèvre entra,1505
Les fers de son cheval torna;
Quant li fier furent bestorné,
Wistasce en est adont torné,
Que plus Wistasce avant aloit
Et la trache si demostroit1510
Au conte k'il tornast arrière.
Li quens est entrés en l'ordière,
Par cele trache s'aperchoit
Qu'Uistasce arrière retornoit.

Li quens arrière retorna,1515
La trache au fèvre le mena
Ki les fers avoit bestornés,
Par tant sera mal atornés.

Li quens fist le fèvre apieler;
Je cuic k'il le velt tribouler,1520
Commande lui sans nul essoigne
Que li rende Wistasce le moigne.
Dist li fèvres: «Je n'en ai mie,
Issi m'aït sainte Marie.»
Dist li quens: «Vous le me rendrés;1525
Par ceste trache estes provés
Qui nous a amené ichi.»
Li fèvres dist: «Sire, merci!
Troi escuier par chi passèrent,
Lor fers de lor chevaux tornèrent1530
Mais ne sai por coi il le firent.
Tout maintenant de chi issirent,
Cele voie s'en sont alé
Si com vous estes retourné.»
Dist le quens: «Par les sains
trumiaus!1535
Molt est cis moignes desloiaus.
Pour les fers k'il a bestorné
Sommes-nous ichi retourné.
Fèvres, ki les fers bestornas,
De .xx. livres tu destordras:1540
Ou .xx. livres me baillerés
Ou vous serés haut encroés.»
Li fèvres .xx. livres gaga,
Plège et ostage l'en livra.

Li quens retorne vers Wistasce,1545
Le forest de Vardello passe.
Wistasce est assis au mangier
Chà fors en .j. vaste mostier;
.lij. carpentiers i carpentoient,
Nouvel mostier faire voloient.1550
Li quens s'en passa par devant,
Au mostier courut .j. serghant.
Wistasces devint carpentier
Quant le serghant vit aprochier;
A son col la cuignie pent,1555
Fors dou mostier ist erramment:
«Diex vous saut! sire, dit Wistasce;
Queis hom est-chou ki par là passe?
Dist li serghans: «Che sont faidiu
Ki sont de lor païs eskiu.1560
.J. homme qui molt set de guerre
Venoient querre en ceste terre.
Il ont oï parler dou moigne
Qui chi fu nés priès de Bouloigne,
Molt ont demandé et enquis1565
K'il est molt preus et molt hardis.»
«Frère, dist Wistasces li moigne,
Vous alés querre tel besoigne
Jà ne vous vaurra .j. bouton.
C'est uns fols musars, .j. glouton.1570
Laiens mangue en cel mostier

J. dyable moigne advresier;
Le mal puist-il estre arivés!
Il nous a tretous afamés.
Descendés, si l'alés véir.1575
Chelui que vous verrés séir
A cel coron par de delà
C'est li moignes, n'en doutés jà.»
Li serghans descent erramment,
Puis a dit au moigne ensement:1580
«Tenés-moi, fait-il, mon ronchi.
Il n'a si bon dusch'à Monchi,
Et si gardés k'il ne vous fière,
Car il jete del pié derrière.»
Dist li moignes: «Loial vous truis;1585
Ne me ferra pas se je puis.»
Li varlès el mostier entra,
Del moigne mie ne trouva,
Et quant ne l'a mie trouvé
Dont se tient-il à engané.1590
Il aloit musage querant.
Wistasces monte maintenant,
Wistasce à haute vois s'escrie:
«Carpentier, vesci vo cuignie.
Je m'en vois, à Diu vous commanc.»1595
«Par les dens Diu! dist li sergant,
De mon cheval jus descendés;
Arrière le me ramenés.»

«Non ferai, puis k'il est si bons.
Huimais ne me prendra li quens,1600
Ains enmenrai cest bon cheval.
Dist Wistasces, sire vassal,
Arrière à pié vous en irés,
Au conte de ma part dirés
Bien fust contréés et péus1605
Se il fust ichi descendus.»

Uistasce en la foriest entra,
Et cil à pié si s'en ala
Trestous corchiés et abosmés:
Cest jor fu-il mal atornés;1610
Souvent chaoit par mi la noif
Et moroit de fain et de soif,
Et si erroit à tel trépiel
Que de ses dens faisoit martel.
Li quens ert assis au mangier;1615
Atant ès vous son escuier
Trestout soillié descî as braies.
Dist li quens: «Bonne aventure aies!
Si m'as ore de priès sivi.
As-tu le moigne aconsivi?»1620
Cil fu corchiés, ne pot mot dire.
Li quens li recommenche à dire:
«Respont, dyable, dist li quens.
Male goute aies-tu ès dens!»

«Sire, che dist li escuiers,1625
Li moignes est bons chevaliers,
Car il prent bien souvent dou vostre;
Bien vous aprent vo patenostre.
Il m'a mis de mon ronchin fors;
En aventure fu mon cors.»1630
«Vois! dist li quens, por les trumials,
Pour le ventre et por les boiaus,
Por le gargate, pour les dens,
Com cil cunchie toutes gens!
Por les trumiaux! bien n'en ira.1635
Signor serghant, or i parra.»
Wistasce en la forest estoit,
Li quens s'en vint cele part droit.
Wistasce est sor Moriel montés;
Mais il n'estoit mie cenglés.1640
Li quens le siut comme dervés:
Or ert-il jà bien atrapés.
Wistasces Moriel espouronne,
Et Morials saut, la siele torne;
Wistasces chiet, li quens le prent.1645
Vigereusement se desfent,
L'escu li a jeté devant;
A .ij. mains l'aiert maintenant,
Et dans Wistasces fiert le conte,
Ki volentiers li féist honte.1650
Li uns sache, li autres tire.

Ainc ne véistes tel martyre
Com il ot à Wistasce prendre;
Car trop bien se savoit desfendre.
Pris fu Wistasce et retenus,1655
Lors fu bien gardés et tenus.
Les mains li lient et les piés,
Sor .j. ronchi fu encarchiés.
Tantost le valt pendre le quens;
Mais Wistasce i avoit des siens:1660
Ains i éust cols départis
K'il i fust pendus ne occis.
«Signor, dist li quens de Bouloigne,
Jou ai pris Wistasce le moigne;
Or me loés que j'en ferai.1665
Par vo conseil m'en déduirai.
Me loés-vous que je le pende
Ou au roi de Franche le rende?»
Dist Guillaume de Mont-Chavrel:
«Il ne nous en seroit pas bel;1670
Nos parens est et nos amis.
Trop en ariés d'anemis.»
Dist li quens: «Je le pendrai jà;
Or venrai ki le me tolra;
Ou jou au roi l'envoierai,1675
Que jà por nul hom n'el lairai,
Ki le fera pendre ou noier,
Ou le fera martyriier.»

**Dist Wistasces: «Bials très dous sire,
Car refraigniés .j. poi vostre ire.»1680
«Le moigne raplégiés-le-nous
Sor quanques nous tenons de vous.»
«Par les boiaus biu! non ferai,
Dist li quens; ains le destruirai.»
Et dist Ansiaus de Caieu: «Sire,1685
Car refraigniés encor vostre ire;
Trop porroit à ses amis nuire,
Se vous le voelliés destruire.»
«Sire, dist Hues de Belin,
Le volés-vous destruire enfin?»1690
«Oïl, par saint Piere de Romme!
Jamais ne cunchiera homme,
Dist li quens; trop a fait de maus,
Trop est tels moignes desloiaus.»
Respont Wales de la Chapiele:1695
«Ne morra hui, par la cerviele!
Trop estes mals hom, sire quens;
N'en ferés pas issi vos buens.
Il a ouvré com hom de guerre;
Vous li avés tolu sa terre.1700
Or le menés par jugement,
Ou n'en tenrés mie autrement.
Se vous le moigne pendiés,
Trop d'anemis en averiés;
Et se vous el que bien li faites1705**

Jà i aura espées traites.》
《Sire, che dist Bauduins d'Aire,
Car me créés d'un poi d'afaire.
Envoie-le à Paris au roi;
S'iert jugiés par droit et par loi.》1710
Dist li quens: 《Il eschaperoit,
Qui .j. jor vivre le lairoit.》
《Si le faites si bien loier
K'il ne se puisse justichier.》
Dist li quens: 《Je l'enverrai1715
Au roi, si m'en deliverrai.》
Cascuns respont: 《Je le vous lo.》
Li quens l'envoie à Hardelo;
Et quant che vint à l'anuitier
Li quens manda .j. caretier1720
Pour Wistasce mener au roi.
Li caretons plevi sa foi
C'au roi de Franche le menroit,
Si que jà nus ne le saroit.
Hues de Gaunes est montés,1725
Lui xxx^{isme} tot ferarmés;
Cil le doivent à roi conduire,
Ains li volront aidier que nuire.
Wistasces fu encharetés,
Par nuit se sont acheminés.1730
Si ami en demainnent duel.
Ils ont trespasé Mosteruel.

Hues de Gaunes les garni.
S'apresté fuissent et garni
D'Uistasce le moigne secorre,1735
Sous Biaurain le porront rescorre.
Guillaumes de Filles s'arma,
Lui xxxisme, à Biaurain ala;
S'ont rescous Wistasce le moigne,
Maugré le conte de Bouloigne.1740
Li moigne passa outre Cance;
N'avoit cure d'aler en Franche.
Ains que li quens en séust mot,
Ot-il gaegnié son escot.
Li abbés de Jumiaus venoit;1745
Wistasce esgarde, si le voit:
«Dans abbés, dist-il, estés là;
Que portés-vous, n'el celés jà?»
Dist li abbés: «A vous c'afiert?»
A poi c'Uistasces ne le fiert:1750
«C'afiert à moi, sire coillart!
Par ma teste! g'i aurai part.
Descendés tost, n'en parlés plus,
Ou vous serés jà si batus
Ne le vauriies pour .c. livres.»1755
Li abbés [cuide] k'il soit ivres;
Il l'a .. molt douchement.
Dist a l'abés: «Alés-vous-ent;
N'est pas ichi que vous querés.»

Wistasces dist: «Ne me ciflés;1760
Descendés jus isnielement,
Ou là vous ira malement.»
L'abbés descent, grant paor a,
Et Wistasces li demanda
Combien il porte od lui d'avoir.1765
Dist li abbés: «.iiij. mars voir,
J'ai od moi .iiij. mars d'argent.»
Wistasces l'escouce erramment;
Bien trouva .xxx. mars ou pus,
Les .iiij. mars li a rendus,1770
Tant com il dist que il avoit.
Li abbés fu corechiés à droit.
Se li abbés éust dit voir,
Tout r'éust éu son avoir.
Li abbés son avoir perdi1775
Pour tant seulement k'il menti.

Un jor fu li quens à Bouloigne;
Dont i vint Wistasces li moigne,
Dedens Bouloigne en est entrés.
Makeriaus avoit acatés,1780
Vendi les as serghans le conte.
Pour paiement et por aconté
Ala Wistasce à court mangier;
Mais ainc n'en pot avoir denier.
Il demanda son paiement,1785

Ainc n'en i ot goute d'argent;
Terme li ont mis li serghant.
Wistasces s'em parti atant.
Li quens s'apparilla d'esrer,
Ses chevaux a fait ensieler.1790
Wistasces s'en vint as chevaus,
.liij. en a saisi des plus biaux,
A l'iaue les devoit mener,
.lij. garchons fist od lui aler
Ki les chevaus li amenèrent;1795
Fors de Bouloigne les menèrent.
Wistasces i ot des serghans;
Il fait descendre les enfans,
Les .iiij. chevaus enmenèrent
Et li enfant s'en retournèrent.1800
Wistasces au conte manda
Par .j. serghant k'il encontra,
K'i enmainne .iiij. chevaus
Por l'escot de ses makeriaus.
Li serghans vint courant au conte,1805
D'Uistasce le moigne li conte
Ki li a makeriaus vendus
.Xliij. voire plus;
«Quatre bons chevaux en a pris
Por le paiement, che m'est vis,1810
Et si a mangié à vo court.»
«Par les piés biu! trop me tient court;

Je li acourcherai sa vie,
Par les boiaus sainte Varie!>>
Li quens le commenche à cachier;1815
Mais onques ne le pot baillier.
Wistasces devint flanniers
Et esmeuilliers et basteliers.

Li quens ert .j. jor à Calais.
Wistasce i vint à grant eslais,1820
Ki molt sot de mal et de gile.
En .j. ostel fors de la vile
Fist faire .j. fu grant et plenier;
Od lui avoit .j. escuier,
Waufres et tartres fist nouveies1825
Et samelles boines et bieles.
Les tartes fist dedens confire
D'estoupes, de poi et de cire.
Wistasce les ot fait confire
Molt très bien et a grant maistire.1830
Li quens fu assis au mangier,
Et Wistasce prist son mestier,
Si le porta devant le conte;
Au conte vient, et si li conte
C'uns damoisiaus li fait présent1835
Qui tient de lui son casement,
K'il a devant lui à plaidier,
Et avoec lui venra mangier.

Laiens ont le présent rechut;
Ancui se tenront à déchut.1840
Wistasces unes letres fist,
En unes des tartes les mist,
Qui contèrent par vérité
Trestoute la concieté.
Wistasce au conte a pris congié,1845
Et quant li mès furent mangié
Le présent portèrent esrant
Devant le conte maintenant;
Tartes i ot orent aportées.
Cil ki là les a présentées1850
Uns chevaliers a pris des tartes,
Au conte estoit ses connestables,
Molt durement ert ses privés.
En une tarte est enpastés
Si k'il ne puet la geule ouvrir,1855
Les dens arrière ressortir.
Anchois k'il en fust despastés,
A son compaignon dist: «Tastés;
Ainc de tels tartes ne mangastes,
N'en vostre vie n'en goustastes.»1860
Adont a pris cil une tarte;
Grans dens avoit, forment s'empaste
Si k'il n'en puet ses dens oster;
D'angoisse commenche à suer.
Et quant il se puet despaster1865

Forment commencha à jurer:
«Par les dens biu! je sui honnis;
Dyable ai mangié, che m'est vis.»
Molt durement se cunchièrent
Tout cil qui des tartes mangièrent.1870
N'i ot nul n'en fust enpasté
Si tost com il en ot gousté.
En une des tartes trouvèrent
Les letres qui lor racontèrent
Que che fist Wistasces li moigne.1875

«Par foi! dist li quens de Bouloigne,
Trop est cis moigne desloiaus,
Car trop me fait de lais aviaus.
Au dyable soit-il commandés!
Que jà n'iert pris ne atrapés.»1880
Wistasce en Engletiere ala,
Au roi Jehan merchi cria;
En forme d'un ospitelier
As piés le roi s'ala couchier.
Li roi li demanda pour coi1885
Il ert couchiés par devant soi.
Wistasces dist: «Sire, merchi.»
Dist li rois. «Levés-vous de chi.
Puis que estes ospitellers
Vous arés merchi volontiers.»1890
Dist Wistasce: «Oiés ma besoigne.

Che vous mande Wistasces li moigne
Et en priant merchi vous crie
Que le retenés de maisnie.》
Li rois respont sans demorer:1895
《Retenus ert, s'il velt jurer
K'en boinne foi me servira
Ne que jamais ne me faura;
De lui vaurai avoir ostages.》
Dist Wistasces: 《Ma fille en gages,1900
Sire, s'il vous plaist, en arés
U ma femme, se vous volés.》
Dist li rois: 《Estes-vous li moigne,
Ki parlés de ceste besoigne?》
《Oïe, sire; Wistasce ai non.》1905
Et dist li rois: 《Par saint Aumon,
Ki me sires est droituriers!
Je vous retenrai volentiers.
Que très bien soiés vous venus!》
Dont fu Wistasces detenus.1910
Li rois galies li bailla;
Wistasces en la mer entra.
Wistasce avoit .xxx. galies,
Es isles vint de Genesies.
Cil des isles furent armé,1915
Ensamble furent aüné;
Uns castelains les conduisoit.
Quant ceste estoire venir voit,

A la gent dist: «Or atendés
Tant que il soient arivés.1920
Quant nous à terre les verrons
Maintenant les desconfirons.»
Quant Wistasces fu arivés,
Tous premerains issi des nés,
Et si compaignon après sallent;1925
Et cil des isles les asallent.
Wistasces vint au castelain,
Qui devant vint tout premerain;
Par mi ses très, ki ke s'en plaigne,
Li a conduit toute s'ensaigne.1930
«Godehiere!» crie Romerel.
Wistasces crie: «Vincenesel!»
Illuecques ot grant poignéis
Et molt très fort abatéis,
Que cil molt fort les assailloient1935
Et cil molt bien se desfendoient.
Dont commencha une meslée
Et grans et fors et adurée.
Wistasces tint une grant hace
Dont il grans cols fiert en la place,1940
Maint elme en a esquartelé
Et maint destrier a espaulé;
Fiert à destre, puis à senestre,
De l'estor se fait sire et maistre.
Dist Wistasces: «Or dou ferir1945

Par tans les en verrés fuir.»

Bataille i ot et grant et fière,

Le jor i ot fait mainte bière.

Wistasces d'illuec les jeta,

Et tous les isles eslilla1950

K'il n'i remest riens à ardoir

Ne en castiel ne en manoir.

Un jour estoit venu le flue,

Wistasces fu à Hareflue,

Là où Sainne chiet en la mer;1955

Ses galies fist aancrer,

En .j. bastiel s'en est entrés

Lui .xxx^{isme}. de ses privés;

Amont Sainne prist à nagier,

A terre sont sans atargier;1960

Venus est au Ponciau-de-Mer,

Desour le pont ala ester.

Wistasces eut vestu .j. froc,

Devant lui vit ester Cadoc

Le senescal de Normendie.1965

.liij. cens serghans ot de maisnie

Por les pors de Saine garder

Que li moignes n'i puist passer.

Wistasces manda .j. barbier,

Sor le pont se fist barbiier.1970

Dist Wistasces: «Quel le feriés

Se le moigne aconsiviés?»
Che dist Cadoc: «Je le feroie
C'au roi de Franche le rendroie,
Ki le feroit crucefiier,1975
U pendre, ou ardoir ou noier.»
Dist Wistasces: «Par saint Winape!
Se vous me donnés vostre cape
Par tans le vous ensaigneroie
Et adonc le vous mosterroie.»1980
Respont Cadoc: «Ma cape arés
Se vous le moigne me rendés.»
Dist Wistasces: «Vous le verrés.
Otés vos cape; chà, donnés.»
Cadoc li a donné sa cape,1985
Qui par tans ara son escape;
Elle ert d'un vair de gris forrée,
Et Wistasces l'a afublée;
Et dist Wistasces: «Or tost montés;
Il est ichi priès en ces prés.»1990
Cadoc si monta lui .xxxisme.,
Si les mainne Wistasces meisme
Ès prés sor le Ponciau-de-Mer;
Il le fera par tans irer.
.J. faukéour ès prés avoit,1995
Une pièche de prés faukoit.
Dist Wistasces: «Par saint Vinape!
Se cis faukieres vous eschape,

Jamais le moigne ne prendrés.》
Cadoc cele part est alés2000
Il et sa maisnie poignant.
Une raske trouvèrent grant;
Trestout caïrent en la raske.
Cascuns laidement s'i enraske,
Li cheval i sont dusc'au ventre,2005
Et Wistasces vint entrementre
A Cadoc, si le salua:
《Sire, fait-il, que faites là?》
《Vois! dist Cadoc, por la froissure,
Dex te doinst hui male aventure2010
Quant tu par chi nous amenas!
Laidement cunchiïé nous as.》
Wistasces sor son chaperon
Rit de Cadoc à grant fuison.
Or fu Cados molt bien déchus2015
Quant en la rasque fu kéus;
Lui .xv^{isme}. fu enraskiés,
Et il jura com renoiés
Et si compaignon autressi.
Dist Wistasces: 《Par saint Remi!2020
Jamais de cel fangier n'istrés
Se vous mon conseil ne créés.》
Et Cados s'escria en haut:
《Fils à putain, malvais ribaut,
Tu nous as mis en mal pelain.2025

Le mal jor aies-tu demain!
Si aras-tu si je te tieng.》
Dist Wistaces: 《Je ne vous crieng
Tant com vous estes en la raske;
Jésir i poés dusch'à Paske.2030
Se vous mon conseil ne créés,
Jamais de la raske n'istrés:
Trestous main à main vous tenés,
Sor vos sieles à piés montés;
Se savés saillir as joins piés2035
Vos chevaus arés alegiés
Et vous plus délivre serés.
Or le faites, se me créés.》
Cil croient le conseil Wistasce:
Cascuns sor se siele l'entasce,2040
Si s'entretiennent par les mains,
Et Cadoc saut tot premerains,
Chiet el fangier dusqu'as assieles.
Li autre se tiennent as sieles,
El fangier saut dusc'au braieul;2045
Wistasces n'en a mie duel,
Por poi ne se pasme de ris.
Dist Wistasces: 《Vous estes pris;
Jamais de chi n'eschaperés
S'à cordes n'en estes jetés.》2050
《Vois! dist Cadoc, por les trumiaus!
Por le ventre! por les boiaus!

Por les dens biu! com sui honnis!»
Wistasces s'escrie à haut cri,
Le fauchéor fort apieloit:2055
Li faukieres vint à exploit,
Jouste Cadoc saut el fangier;
Il i sailli pour lui aidier,
Dusques au çaint i est férus.
Dist Wistasces: «Or i en a plus.»2060
Cados cuida sans nul ensoigne
Que che fust Wistasces li moigne,
Dou fauchéour ki l'assailli;
Il l'a maintenant assailli,
Del poing le fiert dalès l'oreille:2065
Li fauchieres a grant merveille;
Toute l'oreille li fourmie.
Cados le refiert lès l'oïe,
Et il cuida qu'il fust ivres,
Bien en vausist estre délivres.2070
En males mains est bien caüs,
Molt fu laidengiés et batus,
Et Wistasces li escria:
«Laissie-le ester, coupes n'i a;
Il avoit lassié le faukier2075
Et vous estoit venus aidier.
C'est ore de bien fait co fait
Quant li faites et honte et lait.
Jou ai non Wistasces li moignes,

Qui vous ai mis en cest essoigne.2080
Huimais poés assés fouler
Et je m'en irai vers la mer.
Vostre cape m'avés donnée,
Que mal vous ai guerredonnée.
Devant vous me fis barbier,2085
Or vous refai ichi peschier;
Or n'en soiés escars ne merde,
Foulés assés en cele merde,
Car anguilles i a assés;
Mais molt forment estes lassés.2090
Tant avés pris de gros poissons
Que ne les poés metre amont.≫
Dist Cados: «Se j'estoie fors,
Molt seroit prochainne ta mors.
Jamais ne seroit cunchiiés2095
Nus hom par vous ne engigniés.≫
Dist Wistasces: «Manechés vivent,
Entre iaus molt longhement estrivent.≫
Wistasces s'est d'illuec partis,
Si se r'est en son batiel mis.2100
Cados a fait tantost crier
Sor le pont au Ponciau-de-Mer
Que il le viegnent desraissier
U Wistasces l'a fait pescier.
Quant Cadoc fu d'illuec osté,2105
.lij. serghans a fait armer;

A Bouloigne s'en va poignant.
.C. serghans envoia devant,
Bien i cuida Wistasce prendre;
Mais Wistasces, sans plus atendre,2110
Si fist à lui tensor .j. flue;
Wistasces vint à Bareflue,
.Xxx. mars ot de tenserie
Es isles et en l'autre partie;
A Bareflue en est venus,2115
.Xxx. cens en a rechéus.
Cados le commenche à sivor;
Mais ne le pot aconsivor.
Il le sivoit si et le nés;
Wistasce arrière est retornés2120
Et .v. batiaus li a tollus:
Cados ne le velt sivor plus,
Cados s'en retorna arrière,
Car la mers li estoit trop fière.
Wistasces son voile drecha,2125
Devant Croufaut r'atainte a
Une très bonne riche nef
Qui devant lui sigloit souef.
Wistasce est en la nef saillis,
Chiaus de la nef a assaillis.2130
Wistasce adont teus les mena
Et teus adont les atorna
Que .ij.c. mars en a rehus;

Adont se tinrent à déchus.
Wistasces vint en Engletiere,2135
Ki molt ot fait de maus en terre;
Au roi Jehan s'en vint tout droit,
Puis l'apiela par grant exploit:
«Sire, fait-il, je voel requerre
Une masure en vostre terre.»2140
Et dist li rois: «Et vous l'arés,
Et le prendés là où volés.
A Londres vous doins .j. palais
Qui molt est riches et bien fais.»
Wistasces l'en a merchié2145
Et puis n'i a gaires esté,
Ains a fait le palais abatre;
Des ouvriers a mis plus de quatre.
Si fist jeter .j. fondement
Qui bien cousta mil mars d'argent2150
Anchois k'il venist desor terre.
Dont i vint li rois d'Engleterre,
Puis dist k'il a el cors la rage
C'a commenchie itel ouvrage.
.liij. cens mars li a prestés2155
A faire tous ses volentés.
Wistasces parfist le palais,
Qui molt fu riches et bien fais.
En Engletiere fu li moigne;
Dont i vint li quens de Bouloigne;2160

Dou roi de Franche ert mal partis,
Au roi Jehan vint ademis,
Dont s'en vaut revenir li moigne
Quant il vit Renaut de Bouloigne.
Li rois faisoit gaitier la mer²¹⁶⁵
Que li moignes ne puist passer.
Wistasces, ki sot de faviele,
Prist .j. archon od la viele,
Comme menestreus s'entorna
Et sa cotiele coveta.²¹⁷⁰
Une coife ot d'orfroi bendée
Et une verge foulolée.
A la marine vint errant,
.J. marchant voit à Travant,
En la nef sont trestout entré;²¹⁷⁵
Et Wistasces est demouré,
Qui molt estoit de grant porpens:
Il joint les piés, si sailli ens.
Dist l'estrumiaus: «Dans menestreus,
Vous istrés fors, si m'ait Dieus.»²¹⁸⁰
Wistasces respondu li a:
«Voire, quant nous serons de là;
Or ne vous tien-ge mie à sage.
Je vous donrai por le passage
.V. estrelins u ma viele²¹⁸⁵
De coi fesistes or faviele.
Je suis jugglere et menestreus,

Petit en trouveriés d'iteus.
Je sais trestoutes les chançons.
Por Diu! biau sire, passés nos;2190
Je vieng devers Nohubellande,
.V. ans ai esté en Irlande;
Tant ai béu de la goudale
Tout ai le vis et taint et pale,
Or m'en revois boire des vins2195
A Argentuel ou à Prouvins.≫
«Comment avés à non, sans gas?≫
«Sire, j'ai à non Mauferas,
Englisseman de Canestuet,
Ya, ya Codidouet.≫2200
Dist l'estrumiaus: «Tu ies Englés;
Franchois cuidoie que fussiés.
Set-tu ore nule chançon?≫
«Oïe, d'Agoullant et d'Aimon;
Je sai de Blanchandin la somme,2205
Si sai de Flourenche de Romme.
Il n'a el mont nule chançon
Dont n'aie oï ou note ou son.
Je vous esbainoiasses bien,
Mais ne chanteroie pour rien;2210
Car ceste mers molt m'espavente.
Je n'i porroie metre entente
A dire chose ki vausist.≫
Onques plus nus ne le requist.

Si fist li moignes sa besoigne;2215

A viespre ariva à Bouloigne,

Lors s'en tourna demaintenant,

Comme garchons à pié courant.

Une grant boiste od lui porta,

Unes lettres dedens frema;2220

Il vint au roi, si li moustra.

Li rois les letres esgarda,

Vit que li moignes ert venus

En Franche et li mande salus.

Au roi Jehan est courechies,2225

Ne jamais n'i ert apaiés

Pour sa fille k'il a tuée

Et arse et desfigurée,

Et si est li quens de Bouloigne.

Por chou en vint Wistasces li moigne,2230

Qu'il ne velt pas le roi trahir;

Mais molt très-bien le velt servir.

Dist li rois: «S'il est dechà mer,

Si le faites à moi parler

Et sauf aler et sauf venir,2235

Car il i puet molt bien venir

K'il n'ara garde dusqu'à chi.»

Et dist Wistasces: «Vés me chi.»

«Es-tu chou? chou a dit li rois;

En toi a molt petit franchois.2240

Tu n'ies pas grans ains ies petis,

Si ies si preus et si hardis;
Tu ses de gile et de barat,
N'i a pas mestier sains de cat,
A moi ne serviras-tu mie²²⁴⁵
Se tu ne vis de bonne vie.≫
Dist Wistasces: ≪Par saint Symon!
Je ne ferai se bien non.≫

Dont fu li moignes bon guerriers,
Molt par estoit hardis et fiers,2250
Puis fist-il mainte dyablie
Es isles en l'autre partie.
Le roy Loéy fist passer
A grant navie outre la mer;
Si conquist la nef de Bouloigne2255
Par son cors et par sa personne.
Od lui mena le roi Adan.
Ses nés perdi li rois cel an.
Wistasce en fu ochoisonnés
K'il avoit traïes ses nés.2260
Wistasces bien s'en éscondi,
K'il n'i ot homme si hardi
Ki li osast mie aprouver;
Et ensi l'ont laissié ester.

Une autre fois entra en mer2265
Od grant navie por passer,
Raous de la Torniele od lui,
Si fu varlès de Montagui;
Wistasces vint en haute mer,
Ki molt estoit et preus et ber.2270
Plus de .xx. nés devant lui passent
Et molt durement les assaillent
Od molt grans ars et arbalestres,
Car ils ont mis en lor esneques.

Il se desfendent au jeter2275
Et au lanchier et au bierser,
D'Englès font grant occision,
Bien se desfendent com baron.
Wistasces maint en craventoit
D'un naviron que il tenoit;2280
Ki brise bras, ki brise teste,
Chelui occist et chelui verse,
Chelui abat, cel autre foule
Et au tierch brise la canole;
Mais cil de toutes pars l'assalent,2285
Molt durement si le travaillent,
De grans naces fierent au bort;
Mais cil se desfendent si fort
K'il ne pueent dedens entrer.
Dont commenchièrent à ruer2290
Caus bien molue en grans pos
K'il depéchoient à lor bors.
La pourrière molt grans leva:
Che fu chou que plus les greva.
Dont ne se porent plus desfendre;2295
Car lor oel furent plain de cendre.
Cil estoient desor le vent
Ki lor faisoient le torment.
En la nef Wistasce saillirent
Et molt durment les mesballirent;2300
Tout li baron i furent pris,

Wistaces li moignes occis;

Il i ot la teste colpée;

Tantost defenist la meslée.

Nus ne puet vivre longhement²³⁰⁵

Qui tos jors à mal faire entent.

NOTES

ET

ÉCLAIRCISSEMENTS.

Page 1, vers 3.

Saint-Saumer, ou mieux Samer (Sanctus Vulmarus), abbaye de l'ordre de saint Benoît, située à quatre lieues de la ville de Boulogne-sur-Mer. Elle est ainsi appelée parce que, après être né dans le lieu qu'elle occupa depuis. Vulmar, aidé des secours de son frère, de son père, et de Ceadwalla roi des Saxons occidentaux, qui lui donna soixante sous, la fonda l'an 688. Nous ne savons pourquoi l'abbé Expilly la dit «fondée en 608 par Wilme, comte de Boulogne.» Voyez, sur Samer, le Gallia Christiana, tome X, col. 1593.

Page 1, vers 7.

Tolède avoit dans le moyen âge la réputation d'être le siège d'une fameuse école de magie.

Virgile et Maugis d'Aigremont²⁸ y vinrent faire leur apprentissage.

On lit dans un conte dévot qu'après la mort de sainte Léocade, les Tolédans voulurent avoir son corps. Sur ce, le vieux rimeur s'écrie:

**Jà por tote lor nigremance,
Ne la r'aront, bien le lor mant ce.**

(De seinte Léocade, par Gautier de Coinsi, v. 2031. Fabliaux et Contes, édit. de 1808, t. I, p. 336.)

Renard

.... A Toulete en est venus
Où il refu moult bien conus,
Car autrefois i eut esté
Tout un ivier et un esté.
Apris avoit del nigremance.
Onques ne fu clerc qui en France
Séust tant des enchantemens,
D'apresté et d'esperimens.

(Renart le nouvel, tome IV du Roman du Renart publié par Méon, p. 107, v. 2949.)

On lit dans une pièce sans nom d'auteur, qui se trouve à la suite d'un manuscrit du Roman de la Rose, lequel est en ma possession:

Et il est cornart et deceu
Qui de tail créance est meu.
Jà n'ert par lez ars de Tolete
Fine amour quise ne parfete, etc.

On trouve dans un ancien livre espagnol une histoire intitulée: De lo que contescio a un Dean Sanctiago con don Illan el magico que morava en Toledo²⁹, et dans le Second Livre des serées de Guillaume Bouchet, sieur de Brocourt (à Rouen, chez Louys Loudet...M.DC.XXXIV, in-8^o, dixneufiesme serée, p. 193) on lit: «Il falloit...que le miroüer fust fasciné, et garny de magie diabolique de Tolette.»

Enfin, voyez Morgante maggiore, canto XXV, ottava 42, 81 et 259, et Pantagruel, liv.

III, chap. 23, et consultez, sur les écoles de magie d'Espagne, Walter Scott, the Lay of the last Minstrel. London: printed for Longman... 1805, in-4^o, p. 235-38. Dans une note de H. Weber (Metrical Romances, vol. III, p. 329), on lit l'histoire d'un magicien qui, après avoir étudié en Espagne, étoit parvenu à enfermer le diable dans une bouteille, mais par malheur la bouteille se brisa.—On sait que l'étude de l'astrologie, de la magie et des sciences naturelles étoit l'occupation favorite des Arabes d'Espagne, et qu'un nombre prodigieux de leurs livres étoient déjà traduits en latin dans le XII^e siècle, et répandus ainsi par toute la chrétienté. «Irrepsit hac tempestate (XIII^o sæcul.) etiam turba astrologorum et magorum, ejus farinæ libris una cum aliis de arabico in latinum conversis.—Hermanni Conringii de Scriptoribus XVI post Christum natum seculorum commentarius, etc. Wratislaviæ, apud Michaellem Hubertum, M DCC XXVII, in-4^o, p. 125. Voyez enfin Warton's History of english Poetry, édit. de 1825, t. II, p. 235 et suiv.

Nigremanche, magie noire, ars nigra, black art, et non pas divination par les morts, *νεχρομαντεία*, comme on l'a dit souvent. Je sais bien que cette étymologie est contraire aux principes de la science; mais nos pères n'y regardoient pas de si près.

Page 1, vers 10.

Le mot *caudes* signifie évidemment ici queues, soit que l'auteur se soit servi d'une expression qui s'est conservée de nos jours parmi le peuple, soit qu'il ait fait allusion à une pratique magique qui nous est inconnue.

Page 1, vers 14.

Malfé, mauvais, le diable. Nos ancêtres craignoient de nommer le diable par son

nom; pour cela il le désignoient par l'épithète de mauvais ou d'ennemi³⁰. Les exemples tirés de nos anciens auteurs étant trop nombreux, il est inutile de les citer, nous nous bornerons à renvoyer à Pantagruel, liv. III, chap. XI, et à rappeler qu'il existe un livre intitulé les Tentations de l'Ennemi³¹, et que dans la pièce de Shakspeare, Measure for measure, acte II, scène 2, Angelo s'écrie:

O cunning enemy, that, to catch a saint,
With saints dost bait thy hook!

Voyez Illustrations of Shakspeare and of ancient manners, etc., by Francis Douce. London: printed for Longman, etc. MDCCCVII, deux volumes in-8^o, t. I, p. 128, et surtout p. 99-101.

Il paroît que parler au diable lui-même étoit une grande distinction pour un magicien. Dans le Miracle de Théophile, par Rutebeuf on lit: Ici vient Théophiles à Salatin, qui parloit au deable quant il voloit.—Ms. 7218, fol. 298, v^o.

Page 2, vers 18.

Espiremens est, sans aucun doute, pour esperimens, experimenta.

Page 2, vers 20.

Probablement lire le pseautier à rebours, pratique magique très-usitée dans les conjurations du moyen âge.

Page 2, vers 23.

L'opération magique indiquée dans ce vers s'appelle lecanomanie, de $\lambda \epsilon \chi \acute{\alpha} \nu \eta$, bassin, et $\mu \alpha \nu \tau \iota \alpha$ divination. Elle se pratiquoit généralement par le moyen d'un

bassin plein d'eau du fond duquel on entendoit des réponses, après y avoir jeté quelques lames d'or et d'argent ou des pierres précieuses sur lesquelles étoient gravés des caractères. Voyez Pline, liv. XXX; Apulée, dans son Apologie, édit. de Casaubon, Heidelb. 1594, in-4^o, p. 52; Martino Del Rio, Disquisitionum magicarum libri VII, etc. Venetiis, apud Vincentium Florinum, M DC XVI, in-4^o, liv. IV, sect. 4, p. 541, B; le dictionnaire de Bayle, art. PYTHAGORE; celui de Trévoux; et Noël, Dictionnaire Mythologique.

Voici l'indication d'un autre procédé dans un passage d'un livre du moyen âge:

«Et en disant ce (Nectanebus), entra en sa chambre et emplì ung grant bacin d'eaue de pluye et l'empty tout plain de nasselles de cire et les mist dedens l'eaue³².»

«Et print une verge de pommier, et en regardant l'eaue l'enchantà, etc.»—Le Livre et la vraie Histoire du bon roy Alixandre. Ms. du Musée Britannique, Bibliothèque du Roi, n^o 15. E. VI, fol. j. col. 2 et v^o, col. 1.

Le roman anglois publié dans le tome I de la collection de Henry Weber, porte à ce même endroit le passage suivant:

Anon he dude caste his charme:
His ymage he made anon,
And of his barouns everychon,
And afterward of his fone:
He dude heom togedre to gon,
In a basyn, al by charme;
He segh on him fel theo harme; etc.

(King Alisaunder, p. 9, v. 104.)

Page 2, vers 29.

L'espère, la sphère.

Page 4, vers 90.

Ici nous avons cru devoir corriger le manuscrit, qui porte que ch'orent.

Page 8, vers 202.

Voyez, sur l'expression hari, le glossaire du Roman de la Rose, édition de Méon, à ce mot, et les Fabliaux et Contes, édition de 1808, t. II. p. 269, v. I on lit dans ce dernier ouvrage,

L'un dit ho, l'autre hari.

(Le Dit des rues de Paris, par Guillot de Paris, v. 450.)

Dans la Bourgogne et dans le Beaujolois, on dit encore hari aux bœufs et aux vaches pour les faire guenchir.

Page 8, vers 202.

On juroit dans le moyen âge par toutes les parties du corps de Jésus-Christ dont on suprimoit le nom pour éviter les peines établies par Dieu et par les hommes contre les blasphémateurs. «Par la vertus, dist frère Jan, du sang, de la chair, du ventre, de la teste, etc.»—Pantagruel, liv. IV, chap. 19. Voyez, sur cette habitude, les Fabliaux et Contes, édit. de 1808, t. I, p. 461, col. 1, au mot COIFFE. C'est ainsi que maintenant encore beaucoup de gens disent sacrebleu ou bigre, en place d'autres mots presque identiques qu'ils se feroient un scrupule de prononcer.

Page 9, vers 234.

**Sire, cœ dit Horn, à mun ostel irrai
E cest mien pélerin oue moi amenrai,
Seigner e reposer e baigner le frai.**

(Lai de Horn, Ms. Harléien, n^o 517, fol. 71, v^o, col. 2.)

Voyez, sur l'habitude de se faire saigner au moyen âge, les Poésies de Marie de France, t. I, p. 127, note (1).

Page 10, vers 246.

Malheur à mon cou si, etc. On trouve à tout instant dehait dans les ouvrages de nos trouverres, et dathet him ay se lit dans le Sir Tristem de Walter Scott.

Page 10, vers 248.

Ce proverbe, qui se trouve plus loin, p. 76, v. 2097, est aussi dans le Roman de la Violette. L'auteur parle:

**Mais je sais bien que manechiés
Vit plus que mors ne fait d'asés**

(Page 214, v. 4533.)

Page 10, vers 266.

Esraelie, Israëlite, sorcière.

Page 15, vers 285 et suiv.

Bazin et Maugis sont les deux héros d'un roman de chevalerie qui se trouve, en vers, à la Bibliothèque Royale, et qui, dans le XV^e siècle, a été traduit en prose, et imprimé plusieurs fois dans le XVI^e, entre autres à Paris par Allain Lotrian, in-4^o, goth., sans date, dans la même ville, par Jean Trepperel, en 1527, même format, et à Lyon, par Olivier Arnoullet, 1551, in-4^o, goth.

Page 11, vers 290 et 291.

Joyeuse étoit l'épée de Charlemagne; Courtain, celle d'Ogier-le-Danois; Hauteclère, celle d'Olivier, et Durendal, celle de Roland. Voyez, sur elles quatre, Velant le Forgeron, etc. Paris, F. Didot, M DCCC XXXIII, in-8^o, p. 39, 40, 44, 45, et les notes correspondantes.

Page 11, vers 298.

Allusion au fabliau de Barat et de Haimet, ou des trois larrons, par Jean de Boves, imprimé dans les Fabliaux et Contes, édit. de 1808, tome IV, p. 233.

Page 12, vers 305.

Il s'agit probablement ici de Courset, village du Boulonnois, actuellement dans le département du Pas-de-Calais, à cinq lieues et dans l'arrondissement de Boulogne.

Page 12, vers 306.

Le manuscrit porte Bulkes. Malgré toutes nos recherches, nous n'avons rien pu trouver au sujet de ce nom de Busquet qui se lit dans la liste des poètes qui ont contribué à un recueil fort rare intitulé: Palinodz, chants royaux, ballades, rondeaux et épigrammes à l'honneur de l'Immaculée Conception de la toute belle Mère de

**Dieu (patronne des Normans), presentez au puy à Rouen, composez par scientifiques
personnages, etc. A Paris, à l'enseigne de l'Éléphant (chez Fr. Regnault), petit in-8^o,
sans date, mais vers 1525.**

Page 12, vers 310.

**Basinguehans. Bazinghem, commune du département du Pas-de-Calais, dans
l'arrondissement et à cinq lieues et un quart de Boulogne.**

Page 12, vers 311.

**Heresinguehans désigne ou Rassenghiem, seigneurie de la Flandre, ou Hardingham,
commune du département du Pas-de-Calais, à cinq lieues et dans l'arrondissement
de Boulogne, ou Herneclingham, une des douze anciennes baronnies de l'ancien
comté de Guines; ou enfin Hervelinghem, village du Boulonnois.**

Page 12, vers 316.

Buffe, soufflet. On dit encore en anglois buffet, dans ce sens.

Page 13, vers 350.

**Il est ici question de Marquise, bourg du département du Pas-de-Calais, à trois lieues
et dans l'arrondissement de Boulogne; il est situé dans le bas de la prairie du vallon
de la Slacq, ruisseau qui baigne le côté oriental du bourg, et côtoie la partie
méridionale.**

Page 14, vers 362.

Le manuscrit porte Estagles. Étaples est une ville située dans le département du Pas-

de-Calais, à l'embouchure de la Canche dans la Manche. Elle est à cinq lieues sud-est de Boulogne et dans l'arrondissement de Montreuil.

Page 14, vers 371.

Cette circonstance est à remarquer parce qu'elle est d'une des meilleures preuves de la vérité des faits rapportés dans cet ouvrage. La persuasion de l'infailibilité du jugement de Dieu étoit tellement enracinée chez nos pères, qu'un romancier se fût bien gardé de faire succomber le champion d'un innocent.

Page 15, vers 388.

Hardelo, changé ailleurs en Vardello et en Cardello, désigne la forêt d'Hardelot ou d'Ardelot qui est située dans le Boulonnois, et qui appartient à la couronne. Philippe de France, comte de Boulogne, par suite de son mariage avec Mahaut fille de Renaud, fit construire à Hardelot un château pour empêcher les courses des peuples du Nord dont on craignoit encore les descentes, dans le commencement du XIII^e siècle.

Page 16, vers 430.

Clairmarais (Clarus mariscus), abbaye régulière de l'ordre de Cîteaux, filiation de Clairvaux, dans l'Artois, au diocèse (autrefois de Terouenne) et à deux lieues au nord-est de Saint-Omer, fondée, l'an 1140, par Thierry I^{er}, comte de Flandre. Voyez le Gallia Christiana, tome III, col. 525.

Page 18; vers 479.

Ce proverbe se trouve exprimé de la même manière dans le Roman du Renart, tome

I, p. 154, v. 4100; et dans le Fabel d'Aloul, Ms. de la Bibliothèque Royale, n^o 7218, et Fabliaux et Contes, édit. de 1808, tome III, p. 355, v. 943.

Page 20, vers 537.

Hues de Belin est nommé dans la chronique de Geoffroi de Ville-Hardouin. Recueil des Historiens des Gaules et de la France, tome XVIII, p. 483, C.

Page 20, vers 538.

Lens est une petite ville du département du Pas-de-Calais, dans l'arrondissement et à cinq lieues de Béthune. Quant à Hénin-Liétard, c'est une commune du même département et du même arrondissement, à sept lieues et demie du chef-lieu.

Page 20, vers 539.

Aufrans de Caieu, appelé, p. 61, v. 1685, Ansiaus (Anselmus) fit une figure assez belle en son temps. Voyez sur lui le Recueil des Historiens des Gaules, etc., tome XVIII, passim; il était fils d'Arnoul de Caieu et d'Adelis de Bavelinghem. Voyez André du Chesne, Histoire généalogique des maisons de Guines, d'Ardres, de Gand et de Coucy, etc., à Paris, chez Sébastien Cramoisy, M. DC. XXXI, in-fol., liv. I, p. 31.

Page 20, vers 541.

Wales de la Capielle étoit en effet vassal de Renaud, comte de Boulogne. Il est nommé Wallo de Cupella dans une charte de ce dernier qui se trouve à la Tour de Londres, parmi les Rot. cart. 14 Johann., et qui a été imprimée dans le Recueil de Rymer, 2^e édit., tome I, p. 50; dernière édit., vol. I, part. 1, p. 104; et dans le Recueil des Historiens des Gaules, etc., tome XVII, p. 87, B.

Page 22, vers 584.

Le manuscrit porte sachoit.

Page 28, vers 760.

Après meilleure information, je pense qu'à la place de Wistasces, trop long d'une syllabe, on doit lire Waces, qui, quoi qu'en dise M. l'abbé de la Rue (Archæologia, t. XII, p. 63), n'est qu'une abréviation du précédent. La même rectification doit avoir lieu dans tous les cas où elle est nécessaire.

Page 29, vers 777.

Esclavine, étoffe grossière et habit qui en étoit fait. Voyez une note curieuse sur ce mot dans les Metrical Romances de Ritson, t. III, p. 278.

**Tristran à cest conseil se tient;
Un peschur vait ki vers lui vient.
Une gunele aveit vestue
De un esclavine ben velue.
La gunele fu senz gerun,
Mais desus out un caperun.**

(Fragment d'un Roman de Tristan, fol. 13, v^o, col. 2.)

Page 30, vers 806.

Andeli, les Andelys, ville de Normandie dans le département de l'Eure, chef-lieu d'arrondissement.

On trouve une aventure presque semblable dans un roman inédit:

Ffouke e ces compaignouns siglèrent vers Engleterre. Quant vyndrent à Dovre, entrèrent la terre e lessèrent Mador on la nef en un certeyn leu là où il ly porreyent trover quant vodreyent. Ffouke e ces compaignons aveient enquis des paissantz qe le roy Johan fust à Wyndesoure, e se mistrent privément en la voie vers Wyndesoure. Les jours dormyrent e se reposèrent les nuytz, errèrent tan qu'il vyndrent à la foreste, e là se herbigèrent en un certeyn lyw où yl soleynt avant estre en la forest de Wyndesoure, quar Ffouke savoit yleqe tous les estres. Donqe oyèrent veneours e berners corner, e par ce saveyent qe le rey irroit chacer. Ffouke e ces compaignons s'armèrent molt richement. Ffouke jura grant serement qe pur pour de moryr ne lerreit qu'il ne se vengeroit de le roy, q'à force e à tort ly ad deshéryté, e qu'il ne chalengereit hautement ces dreytures e son hérytage. Ffouke fist ces compaignons demorer yleqe, e il meymes, ce dit, irreit espier aventures. Ffouke s'en ala, e encontra un viel charboner portant une tribble en sa meyn; si fust vestu tot neir come afert à charboner. Ffouke li pria par amour qu'il ly volsist doner ces vestures et sa tribble pur du seon. «Sire, fet-il, volenters.» Ffouke ly dona .x. besantz, e ly pria por s'amour qu'il ne le contast à nully. Le charboner s'en va; Ffouke remeynt, e se vesty meyntenant de le atyr qe le charboner ly avoit donéé, e vet à ces charbons, si comence de adresser le feu. Ffoukes vist une grosse fourche de fer, si la prent en sa meyn saundreyt et landreyt ces coupons. Atant vynt le roy ou treis chevaliers tot à péé à Ffouke là où yl fust adresaunt son feu. Quant Ffouke vit le roy assez bien le conust, e gitta la ffourche de sa meyn, e salua son seignour e se mist à genoyls devant ly molt humblement. Le roy e ces trois chevaliers aveient grant ryseye e jeu de la norçurté e de la porreté le charboner; esturent ileqe bien longement: «Daun vyleyni, fet le roy, avez vou nul cerf ou bisse passer par ycy?» «Oyl, mon seignour,

pieçà.» «Quele beste vectez-vus?» «Sire mon seignour, une cornuée, si avoit longe corns.» «Où est-ele?» «Sire mon seignour, je vous say molt bien mener là où je la vy.» «Ore avant, daun vyleyn, e nous vous siworoms.» «Sire, fet le charboner, prendroy-je ma forche en mayn? quar si ele fust prise, je en averoy grant perte.» «Oyl, vyleyn, si vus volez.» Ffoukes prist la grosse fourche de fer en sa meyn, si amoyne le roy pur archer; quar il avoit un molt bel ark. «Sire mon seignur, fet Ffouke, vus plest-il attendre? e je irroy en l'espesse, e fray la beste venir cest chemyn par ycy.» «Oïl,» ce dit le roy. Hastivement sayly en le espesse de la forest, e comanda sa meyné hastivement prendre le roy Johan, «quar je l'ay amenée sà folement ou treis chevaliers; e tote sa meysné est de l'autre part la foreste.» Ffouke e sa meyné saylyrent hors de la espesse, e escrièrent le roy e le pristrent maintenant, etc. (Roman de Foulques Fitz-Warin, Ms. du Musée Britannique, fonds du Roi, n^o 12 .c. xii, fol. 116, v^o, ligne 17 et suiv.)

On nous pardonnera de citer ici un autre passage de ce roman qui contient une histoire plus vieille qu'on ne le croit généralement.

....Ffouke vist un maryner qe sembla hardy e feer, e le apela à ly e dit: «Bel sire, est ceste nef là vostre?» «Sire, fet-il, oyl.» «Q'est vostre noun?» «Sire, fet-il. Mador del Mont de Russie, où je nasqui.» «Mador, fet Ffouke, savez-vous ben cest mester, e amener gentz par mer en diverses régions?» «Certes, syre, il n'y ad terre renommée par la cristieneté qe je ne saveroy bien e salvement mener nef.» «Certes, fet Ffouke, molt avez perilous mester. Dy-moi, Mador, bel douz frère, de quel mort morust ton père?» Mador ly respond qe neyetz fust en la mer. «Coment ton ael?» «Ensement.» «Coment ton besael?» «En meisme la manière, e tous mes parente qe je sache tanqe le quart degréé.» «Certes, dit Ffouke, molt estes fol hardys qe vous osez entrer la mer.» «Sire, fet-il, pur quoy? chescune créature avera la mort qe ly est destinée. Sire, fet Mador, si vous plest, responez à ma demande. Où

morust ton père?» «Certes en son lyt.» «Où son ael?» «Ensement.» «Où votre besael?» «Certes, trestous qe je sai de mon lignage morurent en lur lytz.» «Certes, sire, fet Mador, depus qe tot vostre lignage morust en litz, j'ai grant merveille que vous estes oséé d'entrer nul lyt.» E donqe entendy Ffouke qe ly mariner ly out vérité dit qe chescun home avera mort tiele come destinée ly est, e ne siet le quel en terre ou en ewe. (Roman de Foulques Fitz-Warin, Ms. du Musée Britannique, Bibliothèque du Roi, n^o 12 .C.XII, fol. 113, v^o, ligne 28.)

Page 37, vers 1015.

Le manuscrit porte cachiés.

Page 42, vers 1147.

Voyez le Roman du Renart, tome I, p. 63, v. 1660. L'interjection xi xi que profère encore le peuple pour exciter deux chiens à se battre, n'est autre chose que le mot occi, ou ochi, tue.

Page 43, vers 1185.

Neuf-Castel, village du département du Pas-de-Calais, dans le canton de Samer et l'arrondissement de Boulogne, ville dont il est éloigné de trois lieues.

Page 45, vers 1240.

Voyez le Roman du Renart, tome I, p. 192, v. 5150. Ce proverbe se retrouve aussi parmi les Proverbes ruraux et vulgaires, Ms. de la Bibliothèque Royale, fonds de Notre-Dame, n^o 274 bis, fol. II, recto, col. 1.

Dans le monument de Louis de Brezé, mort en juillet 1531, et mari de la fameuse

Diane de Poitiers, qui le lui fit élever dans la cathédrale de Rouen, «sur la frise du premier ordre, au-dessous de quelques figures portant des festons, on lit cette devise: Tant grate chevre que mal giste.»—Rouen, Précis de son histoire, etc., par Théod. Licquet. Rouen, Édouard Frère, 1830, in-12^o, p. 49.

Page 48, vers 1321.

Sangatte est un village du département du Pas-de-Calais, à une lieue ouest-sud de Calais, et à sept de Boulogne. Voyez une notice sur cet endroit dans les Annales de Calais et du Pays reconquis (par Pierre Bernard). A Saint-Omer, de l'Imprimerie de Louis-Bernard Carlier, 1715, in-4^o, p. 545-547.

Page 50, vers 1366 et suivants.

Cette coutume étoit orientale. Voyez la Bibliothèque orientale de d'Herbelot aux mots HARMOSAN et OMAR; l'Histoire des Croisades de M. Michaud, dernière édition, tome II, p. 332; les Extraits des Historiens arabes relatifs aux Croisades, par M. Reinaud, p. 197; et l'Histoire de Saladin, par Marin, tome II, p. 22; voyez aussi le Roman de Rou, tome II, p. 188, v. 12554 et suiv., et 12564. On lit dans le Roman de Godefroi de Bouillon:

Cuvers, ço dit Rainals, fait as grant traïson:

Doné m'as à mangier, or m'ocis à laron.

Jà ne te garira Tervagant³³ ne Mahon

Que crestien ne prenent de toi la

vengison.

(Ms. de la Bibliothèque Royale, supplément françois, n^o 540⁸, fol. 82, v^o, col. 1, v. 23.

)

Page 51, vers 1399 et suivants.

Voyez sur les lépreux une note dans les *Metrical Romances*, publiés par Weber, t. III, p. 365, et *Tristan le voyageur, ou la France au XIV^e siècle*, par M. de Marchangy. A Paris, chez F. M. Maurice, M DCCC XXV, in-8^o, tome I, p. 94 et suiv.; mais les renseignements les plus satisfaisants qu'on peut désirer sur cette matière se trouvent dans les statuts d'un hôpital de Saint-Julien ou de lépreux, datés de 1329, et qu'on lit dans l'*Auctarium addimentorum*, annexé à l'*Historia major* de Mathieu Paris, édit. de Londres, 1640, p. 247-260. Quant à la cliquette que portoient les lépreux, c'étoit un instrument composé de deux petites planchettes réunies à leur extrémité par une charnière, et qui servoit à avertir les passants de la présence de ces malheureux. Dans une gravure sur bois qui se trouve dans le *Miroir de la Rédemption humaine*, Paris, pour Antoine Verard, sans date, in-folio, gothique, feuillet signé & iii, on voit le povre ladre couché, ayant derrière lui une besace et une cliquette à la main. On lit dans *Pantagruel*, liv. II, chap. XIX, «Et...faisoyt son, tel que font les ladres en Bretagne avec leurs cliquettes.» Enfin, dans un fragment d'un *Roman de Tristan*, appartenant à feu M. Francis Douce, on lit les vers suivants:

Mult fud Tristan surpris d'amur,
Ore s'atorne de povre atur,
De povre atur, de vil abit,
Que nuls ne que nule quit
Ne aperceive que Tristan seit;
Par un herbe tut les deceit.
Sun vis em fait tut eslever,
Cum se malade fust, emfler;
Pur sei seurement covrir,
Ses peze se mains fait vertir;

Tut s'aapareille cum fuz lazre,
E puis prent un hanap de mazre
Ke la réine li duna
Le primer an qu'il l'amat;
Mès i de buis un gros nuel,
Si s'apareille un flavel;
A la curt le rei puis s'en vad,
E près des entrées se trait,
E desir mult à saver
L'estre de la curt e veer;
Sovent prie, sovent flavele;
Ne puet oïr nul novele
Dunt en sun quer amé seit.
Li reis un jur feste teneit,
Si'n alat à la halte glise
Pur oïr i le grant servise;
Eissuz en est hors del palès,
E la réine vent après.
Tristran la veit, del sun li prie;
Mais Ysolt n'el reconnuit mie,
E il vait après, si flavele;
A halte vuiz vers li apele,
Del sun requert pur Deu amur
Pitusement, par grant tendrur.
Grant eschar en unt li serjant
Cum la reine vait si avant.
Li uns l'empeinst, l'autre le bute,

E si'l metent hors de la rute;
L'un manace, l'autre le fert.
Il vait après, si lur requert
Que pur Deu alcun ben li face;
Ne s'en returne pur manache.
Tuit le tenent pur ennuius,
Ne sevent cum est besuignus.
Suit le tresquanz en la capele,
Crie e del hanap flavele.
Ysolt estuit ennuié,
Regarde le cum femme irée;
Si se merveille que il ait
Ki pruef de li itant se trait,
Veit la hanap qu'ele cunuit,
E Tristran ert ben s'aperçut
Par un gent [cors], par sa faiture,
Par la furme de s'estature.
En sun cuer en est effrée
E el vis teinte e colurée,
Kar ele ad grant poür del rei;
Un anel d'or trait de sun dei,
Ne set cum li puisse duner,
En sun hanap le volt geter.
Si cum le teneit en sa main,
Aperceue en est Brenguen;
Regarde Tristran, si'l cunut,
De sa cuintise s'aperçut;

Dit lui qu'il est fols e bricuns
Ki si embat sur les baruns,
Les serjanz apele vilains
Qui les suffrent entre les seins,
E dit à Ysolt qu'ele est feinte:
«Dès quant avez esté si seinte,
Que dunisez si largement
A malade u à povre gent?
Vostre anel doner li vulez?
Par ma fei! dame, nun ferez.
Ne donez pas à si grant fès
Que vus repentez en après,
E si vus ore li dunisez
Uncore hui vus repentirez.»
A serjanz dit, qu'illuques veit,
Que hors de l'église mist seit;
E cil le metent hors, al l'us,
E il n'ose prier plus.

(Fol. 4, r^o, col. 1.)

Page 51, vers 1400.

Le mot flavel et non flanel, comme nous l'avons écrit, signifie sonnette selon Lacombe, et flageolet, suivant Roquefort. Voyez ci-dessus la citation du Roman de Tristan.

Page 52, vers 1422.

Estachier (et non escachier), homme qui marche à l'aide d'une jambe de bois. Le mot estache, d'où vient estacade, signifie poteau, pieu, chose à laquelle on attache. Voyez le Glossaire de M. de Roquefort, au mot estac.

**S'or n'en pense cil Sire qui reçut la colée
A la saintisme estache en le pierre quarée,
Richart e sa compaignie ert tote à mort
livrée.**

(Roman de Godefroi de Bouillon, Ms. supplém. franç., n^o 540⁸, fol. 136, v^o, col. 1, v. 37.)

Les croisés parcourant Jérusalem disent:

**E véés là l'estace là ù on le loia
Et ù on le bati et on le coloia.**

(Id. ibid., fol. 142, v^o, col. 1, v. 31.)

Page 54, vers 1499.

Nous avons commis ici une erreur; le W surmonté d'une abréviation qu'on lit dans le Ms. signifie Williaumes, nom que nous avons plus haut suivi d'un autre presque semblable à Mont-Chavrel. Voyez p. 20, v. 532.

Page 55, vers 1506.

On trouve un fait semblable dans un roman que nous avons déjà cité:

«Le roy fist grant damage mout sovent à sire Ffouke, e sire Ffoukes tot fust-il fort e hardy, yl fust sages e engynous; quar le roy e sa gent pursiwyrent molt sovent sire Ffouke par le esclotz des chyvals, e Ffouke molt sovent fist ferrer ces chyvals e mettre

les fers à revers, issint qe le roy de sa sywte fust desçu e engynéé. (Roman de Foulques Fitz-Warin, Ms. du Roi, Musée Britannique, n^o 12.c. XII, fol. 109, v^o, ligne 13.)

On lit dans une chronique que le fameux Robert Bruce usa de ce stratagème pour échapper à Jean Comyn, qui l'avoit trahi:

«Contigit quòd in crepusculo nix immanis descenderat, et totam terræ superficiem coöperuerat. Unde (Robertus Bruce) vocavit quendam fabrum, et in stabulo, nemine sciente præter fabrum, stabularium et secretarium, fecit amovere omnia ferramenta trium suorum optimorum equorum, et retrogradè affigi ungulis caballorum.»—Joannis de Fordun Scotichronicon, etc., ed. curâ Walteri Goodall. Edinburgi: typis et impensis Roberti Flaminii. M.DCC.LIX, 2 vol. in-fol., vol. 2, liv. 12, p. 226.

Page 58, vers 1601.

Le Ms. porte enmenra.

Page 59, vers 1633.

Gargate, gosier. Ce mot se trouve dans Chaucer:

And dan Russel the fox stert up atones,
And by the gargat hente chaunteclere.

(Canterbury Tales. The Nonnes Preestes Tale, v. 15341.)

Page 61, vers 1698.

Buens, volontés. Ce mot s'est conservé dans l'anglois, boon.

Page 62, vers 1707.

Baudouin d'Aire est nommé dans une charte comme ôtage de Race de Gaure. Cette charte se trouve dans Baluze, Miscellanea, tome VII, p. 250, et dans le Recueil des Historiens des Gaules et de la France, vol. XVII, p. 105.

Page 63, vers 1732.

Il est ici question de Montreuil-sur-mer, chef-lieu d'arrondissement dans le département du Pas-de-Calais.

Page 63, vers 1736.

Beaurains est un village du département du Pas-de-Calais, à une lieue et dans l'arrondissement d'Arras.

Page 63, vers 1737.

Guillaume de Fiennes, l'une des baronnies du comté de Guines, appelée anciennement dans les chartes Filnes. Fielnes et Fienles, étoit fils d'Enguerrand qui, ayant accompagné Philippe, comte de Flandres, en Terre sainte, y fut tué par les Sarrasins. La mère de Guillaume étoit Sybille de Tingry, sœur et héritière de Guillaume Faramus, sire de Tingry. Guillaume de Fiennes épousa en premières noces Agnès de Dammartin, sœur de Renaut, comte de Dammartin et de Boulogne, et deux fils qu'il en eut furent, suivant une charte que nous avons déjà citée à propos de Wales de la Capelle, donnés en ôtage au roi Jean d'Angleterre par leur oncle. Voyez le Recueil des Historiens des Gaules, etc., tome XVIII, p. 579; André du Chesne, ouvrage déjà cité, liv. III, p. 85 et 86; et les Pères Anselme et Simplicien, Histoire généalogique de la maison royale de France, etc., 3^e édit., tome VI, p. 168, B.

Page 63, vers 1741.

Cance, rivière qui sépare l'Artois de la Picardie.

Page 63, vers 1745.

Le mot Jumiaus désigne peut-être Jumièges, ancienne abbaye de bénédictins en Normandie, au pays de Caux et sur la Seine.

Page 63-64.

Pareille aventure arriva à Robin Hood.

**What is in your cofers? sayd Robyn,
Trewe than tell thou me.
Syr, he sayd, twenty marke,
Al so mote I the.**

**Yf there be no more, sayd Robyn,
I will not one peny;
Yf thou hast myster of ony more,
Syr, more I shall lende to the;**

**And yf I fynde more, sayd Robyn,
I wys thou shalte it forgone;
For of thy spendynge sylver, monk,
Therof wyll I ryght none.**

**Go nowe forthe, Lyttell Johan,
And the trouth telle thou me;**

If there be no more but twenty marke,
No peny that I se.

Lytell Johan spred his mantell downe,
As he had done before,
And he tolde out of the monkes male
Eyght hundreth pounce and more.

(A lyttel geste of Robyn Hode. The fourth fyttre, v. 153. Robin Hood, etc., by Joseph Ritson. London: William Pickering, etc., 1832, petit in-8^o, tome I, p. 44.)

Page 64, vers 1756 et 1757.

Ces vers sont imparfaits de quelques mots qui ont été grattés dans le Ms.

Page 64, vers 1768.

Escouce, secoue, fouille.

Page 69, vers 1894.

Le mot maisnie ou mesnie, qui signifie maison, se retrouve dans l'adjectif anglois menial, qui veut dire domestique.

Page 69, vers 1914.

Le mot Genesies désigne les îles de Jersey et Guernesey.

Page 70, vers 1931.

Godehiere n'est autre chose qu'une altération des mots anglo-saxons [gode here](#) qui

signifient bon seigneur.

Page 70, vers 1932.

Vincenesel semble composé des mots anglois Vincence (Vincent), et help (aide).
Vincenti, adjuva. Nous demandons à rapporter pour exemple de cette exclamation
un fabliau inédit qui se trouve dans le Musée Britannique. Ms. Cottonien, Cleopatra,
A. XII, fol. 64, r^o.

DEL HARPUR A ROUCESTRE.

Seignurs, si vus plest escuster,
Un ver mirakel vus volye cunter,
De la mère Deu Marie,
Nostre confort, nostre aye,
Après Deu nostre confort,
Nostre solaz, nostre desport,
Le voyle aukes dyre.
Entre Lundres e Caunterbyre,
A Roucestre, ce oy cunter,
Avait un punt mu périllié
Dunt maint home fu déchus.
En cele pase out un harpur
Qui ne fesait autre labur
For sulement de harper,
Car ile ne sont autre mister;
Cil Nostre Dame must ama,
Sovent en harpaunt la loa;
Checun jor sun lay fesait,
En harpaunt la saluait;
Sa uswyf l'apella
La dame que tut le monde sauva,
Que jà ne ubli celi qui ele ayme,
Ne qui ad amie la reclayme.
Un jur cum devayt passer le punt,
Al retraunt del flote parfunt,
Si ventayt si durement

A payne n'i osa passer la gent.
Le harpur quida ben passer
E surment saunz desturber;
Jà en my lu de le punt fu,
Taunt ly traversout le vent de su,
Ki en mi lu li ad jeté,
Que Meduay est apellé;
Cil, qui mut se deconforta,
A haut voiz cria:
«Help wsvyf, help uswyf,
Oiyer nu I forga mi lyf.»
En sun englais issi cria,
Ke il nule ure fyna.
Plusures genz que ce virent,
Escutèrent e entendirent,
A haute voir unt crié:
Sainte Marie, la mère Dé!
Nostre Dame ad ben oy
De le harpur la pitus cry,
Mu curtaisment le salva;
Car cile sure undes flota,
Qe mut estayent parfundes.
Cum il flota sur les undes,
Tut en apert se apersçut
Que nostre Sire li sucurut.
E là fut-ele Sainte Marie,
Qe nul tens le soues ublye.

La mer en haut le caria,
E le harpur se sura;
De le forel ad sa harpe saké
E son plectrun ad enpoyné,
Se cordes a ben atemprez,
Si ke ben se sunt acordez.
A cient pas wus muntrera;
Le harpur ad comencé la lay
De icele sainte pucele
Que Deu aleta de sa mamele.
Issi flota tut en harpaunt,
E sa harpe en son dewaunt,
Si tost cum cil est à secce tere,
Gens hi vindrent mirakes vere;
Sur le waches issi flota
Gekes ataunt ke il ariwa
A poy une lue de la cité
Que avaunt vus ai nommé;
Si ariwa desuth une eglise
Ke sure memle lu est asise,
A nostre Seinor en dous lu,
Par sa mère fest grant vertu.
Là est le harpur arrivé
Qui Deu e sa mère unt sauvé,
Sur chalege surment.

«Benet, fait, Deus omnipotent

E sa mère saint Marie,
Ke tut tens nus sait en aye.»
Quant le harpur arivé fu,
A Nostre Dame se est rendu,
En même le lu ù il ariva,
Par qui cel lu mue amenda;
Issi vost Nostre Dame server,
A tuz iceus ke li volunt prier
Cele dame ke Deu porta
E en sone ventre herbeja,
E le nuri de sa mamele,
E l'enfaunta mère e pucele,
Nus doyne sa grace issi server,
Ke ele no prières voyle oyer;
Vers son fyth tust puissaunz
Sainte Marie nus seez aydaunt.
Tres tria donaverunt
Natum de Virgine querunt,
Melchior et Jaspas, Baptizar fata tulerunt.

Si l'on admet notre explication de Vincenesel, l'on remarquera le choix du saint, qui étoit Espagnol.

Page 71, vers 1954.

Le mot Hareflue désigne Harfleur, ville du département de la Seine-Inférieure, à deux lieues et demie et dans l'arrondissement du Havre-de-Grâce.

Page 71, vers 1961.

Il est ici question de Pont-Audemer, ville qui est chef-lieu d'arrondissement dans le département de l'Eure.

Page 71, vers 1964.

On trouve à cette époque un Cadoc chef de routiers. Voyez le Recueil des Historiens des Gaules, etc., tome XVII, passim, et tome XVIII, p. 767, B.

Page 71, vers 1977.

Saint Winape, invoqué ici, est probablement le même que saint Winoch, ou Winoc, Winnocus, abbé de Wormhout, en Flandres, l'an 695, mort vers l'an 717, et honoré le 6 novembre.

Page 76, vers 2112.

Barfleur, département de la Manche, dans l'arrondissement et à six lieues de Valognes. Cette ville est appelée Barbefluet dans le Lai de Milun³⁴; Barbeflue dans le Roman du Brut³⁵; Barbeflo, par Benoît de Sainte-More³⁶; Barbefleot, par Raoul de Coggeshale³⁷, et Barbeflet, par Roger Hoveden³⁸.

Page 78, vers 2168.

Voyez, sur la vie au moyen âge, le Roman de Mahomet, p. 32, note 2.

A ce propos nous cédon au désir que nous éprouvons de publier une charmante chanson de Colin Muset, qui se trouve dans le Ms. de la Bibliothèque de l'Arsenal, B. L. F., in-fol., n^o 63, fol. 237, r^o, col. 2.

Sire cuens, j'ai vielé
Devant vous en vostre ostel,
Si ne m'avez rien doné,
Ne mes gages aquité:
C'est vilanie.

Foi que doi sainte Marie,
Ensi ne vous sieurre mie;
M'aumosnière est mal garnie
Et ma boursse mal farsie.

Sire cuens, car conmandez
De moi vostre volonté.
Sire, s'il vous vient à grez,
Un biau don car me donez
Par courtoisie;
Car talent ai, n'en doutez mie,
De r'aler à ma mesnie;
Quant g'i vois, boursse desgarnie,
Ma fame ne me rit mie.

Ainz me dit: «Sire engelez,
En quel terre avez esté,
Qui n'avez rien conquesté
Aval la ville?
Vez com vostre male plie:
Ele est bien de vent farsie.
Honiz soit qui a envie
D'estre en vostre compaignie!»

Quant je vieng à mon ostel,
Et ma fame a regardé
Derrier moi le sac enflé
Et je, qui sui bien paré
De robe grise,
Sachiez qu'ele a tost jus mise
La conoille, sanz faintise.
Ele me rit par franchise,
Ses deux braz au col me plie.

Ma fame va destrousser
Ma male sanz demorer;
Mon garson va abruver
Mon cheval et conréer;
Ma pucele va tuer
Deus chapons pour déporter
A la ransse alie;
Ma fille m'apporte un piègne
En sa main par cortoisie:
Lors sui de mon ostel sire,
A mult grant joie et sanz ire.

Page 79, 2185.

Voyez, pour le mot estrelins, *Annals of the Coinage of Britain and its dependencies*, by the Rev. Rogers Ruding. London: printed for Lackington, etc., 1819, 5 vol. in-8^o et atlas in-4^o, tome I, p. 19-25.

Page 79, vers 2191.

Nohubellande, le Northumberland, comté d'Angleterre.

Page 79, vers 2193.

Gaudale, good ale. C'est de ce mot que vient l'expression godailler.

Berte

**Une rivière treuve qui d'un pendant avale;
Volentiers en béust, mais trouble ert com
godale.**

(Roman de Berte aux grands pieds, p. 43, v. 6.)

On trouve couillon de guodalle dans Pantagruel, liv. III, chap. XXVIII.

Nous croyons faire plaisir à nos lecteurs en rapportant une chanson à boire du XIII^e siècle, inspirée par la cervoise ou bière:

LETABUNDUS.

**Or hi pirra,
La cerveyse nos chauntera:
Alleluia!
Qui que aukes en beyt,
Si tel seyt com estre doit
Res miranda.**

**Bevez quant l'avez en poin;
Ben est droit, car nuit est loing
Sol de stella.**

Bevez bien e bevez bel,
Il vos vendra del tonel
Semper clara.

Bevez bel e bevez bien,
Vos le vostre et jo le mien,
Pari forma.

De ço soit bien porvéu;
Qui que auques le tient al fu,
Fit corrupta.

Riches genz funt lur brut:
Fesom nus nostre déduit,
Valla nostra.

Beneyt soit li bon veisin
Qui nos dune payn e vin,
Carne sumpta;

E la dame de la maison
Ki nus fait chère réal!
Jà ne pusse ele par mal
Esse ceca!

Mut nus done volenters
Bons beiveres e bons mangiers:
Meuz waut que autres muliers
Hec predicta.

Or bewom al dereyn
Par meitez e par pleyn,

Que nus ne séum demayn

Gens misera.

Ne nostre tonel nus ne fut,

Kar plein ert de bon frut,

E si ert tut anuit

Puerpera.

AMEN

.

(Ms. du Roi, Musée Britannique, 16. E. VIII, fol. 102, r^o.)

Voyez sur la fabrication de la cervoise au commencement du XIV^e siècle, le treytyz ke mounsire Gauter de Bibelsworth fist à madame Dyonisie de Mouchensy, pur aprise de langwage. Ms. du Musée Britannique, fonds d'Arundel, n^o 220, fol. 300, r^o, col. 1, v. 5 et suivants.

Page 79, vers 2195 et 2196.

Le vin d'Argenteuil est cité dans la Bataille des vins par Henri d'Andeli. Voyez les Fabliaux et Contes, édition de 1808, tome I, p. 153, v. 28, et p. 154, v. 77 et suiv.

..... Prouvins

Où l'on boit souvent de bons vins.

(Chroniques de S. Magloire, dans les Fabliaux et Contes, édit. de 1808, tome II, p. 222).

Page 79, vers 2200.

la, ia, dist-il, godistouet.

(Le Roman du Renart, tome II, p. 96, v. 12154.)

Goditouet, ci a bon vin.

(La Bataille des vins, p. 158.)

Ce mot paroît n'être autre chose que la corruption de God it wot, Dieu le sait, expression qu'on retrouve à tout moment dans les anciens auteurs anglois, et surtout dans Chaucer, the Clerkes Tale, v. 8031; et the Persones Prologue, v. 17355.

Page 80, vers 2204 et suiv.

Le Roman d'Agoulant, ou li Siéges d'Aspremont, se retrouve en vers dans les Mss. de la Bibliothèque Royale, n^{os} 8203 et 7618; celui d'Aimon ou des IV fils Aymon, dans le Ms. 7182; la Somme de Blanchandin, dans le Ms. 6987; et le Dit de Flourenche de Romme³⁹, dans le Ms. n^o 198, fonds de Notre-Dame. Une partie du Roman d'Agoulant a été publiée par Bekker, en tête de son édition du roman provençal de Fierabras, et le Roman de Flourenche de Romme, traduit en vers anglois, a été donné par Ritson parmi ses Ancient engleish metrical romanceës, tome III, p. 1.

Page 80, vers 2225 et suivants.

Ici se trouve encore un rapprochement, quoique moins frappant que celui que nous avons déjà noté, entre Eustache et Robin Hood. La tradition veut que la maîtresse du célèbre outlaw de la forêt de Sherwod ait été empoisonnée par le roi Jean. Voyez the Death of Robert, earle of Huntington, otherwise called Robin Hood of merrie Sherwodde: with the lamentable tragedie of chaste Matilda, his faire maid Marian, poysoned at Dunmowe, by King John. Acted, etc. Imprinted at London, for William Leake, 1601, in-4^o, gothique. C'est la seconde partie d'un drame sur Robin Hood. Elle

est d'Anthony Mundy et de Henry Chettle.

Page 82, vers 2267.

Il y a un Radulphus de Tornella, nommé comme plège de Robert de Courtenai, dans une chartre que nous avons déjà citée. Voyez le Recueil des Historiens des Gaules et de la France, tome XVII, p. 107.

28 Virgille s'en estoit allé à Tolette pour apprendre, car il apprennoit trop volontiers, et moult fut sage des ars de nigromence... Et estoit bel homme et sage, mais plus sçavoit de nigromence que nul homme vivant.—Les Faicts merueilleux de Virgille. Paris, par Guillaume Nyverd, sans date, in-16^o, goth., p. 6 et 7.—Quant Maugist fust en aage qu'il eut advis en luy il fut enseigné et endoctriné. Si avoit ycelle fée (Oriande) ung frère lequel avoit nom Baudris, lequel sçavoit tous les ars de magie et de nigromance et lequel avoit longtemps estudié à Tollete et estoit de l'aage de cent ans. Si mist celluy Baudris toute son entente à apprendre et enseigner Maugist, et paresseux ne fust pas d'apprendre, etc.—Les deux très-plaisantes Hystoires de Guerin de Montglave et de Maugist d'Aigremont, etc. Paris, par Michel le Noir, le XV juillet 1518, in-fol., goth., feuillet lxi, r^o, col. 1.

29 El conde Lucanor, compuesto por excelentissimo principe don Juan Manuel, etc., impresso in Sevilla, en casa de Hernando Diaz, año de 1575, in-4^o, fol. 33, v^o; et édition de Madrid, por Diego Diaz de la Carrera, año M. DC. XLII, in-4^o, fol. 70, r^o, capitu. XIII.

Ce conte a été traduit en françois par l'abbé Blanchet, et publié

parmi les Apologues et Contes orientaux, etc., à Paris, chez Debure, fils aîné M. DCC. LXXXIV, in-8^o, p. 121.

[30](#) Voyez plus haut, p. 23, v. 614.

[31](#) Paris, pour Antoine Verard (vers 1503), petit in-4^o, gothique.

[32](#) Ici est une miniature représentant la conjuration par le bassin, miniature répétée avec des différences au haut de la page.

[33](#) Voyez, sur ce nom, un mémoire de Percy dans ses Reliques of ancient english Poetry, édit. de 1775, tome I, p. 70-78; et un autre de Ritson dans ses ancient engleish metrical Romanceës, tome III, p. 257 et suivantes.

[34](#) Vers 320. Poésies de Marie de France, t. I, p. 350.

[35](#) Vers 1 et 2 d'un fragment cité à la fin de l'Histoire pittoresque du Mont-Saint-Michel et de Tombelène, par Maximilien Raoul (Charles Le Tellier), à la librairie d'Abel Ledoux, Paris, MDCCCXXXIII, in-8^o, p. 251.

[36](#) L'Estoire a la généalogie des dux qui uni esté par ordre en Normandie. Ms. Harléien, n^o 1717, fol. 102, v^o, col. 2.

[37](#) Recueil du Historiens des Gaules, etc., tome XVIII, p. 99, A.

[38](#) Collection d'Henry Savile, édit. de Francfort, p. 517, dernière ligne; p. 538, avant-dernière ligne, et p. 540, ligne 6.

[39](#) Dans les deux Bordéors Ribaus, fabliau publié par M. de Roquefort à la suite de son Traité sur l'ancienne poésie française, un Jongleur se vante de connoître ce roman, en disant comme

Eustache:

Si sai de Florance de Rome.—P. 305, v. 1.

Addition à la note de la page 12, vers 306:

Dans l'ouvrage du P. Jacques Malbrancq, on lit, sous la date de 1199, la charte suivante: Ego Lambertus Morinorum episcopus notum facio quod Willelmus vavator de Billech, comitatum cum redditibus, quo^s habet in parochia de Kelmes, pignore obligavit abbati S. Bertini pro 35 marcis parisiensis monetæ, et omnes proventus inde percipiendos eidem ecclesiæ pro anima patris sui et suorum.—De Morinis et Morinorum infulis, etc. Tornaci Nerviorum, ex officina Adriani Quinqué et viduæ ejus, M. DC. XXXIX.—LIV, 3 vol. in-4^o, tome III, p. 434.

1^e Ce nom de Billech, que l'éditeur change en Bilque dans un sommaire en marge, ne seroit-il pas le même que Bulkes ou Busques?

2^e Dans l'original n'y auroit-il pas, au lieu de Willelmus, un W tout seul, qu'il faudroit traduire par Wistacius?

Note sur la transcription

- Les erreurs clairement introduites par le typographe ont été corrigées.**
- L'orthographe a été standardisée en utilisant l'orthographe la plus utilisée dans le livre dans les cas suivants:**

Pg. x Barthelemy → Barthelemy "... l'apotre saint

				Barthelemy...."
Pg. xxvij	Thoma	→	Thomas	"... Thomas Duffus Hardy."
Pg. xx	repetent	→	repetent	"... vue qu'ils repetent...."
Pg. xxxvi	Sandwis	→	Sandwiz	"... en la havene de Sandwiz ..."
Pg. xl	Cinque- Ports	→	Cinq-Ports	"With notices of the other Cinq-Ports...."
Pg. xlvii	Turbelvile	→	Turbeville	"Thomas Turbeville ot a non."
Pg. liij	Guillame	→	Guillaume	"... Guillaume Le Petit...."
Pg. lvij	Euschii	→	Eustachii	"... fratrem Eustachii Monachi."
Pg. xxxij	Heros	→	Hero	"... compte de notre hero." Also p. xlj "Notre hero y est appele...."
Pg. 18, l. 486	Warie	→	Marie	"... Sainte Marie!"
Pg. 22, l. 597	aleure	→	aleure	"Wistasce grant aleure."
Pg. 25, l. 679	kil'	→	k'il	"... garde k'il ne s'aperchoive,...."
Pg. 28, l. 750	Cler-Mares	→	Cler-Mares	"Andoi de Cler-Mares estoient."
Pg. 33, l. 901	pelerin	→	pelerin	"Wistasces comme pelerin...."

Pg. 39, l. 1080	Li potiers	→	Lipotiers	"Lipotiers devint carbonniers :...."
Pg. 48, l. 1320	M ais	→	Mais	"Mais onques...."
Pg. 54, l. 1481	Espaigne	→	Espagne	"... riche cheval d'Espagne."
Pg. 86	in-16	→	in-16 ⁰	"... sans date, in-16 ⁰ ,...."

- **Variantes inchangées :**

- Hardelo et Hardello: Hardello inchangé parce qu'il apparait sous cette forme dans Holden, A.J. and Monfrin, J., *Le Roman d'Eustache le Moine: nouvelle edition, traduction, presentation et notes*. Louvain, Dudley, MA: Peters, 2005. 171 p.

- Shakespeare et Shakspeare: Les deux orthographes apparaissent dans des citations classées sur internet.

- Roman d'Agoullant et Roman d'Agoulant: Les deux orthographes ont été vérifiées dans des textes classés sur internet.

- Engleterre, Engletiere, Engleter, but changed Angletere à Angleterre (p. xxxvi "...sur Angleterre vint....")

- Eustache, Uistace, Uistasce, Uistasces et Uistasses.

- **Les variantes suivantes, n'ayant pas d'orthographe prédominante, ont été gardées:**

- déjà et déjà

- particulière et particuliere

- detenus et détenus

—doné, donné, donée et donnée

—Chauton et Chautoñ

—ferir et férir

—meisme et méisme

—reine et réine

- **Dates et notes**

Les dates dans les notes apparaissent sous quatre formes. Par exemple, l'année 1727 sera trouvée comme:

—MDCCXXVII

—M DCC XXVII

—M.DCC.XXVII

—M . DCC . XXVII

Comme il n'y avait pas de forme prédominante, toutes les variations ont été conservées.

- Certaines notes avaient elles-mêmes des notes, certaines s'étendant sur plusieurs pages et avec des numérotages inconsistants. Elles ont été mises à la fin des sections dans lesquelles elles appartenaient avec un numérotage continu. Une note contenue dans une note a été placée après cette note avec le même numéro suivi d'une lettre. Par exemple, la note 18 est suivie par les notes 18a et 18b.

- **gode here**

Translittération anglo-saxonne de «gode here» (p. 108).

—"g": Translittération du latin g insulaire.

—"d": Translittération du latin d insulaire bas.

—"r": Translitération du latin r bas.

End of the Project Gutenberg EBook of Roman d'Eustache le moine pirate
fameux du XIIIe siècle, by

*** END OF THIS PROJECT GUTENBERG EBOOK ROMAN D'EUSTACHE ***

***** This file should be named 37305-h.htm or 37305-h.zip *****
This and all associated files of various formats will be found in:
<http://www.gutenberg.org/3/7/3/0/37305/>

Produced by Laurent Vogel, Christian Boissonnas and the
Online Distributed Proofreading Team at <http://www.pgdp.net>
(This book was produced from scanned images of public
domain material from the Google Print project.)

Updated editions will replace the previous one--the old editions
will be renamed.

Creating the works from public domain print editions means that no
one owns a United States copyright in these works, so the Foundation
(and you!) can copy and distribute it in the United States without
permission and without paying copyright royalties. Special rules,
set forth in the General Terms of Use part of this license, apply to
copying and distributing Project Gutenberg-tm electronic works to
protect the PROJECT GUTENBERG-tm concept and trademark. Project
Gutenberg is a registered trademark, and may not be used if you
charge for the eBooks, unless you receive specific permission. If you
do not charge anything for copies of this eBook, complying with the
rules is very easy. You may use this eBook for nearly any purpose
such as creation of derivative works, reports, performances and
research. They may be modified and printed and given away--you may do
practically ANYTHING with public domain eBooks. Redistribution is
subject to the trademark license, especially commercial
redistribution.

*** START: FULL LICENSE ***

THE FULL PROJECT GUTENBERG LICENSE
PLEASE READ THIS BEFORE YOU DISTRIBUTE OR USE THIS WORK

To protect the Project Gutenberg-tm mission of promoting the free
distribution of electronic works, by using or distributing this work
(or any other work associated in any way with the phrase "Project
Gutenberg"), you agree to comply with all the terms of the Full Project
Gutenberg-tm License (available with this file or online at
<http://gutenberg.org/license>).

Section 1. General Terms of Use and Redistributing Project Gutenberg-tm

electronic works

1.A. By reading or using any part of this Project Gutenberg-tm electronic work, you indicate that you have read, understand, agree to and accept all the terms of this license and intellectual property (trademark/copyright) agreement. If you do not agree to abide by all the terms of this agreement, you must cease using and return or destroy all copies of Project Gutenberg-tm electronic works in your possession. If you paid a fee for obtaining a copy of or access to a Project Gutenberg-tm electronic work and you do not agree to be bound by the terms of this agreement, you may obtain a refund from the person or entity to whom you paid the fee as set forth in paragraph 1.E.8.

1.B. "Project Gutenberg" is a registered trademark. It may only be used on or associated in any way with an electronic work by people who agree to be bound by the terms of this agreement. There are a few things that you can do with most Project Gutenberg-tm electronic works even without complying with the full terms of this agreement. See paragraph 1.C below. There are a lot of things you can do with Project Gutenberg-tm electronic works if you follow the terms of this agreement and help preserve free future access to Project Gutenberg-tm electronic works. See paragraph 1.E below.

1.C. The Project Gutenberg Literary Archive Foundation ("the Foundation" or PGLAF), owns a compilation copyright in the collection of Project Gutenberg-tm electronic works. Nearly all the individual works in the collection are in the public domain in the United States. If an individual work is in the public domain in the United States and you are located in the United States, we do not claim a right to prevent you from copying, distributing, performing, displaying or creating derivative works based on the work as long as all references to Project Gutenberg are removed. Of course, we hope that you will support the Project Gutenberg-tm mission of promoting free access to electronic works by freely sharing Project Gutenberg-tm works in compliance with the terms of this agreement for keeping the Project Gutenberg-tm name associated with the work. You can easily comply with the terms of this agreement by keeping this work in the same format with its attached full Project Gutenberg-tm License when you share it without charge with others.

1.D. The copyright laws of the place where you are located also govern what you can do with this work. Copyright laws in most countries are in a constant state of change. If you are outside the United States, check the laws of your country in addition to the terms of this agreement before downloading, copying, displaying, performing, distributing or creating derivative works based on this work or any other Project Gutenberg-tm work. The Foundation makes no representations concerning the copyright status of any work in any country outside the United States.

1.E. Unless you have removed all references to Project Gutenberg:

1.E.1. The following sentence, with active links to, or other immediate access to, the full Project Gutenberg-tm License must appear prominently whenever any copy of a Project Gutenberg-tm work (any work on which the phrase "Project Gutenberg" appears, or with which the phrase "Project Gutenberg" is associated) is accessed, displayed, performed, viewed, copied or distributed:

This eBook is for the use of anyone anywhere at no cost and with almost no restrictions whatsoever. You may copy it, give it away or

re-use it under the terms of the Project Gutenberg License included with this eBook or online at www.gutenberg.org

1.E.2. If an individual Project Gutenberg-tm electronic work is derived from the public domain (does not contain a notice indicating that it is posted with permission of the copyright holder), the work can be copied and distributed to anyone in the United States without paying any fees or charges. If you are redistributing or providing access to a work with the phrase "Project Gutenberg" associated with or appearing on the work, you must comply either with the requirements of paragraphs 1.E.1 through 1.E.7 or obtain permission for the use of the work and the Project Gutenberg-tm trademark as set forth in paragraphs 1.E.8 or 1.E.9.

1.E.3. If an individual Project Gutenberg-tm electronic work is posted with the permission of the copyright holder, your use and distribution must comply with both paragraphs 1.E.1 through 1.E.7 and any additional terms imposed by the copyright holder. Additional terms will be linked to the Project Gutenberg-tm License for all works posted with the permission of the copyright holder found at the beginning of this work.

1.E.4. Do not unlink or detach or remove the full Project Gutenberg-tm License terms from this work, or any files containing a part of this work or any other work associated with Project Gutenberg-tm.

1.E.5. Do not copy, display, perform, distribute or redistribute this electronic work, or any part of this electronic work, without prominently displaying the sentence set forth in paragraph 1.E.1 with active links or immediate access to the full terms of the Project Gutenberg-tm License.

1.E.6. You may convert to and distribute this work in any binary, compressed, marked up, nonproprietary or proprietary form, including any word processing or hypertext form. However, if you provide access to or distribute copies of a Project Gutenberg-tm work in a format other than "Plain Vanilla ASCII" or other format used in the official version posted on the official Project Gutenberg-tm web site (www.gutenberg.org), you must, at no additional cost, fee or expense to the user, provide a copy, a means of exporting a copy, or a means of obtaining a copy upon request, of the work in its original "Plain Vanilla ASCII" or other form. Any alternate format must include the full Project Gutenberg-tm License as specified in paragraph 1.E.1.

1.E.7. Do not charge a fee for access to, viewing, displaying, performing, copying or distributing any Project Gutenberg-tm works unless you comply with paragraph 1.E.8 or 1.E.9.

1.E.8. You may charge a reasonable fee for copies of or providing access to or distributing Project Gutenberg-tm electronic works provided that

- You pay a royalty fee of 20% of the gross profits you derive from the use of Project Gutenberg-tm works calculated using the method you already use to calculate your applicable taxes. The fee is owed to the owner of the Project Gutenberg-tm trademark, but he has agreed to donate royalties under this paragraph to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation. Royalty payments must be paid within 60 days following each date on which you prepare (or are legally required to prepare) your periodic tax returns. Royalty payments should be clearly marked as such and

sent to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation at the address specified in Section 4, "Information about donations to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation."

- You provide a full refund of any money paid by a user who notifies you in writing (or by e-mail) within 30 days of receipt that s/he does not agree to the terms of the full Project Gutenberg-tm License. You must require such a user to return or destroy all copies of the works possessed in a physical medium and discontinue all use of and all access to other copies of Project Gutenberg-tm works.
- You provide, in accordance with paragraph 1.F.3, a full refund of any money paid for a work or a replacement copy, if a defect in the electronic work is discovered and reported to you within 90 days of receipt of the work.
- You comply with all other terms of this agreement for free distribution of Project Gutenberg-tm works.

1.E.9. If you wish to charge a fee or distribute a Project Gutenberg-tm electronic work or group of works on different terms than are set forth in this agreement, you must obtain permission in writing from both the Project Gutenberg Literary Archive Foundation and Michael Hart, the owner of the Project Gutenberg-tm trademark. Contact the Foundation as set forth in Section 3 below.

1.F.

1.F.1. Project Gutenberg volunteers and employees expend considerable effort to identify, do copyright research on, transcribe and proofread public domain works in creating the Project Gutenberg-tm collection. Despite these efforts, Project Gutenberg-tm electronic works, and the medium on which they may be stored, may contain "Defects," such as, but not limited to, incomplete, inaccurate or corrupt data, transcription errors, a copyright or other intellectual property infringement, a defective or damaged disk or other medium, a computer virus, or computer codes that damage or cannot be read by your equipment.

1.F.2. LIMITED WARRANTY, DISCLAIMER OF DAMAGES - Except for the "Right of Replacement or Refund" described in paragraph 1.F.3, the Project Gutenberg Literary Archive Foundation, the owner of the Project Gutenberg-tm trademark, and any other party distributing a Project Gutenberg-tm electronic work under this agreement, disclaim all liability to you for damages, costs and expenses, including legal fees. YOU AGREE THAT YOU HAVE NO REMEDIES FOR NEGLIGENCE, STRICT LIABILITY, BREACH OF WARRANTY OR BREACH OF CONTRACT EXCEPT THOSE PROVIDED IN PARAGRAPH F3. YOU AGREE THAT THE FOUNDATION, THE TRADEMARK OWNER, AND ANY DISTRIBUTOR UNDER THIS AGREEMENT WILL NOT BE LIABLE TO YOU FOR ACTUAL, DIRECT, INDIRECT, CONSEQUENTIAL, PUNITIVE OR INCIDENTAL DAMAGES EVEN IF YOU GIVE NOTICE OF THE POSSIBILITY OF SUCH DAMAGE.

1.F.3. LIMITED RIGHT OF REPLACEMENT OR REFUND - If you discover a defect in this electronic work within 90 days of receiving it, you can receive a refund of the money (if any) you paid for it by sending a written explanation to the person you received the work from. If you received the work on a physical medium, you must return the medium with your written explanation. The person or entity that provided you with

the defective work may elect to provide a replacement copy in lieu of a refund. If you received the work electronically, the person or entity providing it to you may choose to give you a second opportunity to receive the work electronically in lieu of a refund. If the second copy is also defective, you may demand a refund in writing without further opportunities to fix the problem.

1.F.4. Except for the limited right of replacement or refund set forth in paragraph 1.F.3, this work is provided to you 'AS-IS' WITH NO OTHER WARRANTIES OF ANY KIND, EXPRESS OR IMPLIED, INCLUDING BUT NOT LIMITED TO WARRANTIES OF MERCHANTABILITY OR FITNESS FOR ANY PURPOSE.

1.F.5. Some states do not allow disclaimers of certain implied warranties or the exclusion or limitation of certain types of damages. If any disclaimer or limitation set forth in this agreement violates the law of the state applicable to this agreement, the agreement shall be interpreted to make the maximum disclaimer or limitation permitted by the applicable state law. The invalidity or unenforceability of any provision of this agreement shall not void the remaining provisions.

1.F.6. INDEMNITY - You agree to indemnify and hold the Foundation, the trademark owner, any agent or employee of the Foundation, anyone providing copies of Project Gutenberg-tm electronic works in accordance with this agreement, and any volunteers associated with the production, promotion and distribution of Project Gutenberg-tm electronic works, harmless from all liability, costs and expenses, including legal fees, that arise directly or indirectly from any of the following which you do or cause to occur: (a) distribution of this or any Project Gutenberg-tm work, (b) alteration, modification, or additions or deletions to any Project Gutenberg-tm work, and (c) any Defect you cause.

Section 2. Information about the Mission of Project Gutenberg-tm

Project Gutenberg-tm is synonymous with the free distribution of electronic works in formats readable by the widest variety of computers including obsolete, old, middle-aged and new computers. It exists because of the efforts of hundreds of volunteers and donations from people in all walks of life.

Volunteers and financial support to provide volunteers with the assistance they need, are critical to reaching Project Gutenberg-tm's goals and ensuring that the Project Gutenberg-tm collection will remain freely available for generations to come. In 2001, the Project Gutenberg Literary Archive Foundation was created to provide a secure and permanent future for Project Gutenberg-tm and future generations. To learn more about the Project Gutenberg Literary Archive Foundation and how your efforts and donations can help, see Sections 3 and 4 and the Foundation web page at <http://www.pgla.org>.

Section 3. Information about the Project Gutenberg Literary Archive Foundation

The Project Gutenberg Literary Archive Foundation is a non profit 501(c)(3) educational corporation organized under the laws of the state of Mississippi and granted tax exempt status by the Internal Revenue Service. The Foundation's EIN or federal tax identification number is 64-6221541. Its 501(c)(3) letter is posted at <http://pglaf.org/fundraising>. Contributions to the Project Gutenberg

Literary Archive Foundation are tax deductible to the full extent permitted by U.S. federal laws and your state's laws.

The Foundation's principal office is located at 4557 Melan Dr. S. Fairbanks, AK, 99712., but its volunteers and employees are scattered throughout numerous locations. Its business office is located at 809 North 1500 West, Salt Lake City, UT 84116, (801) 596-1887, email business@pglaf.org. Email contact links and up to date contact information can be found at the Foundation's web site and official page at <http://pglaf.org>

For additional contact information:

Dr. Gregory B. Newby
Chief Executive and Director
gbnewby@pglaf.org

Section 4. Information about Donations to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation

Project Gutenberg-tm depends upon and cannot survive without wide spread public support and donations to carry out its mission of increasing the number of public domain and licensed works that can be freely distributed in machine readable form accessible by the widest array of equipment including outdated equipment. Many small donations (\$1 to \$5,000) are particularly important to maintaining tax exempt status with the IRS.

The Foundation is committed to complying with the laws regulating charities and charitable donations in all 50 states of the United States. Compliance requirements are not uniform and it takes a considerable effort, much paperwork and many fees to meet and keep up with these requirements. We do not solicit donations in locations where we have not received written confirmation of compliance. To SEND DONATIONS or determine the status of compliance for any particular state visit <http://pglaf.org>

While we cannot and do not solicit contributions from states where we have not met the solicitation requirements, we know of no prohibition against accepting unsolicited donations from donors in such states who approach us with offers to donate.

International donations are gratefully accepted, but we cannot make any statements concerning tax treatment of donations received from outside the United States. U.S. laws alone swamp our small staff.

Please check the Project Gutenberg Web pages for current donation methods and addresses. Donations are accepted in a number of other ways including checks, online payments and credit card donations. To donate, please visit: <http://pglaf.org/donate>

Section 5. General Information About Project Gutenberg-tm electronic works.

Professor Michael S. Hart is the originator of the Project Gutenberg-tm concept of a library of electronic works that could be freely shared with anyone. For thirty years, he produced and distributed Project Gutenberg-tm eBooks with only a loose network of volunteer support.

Project Gutenberg-tm eBooks are often created from several printed editions, all of which are confirmed as Public Domain in the U.S. unless a copyright notice is included. Thus, we do not necessarily keep eBooks in compliance with any particular paper edition.

Most people start at our Web site which has the main PG search facility:

<http://www.gutenberg.org>

This Web site includes information about Project Gutenberg-tm, including how to make donations to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation, how to help produce our new eBooks, and how to subscribe to our email newsletter to hear about new eBooks.